

DICTIONNAIRE LYRIQUE

PORTATIF,

OU

CHOIX DES PLUS JOLIES ARIETTES

DE TOUS LES GENRES,

Disposées pour la Voix & les Instrumens, avec les
paroles Françoises sous la Musique.

*Le tout recueilli & mis en ordre par M. DUBREUIL,
Maître de Clavecin.*

Deux Volumes *in-octavo* gravés.

Prix 15 livres, brochés en carton.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { M. DUBREUIL, rue d'Anjou au Marais,
LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



A MADAME
LA VICOMTESSE
DE CASTELLANE.

MADAME,

*FORMÉE par les graces, dirigée par
le goût, admirée par vos talens, respectée
autant par vos vertus que par un nom*

a ij

*Illustre, soigneuse & attentive à faire
revivre toutes ces qualités dans Mesdemoi-
selles vos Filles, nées pour n'en laisser
échapper aucune; quel Nom peut mieux
que le vôtre, honorer le Frontispice de
ce Dictionnaire Lyrique? Souffrez donc,
MADAME, qu'en vous en faisant
l'hommage, je me félicite d'avoir trouvé
l'occasion de vous convaincre publique-
ment du profond respect avec lequel je
suis,*

MADAME,

Votre très humble & très
obéissant serviteur,
DUBREUIL.

AVERTISSEMENT.

LA Musique est aujourd'hui un des
plaisirs les plus répandus & les plus flat-
teurs de la Société; elle fait partie de
l'Education; une Personne bien née
rougiroit en France que l'on eût à lui
faire le reproche que les Grecs faisoient
au célèbre Thémistocle d'avoir négligé
de s'instruire de ce bel Art. Il délasse
l'homme de ses travaux, il prête de nou-
veaux charmes à la beauté, il remplit
agréablement nos loisirs, il est un doux
lien qui rassemble & marie les talens.
C'est à ces titres, que l'on a formé le pro-
jet de réunir dans un Recueil & d'offrir
au Public curieux de la bonne Musique,
les Airs François & Italiens qu'il a hono-
rés de ses suffrages.

vj *AVERTISSEMENT.*

L'Amateur y retrouvera avec plaisir ces Chants d'un ton expressif & délicat qui ont fait ses délices.

Les Maîtres de Chant & d'Instrument y trouveront les morceaux les plus propres à former le goût de leurs Eleves : l'Eleve lui-même aimera à étudier ce qui a reçu le sceau de l'approbation des Connoisseurs. Enfin, soit qu'on veuille s'exercer à Solfier ou se rappeler sur un Instrument quelques Airs favoris, ou s'amuser à la Ville & à la Campagne ; ce Dictionnaire Lyrique a pour objet de prévenir tous les goûts, tous les desirs.

On a adopté dans cet Collection l'ordre alphabétique, afin de rendre la recherche des Airs aussi prompte que la volonté ; on s'est attaché sur-tout à faire

AVERTISSEMENT. vij

un bon choix d'Airs simples & de Duo, que l'on a rédigés & vérifiés avec toute l'exactitude possible.

Tous les Airs sont disposés sur la clef de *G-ré-Sol*, sur la seconde ligne ou sur la clef d'*F-ut-fa*, sur la quatrième ligne, comme les plus généralement connues ; en sorte que ce Recueil convient également à toutes sortes de Voix & d'Instruments.

On a rassemblé plus de quatre cens Airs dans ce Dictionnaire, unique dans son genre, commode, portatif & d'un prix beaucoup au-dessous de la valeur ordinaire de la Musique ; principalement si l'on considère le nombre des morceaux qu'il renferme, le soin & la netteté avec lesquels la Gravure de la

viii AVERTISSEMENT.

Musique & des Paroles est traitée.

Un Livre de ce genre doit être bien reçu du Public , puisqu'on ne lui offre que ce qu'il a déjà consacré par ses applaudissemens.



T A B L E

DES AIRS.

T O M E P R E M I E R.

A.

A Celle qui t'engage, [Duo] (le Maître de Musique)	Page 1
Agité par la fièvre, (Ninette à la Cour)	3
Agréable séjour,	5
Ah ! Clarice, sois propice,	2
Ah ! combien l'Amour a de charmes,	Ibid.
Ah ! Finette. Ah ! friponnette, [Duo] (le Charlatan)	10
Ah ! finissez de grace, [Duo] (le Soldat Magicien)	11
Ah ! la maison maudite, (Mazet)	6
Ah ! ma cassette, (Baiocco)	7
Ah ! Maman, mon cœur soupire, (le Charlatan)	14
Ah ! méprisez moins, (le Maître en Droit)	15
Ah ! mon malheur, [Duo] (le Médecin de l'Amour)	16
Ah ! que l'absence, (Zoroastre)	19
Ah ! que le nom de mere, (Annette)	Ibid.
Ah ! que le sort d'une femme,	20
Ah ! quel jour heureux pour moi, } (Cadi Dupé)	
Ah ! quel martyr, (le Maître de Musique)	21
Ah ! quel plaisir, (le Diable à Quatre)	22
Ah ! quel tourment, comment ? (le Jardinier & son Seigneur)	23
Ah ! quel tourment pour un Amant, (le Médecin de l'Amour)	26
Ah ! quel tourment pour un cœur tendre, (le Maître en Droit)	25
Ah ! que ma voix me devient chère, (Eglé)	8
Ah ! que vous chantez tendrement,	27
Ah ! qu'il est doux de me venger, (les deux Sœurs rivales)	28
Ah ! qu'il me tarde, (les Troqueurs)	29
A jamais Colin t'engage, [Duo] (le Devin du village)	Ibid.
Aimable & digne objet, (Zoroastre)	31
Ainsi donc, canaille, (le Diable à Quatre)	33
A l'Amour rendons les armes, [Duo] (Hypolite & Aricie)	34
A l'Amour tout est possible,	36
Allons danser sous les ormeaux, (le Devin du village)	37
Amants sûrs de plaire, (les Indes Galantes)	Ibid.
A me nuire, tout conspire, (Cendrillon)	38
	39

Ami, laissez-là la tendresse, (<i>le Roi & son Fermier</i>)	40
A mon troupeau,	40
Amour, Amour, achève ton ouvrage, (<i>On ne s'avise jamais de tout</i>)	41
Amour, Amour, après tant de bienfaits [Duo] (<i>Titon & l'Aurore</i>)	ibid.
Amour, charmant Amour, (<i>Isbé</i>)	41
Amour, charmant vainqueur, (<i>Fêtes de Polymnie</i>)	45
Amour, Amour, Dieu vainqueur, (<i>Castor & Pollux</i>)	43
Amour, dont je ressens la flamme, (<i>Cendrillon</i>)	46
Amour funeste, que je déteste, (<i>Médecin de l'Amour</i>)	47
Amour, que ton flambeau me guide, (<i>Pyrame & Tisbé</i>)	48
Amour, Plaisirs & Jeux, (<i>Ismene</i>)	49
Après la tristesse, (<i>la Pipte</i>)	50
Armons-nous, (<i>Carnaval du Parnasse</i>)	ibid.
Assise sur le bord d'une onde pure, } (<i>la Fille mal gardée</i>)	51
Au bord de l'eau sur le soir,	51
Au bord d'un ruisseau, (<i>les deux Sœurs rivales</i>)	52
Au Dieu d'Amour, (<i>Amours de Mathurine</i>)	53
Avec adresse, (<i>le Chinois</i>)	54
Avec l'objet de mes amours, (<i>le Devin du village</i>)	55
Avec un Turc, (<i>Maïet</i>)	57
Au fond d'ma poitrine, (<i>le Docteur Sangrado</i>)	58
Au tendre Amour, (<i>le Maître en Droit</i>)	ibid.
Ayez des habits galants, (<i>le Charlatan</i>)	59

B.

BERGERE trop insensible, (<i>Amours de Mathurine</i>)	61
Brillant dans mon emploi, (<i>le Maréchal</i>)	ibid.
Bruyans organes, (<i>Fêtes de la Paix</i>)	64

C.

CE n'est qu'ici, } (<i>le Roi & son Fermier</i>)	65
Ce que je dis est la vérité même,	66
Ce ruisseau qui dans la plaine, (<i>Titon</i>)	ibid.
Ces oiseaux de passage, (<i>le Milicien</i>)	67
Ceszez folâtres Zéphyr, (<i>Amours de Mathurine</i>)	68
C'est assez verser de larmes, (<i>Castor & Pollux</i>)	ibid.
C'est par vous, puissante Déesse, (<i>Iphigénie</i>)	69
C'est pour nous que les oiseaux, (<i>Annette</i>)	71
Chantant à pleine gorge, (<i>le Maréchal</i>)	72
Charmant espoir, (<i>la Servante Maîtresse</i>)	75
Charmant objet de ma flamme, (<i>le Maréchal</i>)	76
Chère Alison, (<i>la Veuve indécise</i>)	77

Chère Annette, (<i>Annette & Lubin</i>)	79
Com' la cloche du village, [Duo] (<i>Ninette à la Cour</i>)	ibid.
Comment, pènard, (<i>Maïet</i>)	182

D.

DANS ces grands Châteaux, (<i>Sancho Pança</i>)	84
Dans ces jardins, (<i>Fêtes Grecques & Romaines</i>)	86
Dans cette retraite, [PARODIE]	85
Dans le badinage, (<i>le Peintre amoureux de son Modèle</i>)	87
Dans le mariage, (<i>la Veuve indécise</i>)	88
Dans le plus paisible ménage, (<i>Blaise</i>) [Duo]	89
Dans les beaux yeux, (<i>Amours de Mathurine</i>)	94
Dans l'espérance, [Duo] (<i>la Bohémienne</i>)	95
Dans les tours de passe-passe, (<i>le Charlatan</i>)	ibid.
Dans mon moulin, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	96
Dans nos bois, (<i>Amours des Dieux</i>)	99
Dans notre printemps, [PARODIE]	ibid.
Dans son ménage, (<i>le Médecin de l'Amour</i>)	100
De ce jus délectable,	102
De deux Amants, (<i>Amours des Dieux</i>)	ibid.
De la Médecine, (<i>Docteur Sangrado</i>)	103
De l'Amour je bravoie l'empire, } (<i>le Peintre amoureux de son modèle</i>)	104
De l'Amour je sens la flamme,	105
De l'art séduisant de charmer,	106
De l'Hymen que doit-on croire, (<i>Maïet</i>)	107
D'elle-même & sans effort, (<i>le Roi & son Fermier</i>)	106
De Mars, de moi, (<i>Amours de Mathurine</i>)	108
Depuis que j'ai vu Lindor, (<i>la Fille mal gardée</i>)	110
Dès le matin, (<i>le Bucheron</i>)	111
Des rigueurs d'un cruel destin, (<i>Cendrillon</i>)	114
Des yeux le langage tendre, (<i>la Pipte</i>)	ibid.
Dieu d'Amour, pour nos aïeules, (<i>Hypolite & Aricie</i>)	116
Dieu des ames, (<i>Ismene</i>)	ibid.
Dieu des Amours, (<i>On ne s'avise jamais de tout</i>)	117
Dieux! quels prix, (<i>Bertholde à la ville</i>)	ibid.
Dois-tu, cruel Amour, (<i>Fêtes Grecques</i>)	119
Donnez-moi deux cœurs, (<i>Ninnette à la Cour</i>)	120
Du Dieu des cœurs, (<i>Titon</i>)	122
D'un Amant inconstant, (<i>les Troqueurs</i>)	123
D'une vaine persévérance, (<i>Amours de Mathurine</i>)	124
D'un tendre Amant, (<i>le Diable à Quatre</i>)	125
D'un trait vainqueur, (<i>la Fille mal gardée</i>)	127
D'un triste veuvage, (<i>la Veuve indécise</i>)	128

E

EH! pourquoi tant attendre, (<i>la Veuve indécise</i>)	139
Elle est vive, elle est jolie, (<i>le Chartatan</i>)	141
Enfants des Aïrs, (<i>Isbé</i>)	145
En France, (<i>le Maître en Droit</i>) [Duo]	142
En grand silence, (<i>le Diable à Quatre</i>)	144
Entre ma Femme & la table, (<i>le Cadi dupé</i>)	146
Entre nous deux, (<i>Annette</i>)	147
En vain, adorable Thémire,	ibid.
En vain la brillante Aurore,	148
En vain l'an qui se renouvelle, (<i>le Gui</i>)	ibid.
Esprit, gentillesse, (<i>la Pipée</i>)	149
Est-il sans aimer,	140
Es-tu contente? [Duo] (<i>le Maître en Droit</i>)	141
Etreneux, Messieurs, (<i>la Pipée</i>)	145
Examinez la grace, (<i>la Bohémienne</i>)	146

F.

FATAL AMOUR! (<i>Pygmalion</i>)	147
Femme qu'on offense, (<i>Soldat Magicien</i>)	148
Fiers Aquilons, (<i>Amours des Dieux</i>)	150
Fillette doit fuir, (<i>Amours de Mathurine</i>)	151
Fuis le danger, [PARODIE]	152
Fuyez, fuyez Vents orageux, (<i>Indes Galantes</i>)	153

G.

GAZOUILLEZ petits oiseaux, (<i>Mazet</i>)	154
Grace, grace, (<i>le Maître de Musique</i>)	155
Grand Dieu! quel trouble,	157

H.

HÉLAS! est-ce assez, (<i>Fêtes de Polymnie</i>)	158
Hélas! hélas! [Duo] (<i>Blaise</i>)	ibid.
Hélas! j'ignore encore, [Duo] (<i>deux Sœurs rivales</i>)	164
Hélas! pauvre que devenir, (<i>Amours de Mathurine</i>)	165
Honneur, honneur, (<i>Docteur Sangrado</i>) [Duo]	166

J.

J'ADORE une ingrate Bergère, (<i>Amours de Mathurine</i>)	169
J'ai perdu tout ce que j'aime, (<i>le Maréchal</i>)	ibid.
J'ai perdu tout mon bonheur, (<i>le Devin du village</i>)	170

Jamais le Soleil, (<i>le Jardinier & son Seigneur</i>)	171
Je chérissais, (<i>Amours de Mathurine</i>)	172
Je le çais bien, (<i>Cendrillon</i>)	173
Je m'en revenais chantant, } (<i>Sancho Pança</i>)	ibid.
Je ne suis qu'une Bergère,	175
J'entends la voix, (<i>Annette</i>)	176
J'enrage: on me désespère, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	177
Je plains un cœur, (<i>Médecin de l'Amour</i>)	178
Je révois à la peine, (<i>Amours de Mathurine</i>)	179
Je sens qu'un Vieillard, (<i>Mazet</i>)	180
Je suis comme une pauvre boule, (<i>Sancho Pança</i>)	181
Je suis douce, (<i>le Maréchal</i>)	183
Je suis percé jusqu'aux os, (<i>les deux Chasseurs</i>)	185
Je suis un pauvre misérable, (<i>Ile des Foux</i>)	187
J'étois sur l'herbette, (<i>deux Sœurs rivales</i>)	189
Je vais, grâce à ma Fille, (<i>le Chinois</i>)	190
Je vais revoir, (<i>le Devin du village</i>)	192
Je vais seulette, (<i>Sancho Pança</i>)	ibid.
Je vais te voir, (<i>On ne s'avise jamais de tout</i>)	194
Je veux que Sancha brille, (<i>Sancho Pança</i>)	195
Je veux qu'on me révère, (<i>le Diable à Quatre</i>)	197
Je veux tout bas, (<i>Maître de Musique</i>)	198
Je viens pour vous dire, [Duo] (<i>Aveux indiscrets</i>)	199
Jeunes Amants, (<i>Soliman second</i>)	203
Jeunes Beautés, } (<i>Amours des Dieux</i>)	204
Jeunes cœurs,	ibid.
Jeune Fille à cet âge, (<i>deux Chasseurs</i>)	205
Jeunes Mortels, (<i>Titon</i>)	207
Je voudrais bien vous obéir, (<i>le Bucheron</i>)	208
Il falloit le voir au village, (<i>Sancho Pança</i>)	209
Il n'est chère que d'appétit, (<i>le Maréchal</i>)	211
Il vous dir qu'il vous aime, (<i>Annette & Lubin</i>)	212
Imitez-nous, (<i>Isbé</i>)	ibid.
Ingrat, je romps ma chaîne, (<i>Maître de Musique</i>)	213
Invisible lutin, (<i>Soldat Magicien</i>)	214
Joli minois, (<i>Mazet</i>)	215
Iris m'a soumis à ses loix,	217
Jusques dans la moindre chose, (<i>On ne s'avise jamais de tout</i>),	218
Justice, justice, (<i>Balocco</i>)	219

L.

LA Bergère qui m'engage, (<i>Amours champêtres</i>)	220
La garde d'une Fille, (<i>la Fille mal gardée</i>)	222

La jeune Beauté qui m'enflamme,	228
Laissez, laissez donc mon cœur, (<i>la Bohémienne</i>)	229
Laissez-moi soupirer, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	226
L'Amant qui perd ce qu'il aime, (<i>le Prétendu</i>)	229
L'Amour, comme Neptune, (<i>Hypolite & Aricie</i>)	<i>ibid.</i>
L'Amour croit s'il s'inquiette, (<i>Devin du village</i>)	230
L'Amour est un Maître,	231
L'Amour veut du mystère, [Duo] (<i>Aveux indiscrets</i>),	232
L'argent seul fixe les caprices, (<i>Blaise</i>)	233
La sagesse est de bien aimer,	234
Le badinage, (<i>la Pipée</i>)	235
Le bonheur est de le répandre, (<i>le Roi & le Fermier</i>)	<i>ibid.</i>
Le briquet frappe la pierre, (<i>les deux Chasseurs</i>)	236
Le Ciel va rendre, (<i>Bertholde à la ville</i>)	237
Le dépit dit à mon ame, (<i>la Femme orgueilleuse</i>) [Duo]	239
Le délavé que vous me faites, (<i>Médecin de l'Amour</i>)	242
Le désespoir s'empare, (<i>le Diable à Quatre</i>)	244
Le Dieu qui regne dans Cythere, (<i>Fêtes Grecques</i>)	245
Le jour que l'on prend femme, (<i>Aveux indiscrets</i>)	<i>ibid.</i>
Le Milord m'offre des richesses, (<i>le Roi & le Fermier</i>)	246
Le Nocher, loin du rivage, (<i>Ninette à la Cour</i>)	248
Le papillon coquet, (<i>Sourie des Boulevards</i>)	250
Le papillon infidèle, (<i>le Carnaval</i>)	251
Les Filles de ce hameau, (<i>le Jardinier & son Seigneur</i>)	252
Les grandeurs, les honneurs, (<i>Bertholde à la ville</i>)	253
Les nœuds du mariage, (<i>la Pipée</i>)	255
Les oiseaux de ces bocages, (<i>dans Armide</i>)	256
Les traits que l'Amour lance,	257
Livrez-vous au plaisir, [Duo] (<i>les deux Sœurs rivales</i>)	259
L'objet qui regne, (<i>Talents lyriques</i>)	261
L'on s'agite, l'on s'excite, (<i>le Charlatan</i>)	262
L'opulence, l'abondance, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	263
Lorsqu'Annette est avec Lubin, [Duo] (<i>Annette & Lubin</i>)	265
Lorsque deux cœurs,	267
Lorsque l'amour du mariage, } (<i>le Charlatan</i>)	<i>ibid.</i>
Lorsque mon cœur s'engage, }	268
Lorsque sur ta musette,	270
Lorsque tu me faisois l'amour, (<i>Blaise</i>),	<i>ibid.</i>
Lubin est d'une figure, }	271
Lubin pour me prévenir, } (<i>Annette & Lubin</i>)	272

Fin de la Table du Tome premier.

APPROBATION.

J'ai lu par ordre de Monseigneur le Vice Chancelier, les paroles d'un Recueil d'Airs notés intitulé : *Dictionnaire Lyrique*; &c. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris, le 9 Février 1764. Signé, DE LA GARDE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : à nos Amés & Féraux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur DUBREUIL, Nous ayant fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre : *Dictionnaire Lyrique*, ou *Choix des plus jolies Ariettes de tous les genres*, &c. Si Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A ces CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être sans la permission expresse, & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes ; que l'imprimant se conformera

en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur De Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur De Lamoignon; & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur De Maupeou; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles nous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & quaux copies collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de Héraut, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le quatorzième jour du mois de Mars, l'an de grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Règne le quarante-neuvième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 65, fol. 91, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à la susdite Chambre, neuf Exemplaires prescrits par l'article 108 du même Règlement. A Paris, ce 27 Mars 1764.

LE BRETON, Syndic.

Je reconnais avoir cédé & transporté au sieur LACOMBE, Libraire, tous mes droits au présent Privilège du Dictionnaire Lyrique, obtenu sous mon nom le 24 Mars 1764, pour en jouir par mondit sieur, en pleine propriété. Fait à Paris, ce 30 Mars 1766. Signé, DUBREUIL.

Registré la présente Cession sur le Registre XVI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 885, conformément aux & sous Règlement confirmé par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 30 Mai 1766. Signé LE BRETON, Syndic.

DICIONNAIRE

ACE

I

Laurette
Duo. *A celle qui t'en-ga-ge Donnes ta*
main pour gage, Donnes la main pour ga-ge de
ta sincere ardeur. De ta sincere ardeur. Oui du
plus tendre hommage Reçois, reçois pour ga-ge
Et ma main et mon cœur, Et ma main et mon cœur.
Je t'aime, je t'aime. Oui, Oui, Oui je t'aime
Cent fois plus que moi-même; Et nuit
Oui je t'aime cent fois plus que moi-même; Et nuit
et jour, Je meurs d'amour; Je meurs d'a-
et jour, Je meurs Je meurs d'amour; Je meurs d'a-
mour; Je meurs d'amour. Oui je t'aime
meurs; Je meurs d'amour. Je t'aime

II^e Part. A

Cent fois plus que moi même,
Cent fois plus que moi
Cent fois plus que moi même, Cent fois plus
même, cent fois plus que moi même, Cent fois plus
que moi même, Et nuit et jour, Je meurs
que moi même, Et nuit et jour, Je meurs, Je meurs
d'a-mour, Et nuit et jour, Je meurs d'a-mour,
d'a-mour, Et nuit et jour, Je meurs d'a-mour,
Qui je t'aime, Qui je t'aime. Je meurs d'a-mour, Je
Qui je t'aime, Qui je t'aime. Je meurs d'a-mour, Je
meurs d'amour, Cent fois plus que moi même;
meurs d'amour,

Et nuit et jour, w
Cent fois plus que moi même, Et nuit et jour,
Je meurs d'a-mour. Qui je t'aime, w
Je meurs, Je meurs d'a-mour. Qui je t'aime,
Qui je t'aime; Je meurs d'a-mour, Je meurs d'a-
Qui je t'aime; Je meurs d'a-mour, Je meurs d'a-
mour Je meurs d'amour.
mour, Je meurs d'amour.
Ariette
Agité par la fièvre Par la ten-
dresse, Je suis tout mortel, Sans ces se, Je suis tout mor-
tel Sans ces se; De cent traits j'ai l'âme atteinte Et je
sens mon cœur s'emouvoir Par la cru-

te Et je sens mon cœur s'e-
mouvoir Par la crainte Et par l'espérance Par la crainte
Et par l'espérance Agité Par l'amour et la
crainte Nuit et jour je sens ton men-te Nuit et jour je
sens ton men-te Je sens mon cœur mon cœur s'e-
mouvoir Par la crainte Et par l'espérance Par la crainte
te Je sens mon cœur s'emouvoir Par la crainte Et par l'es-
pérance Par la crainte Et par l'espérance

Air.

Agreable séjour, où mon amie charmée, Re-
çoit les vœux de mon Berger; Redouble les trans-
ports de son ame enflammée, Redouble les transports
de son ame enflammée; Et faites que jamais il ne
puisse se changer. Et faites que jamais, que jamais il ne
puisse se changer. Et vous charmants ruisseaux, dont
l'onde claire et pure, Embellit les prés dalentour;
S'il vient se plaindre ici des peines qu'il en endure,
Exprimez lui l'excès de mon amour; S'il vient se
plaindre ici des peines qu'il en endure, Exprimez
lui l'excès de mon amour. Agreable séjour, où mon
amie charmée, Reçoit les vœux de mon Berger; Redou-

Ariette

Ah! ah! ah! ah! ah! la maison maudite. En fin,
 en fin, en fin m'en voula quite. J'ai reçu mon congé,
 Le plaisir me transporte, On m'a mis à la porte, Je suis
 bien soulagé, J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé,
 J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé. Arriver chez
 des femmes, C'est un métier de chien: Quand on s'occupe avec
 elles, on ne fait jamais bien; Il faut être à l'attache, On n'a
 point de relâche, On n'a point de relâche, N'y la nuit ni le
 jour. On va, l'on vient, l'on vient, l'on court, On va l'on
 vient, on va, l'on court, On vient, on va, l'on vient, on court,
 Si par bonne fortune Vous en contentez une, Les autres aussi
 tôt Crieront encor plus haut, encor plus haut, encor plus

haut, encor plus haut, encor plus haut. Les autres aussi -
 tôt Crieront encor plus haut, Crieront encor plus haut.
 Ah! ah! ah! ah! ah! la maison maudite, En fin, en fin, en -
 fin m'en voula quite. J'ai reçu mon congé, Je suis bien
 soulagé, J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé, Je suis
 bien soulagé, J'ai reçu mon congé, Je suis bien soulagé.

Air

Ah! ah! ma cassette Ma chère cassette Ah! ah!
 ah! ah! hélas j'ai perdu tout à la Bassotte Ah! chienne
 de Bassotte Ah ma chère cassette Maudite Bassotte
 Ah! ah! ah! ah! j'ai vu le sang me bout Je me vois au bout
 de tout de tout Je suis au désespoir Quoi tout perdre
 en un soir Quel désespoir. Dois-je aller à la maison

AH

Je suis joli garçon Sans chapeau Sans manteau Mer-
 bleu Corbleu La colere m'engage Quel bien de jeu
 J'ai perdu tout mon bien Enfin je n'ai plus rien Il n'est
 resté que ma femme Me voi-la bien Me voi-la bien.

Ariette
 Ah! ah! quel tourment Pour un cœur en ar-
 dent D'attendre Le moment Qui doit le rendre Heureux
 et content Ah! ah! quel tourment Pour un cœur en ar-
 dent D'attendre Le moment Qui doit le rendre Heureux
 et content, Qui doit le rendre Heureux et content
 On s'arme en vain de constance L'attente avort le de-
 sir Et l'on meurt mil le fois de son impatience A-
 vant de voir briller le moment du plaisir. Ah!

AH

Air.
 Ah! Clarice, Sois pro-pice, A ma tendre et vive ar-
 deur, Qui te aime, Plus de même Et tu seras mon bonheur.
 Tout inutile, Tout ex-cite A répondre à mes vœux Nos bor-
 nées, Nos embrasés Sont là, de des plaisirs Ah! Clarice.
 Dis-moi qu'attendre L'art de séduire Est inconnu dans nos lois
 La nature Simple et pure Ici nous donne des loix Ah! Clarice

Air.
 Ah! comment l'amour a de charmes Pour les
 cœurs tendrement épris, S'il nous cause quel qu'un al-
 larmes, C'est pour lui donner plus de prix, prix.
 Depuis que j'aime Et o ne re, Tout semble bruler
 de mes feux Tout me peint l'objet que j'adore,
 Tout conspire à me rendre heureux, Depuis, reux.

Octave.
 Duo. Ah! friponnette! Ah! friponnette! Ah! fripon-
 nette! Je devine ta ma li ce. Moi novice Quelle injus-
 tice. Amoi novice, Imputez de la ma li ce: Tu veux
 jou-er la no-vi-ce. Mais voyez, quelle in-jus-
 tice! A quoi bon? Quitte ce ten. Aut on de la fa-
 con? Ma pouponne, Ma mignonne, Tu cherches a magac-
 er. Son air traître, Petit maître, Me veut, Me veut luti-
 ner. Ah! son air traître Et pe-tit maître Me veut
 Ah! ma pouponne Ah! ma mignonne. Ah! tu
 Me veut luti-ner, Luti-ner Luti-ner
 cherches a magacer. Aja-er, Aja-er Ah! finette
 Ah! friponnette, Je devine ta ma li ce. Quelle injus-

ce! A moi no-vi-ce! A moi no-vi-ce
 Je devine ta ma li ce. Toi no-
 vice! Toi no-vi-ce! Ah! ma pouponne Ah! ma mi-
 maître Me veut Me veut luti-ner, Luti-ner Luti-ner.
 gnonne. Ah! tu cherches a ma-gacer Aja-er, Aja-er.
 Duo. Ah! finissez de grace, Pardonnez mon ag-
 gress. Mais, mais Monsieur. Mais, mais Monsieur Ah!
 finissez de grace. Que craignez vous, Que craignez
 vous. Recevez mon hommage Vengez vous d'un ja-
 leur. *de Blondineau* Qu'importe
 leur. Un art-tron de si doux, Il n'est rien de si doux, Oui.

Qui moi, Qui moi, Qui moi, C'est badinage
vous, Qui vous, Qui vous, Qui vous, Eh
C'est badinage Eh bien tant pis,
non, eh non, eh non C'est tout de bon Eh non eh
tant pis pour vous, tant pis pour vous, tant pis pour
non Eh non, non, non, C'est tout de
vous, tant pis pour vous.
bon, C'est tout de bon, l'obscure beauté fait men-
chez, Mais, mais en vérité Men sieur s'a mu se
Blond.
Je suis de bonne foi Rendez mon sort heureux
à vous, à vous, à vous,
En vous donnant à moi, à moi, à moi, à

à vous.
moi, à moi De votre liberté j'ai tes a-sa-gé
Mais, mais en vérité es-tu sage? Eh non, non,
Oui je suis
non C'est badinage M^r Argant.
sage Qui je suis sage, Je suis sage, Eh non, eh non, eh
M^r Blondin au. Eh non, eh non, eh
non J'ai toute ma raison
non, eh non, eh non C'est badinage
Oui je suis sage, Qui je suis sage, Je suis
Songez vous Qu'un époux tou-jours m'en-ga-
sage

AH

ge C'est badinage Eh
 Il vous en tra ge Eh non, eh non, eh non
 bien tant pis pour vous Eh bien tant pis
 C'est tout de bon eh non eh
 tant pis pour vous, tant pis pour vous, tant pis pour
 non eh non eh non C'est tout de
 vous, tant pis pour vous, tant pis pour vous.
 bon, C'est tout de bon C'est tout de bon.
 Air.
 Ah! maman mon cœur soupire Je l'en-
 tends c'est un époux Qui en secret ce cœur de s'ire.
 Mais comment le voulez vous? Je veux qu'il soit pour me
 plaire, Jeune, vif et doux, Sincere, Brillant, Semillant, Ni-

AH

mable, Je le veux constant assable. Ce Phenix est
 Je le fable! Ah! c'est trop. Sois plus traitable. Maman
 comme on le vou dra, Maman, comme il vous plai ra.
 Ariette.
 Ah! méprisez moins le peu de charme
 Qui rétent de mon printemps. Plus d'un jeune cœur
 nous rend les armes, on trouve encor des galans;
 On n'est pas bien o pu lent. Brillante, Saillante, Fin-
 tante, Fringante, Princesse, Duchesse, Marquise, Com-
 tesse. Mais sans cela, On peut valoir tous ces gens
 là, Peint de mépris, On sçait qu'on vaut encor son
 prie. Ah! méprisez moins le peu de charme Qui ré-
 tent de mon printemps. Plus d'un jeune cœur nous rend les

ar mes On trouve encor des gâmes On n'est pas bien
 O pu lente, Brillante, Saillante, Fingante, Fringante, Prin-
 cesse, Duchesse, Marquise, Comtesse: Mais sans ce-
 la On peut valoir tous ces gens là; Point de me-
 pris, On sait qu'on vaut encor son prix, On sait
 qu'on vaut encor son prix. Qui si l'en veut
 sur vous même, De ses attraits essayer le pou voir
 On vous se voit voir, Sans u ne peine extrême,
 Ce qu'on peut valoir, Ce qu'on peut valoir, Ce qu'on
 peut valoir, Ce qu'on peut valoir. Mais ne prisez moins
 Duo. Ah! mon malheur est extrême Chere
 Laure je vous aime, Et je vous perds sans retour.

Laure.
 Ah! mon malheur est extrême, Chere Laure je vous
 aime Et je vous perds sans retour. Vous partirez
 Laure
 Je partage votre amour: Notre malheur est ex-
 trême
 mon amour Notre malheur est ex-
 trême Chere Laure je vous aime Chere Laure je vous
 aime Et je vous perds sans retour, Et je vous perds
 aime Et je vous perds sans retour, Et je vous perds
 sans retour, Et je vous perds sans retour. Chere Le-
 andre je vous aime. Chere Laure je vous aime,
 Et je vous perds sans retour. Mais le devoir s'en est

s'ense, Mais le devoir s'en offense Et nous s'ense
Mais le devoir s'en offense Et nous ôte l'espe-
te l'esperance D'être plus heureux un jour, Et nous ôte
ran... ce D'être plus heureux un jour, Et nous ôte
l'esperance D'être plus heureux un jour D'être plus heu-
l'esperance D'être plus heureux un jour D'être plus heu-
reux un jour Cher Leandre je vous aime Et je
reux un jour Che re Laux je vous aime Et je
vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour,
vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour,
Et je vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour.
Et je vous perds sans retour, Et je vous perds sans retour.

Air Ah! que l'absence est un jou d tour ment.
Mais qu'il est doux de revoir ce qu'on ai me,
Mais qu'il est doux, Mais qu'il est doux de re-
voir ce qu'on ai me Tout s'emboit lit au re-
tour d'un amant Tout reprend le charme ou-
vrême Du plai sir ou du sentiment Sans lui le
jour le plus charmant Est plus sombre Est plus
sombre que la nuit me me. Ah!
Ariette Ah! que le nom de mere est tendre!
Qu'il a de douceur. A d'appas Mon amour emu ne
peut l'entendre, Sans un trouble charmant que je
ne con çois pas, Que je ne con çois pas:

Quand je le prononce Il me semble Que le
 Ciel se laisse calmer Qu'il me par-donne
 de l'aimer, Et nous permet de vivre en sem-ble.
 Ah! que le nom de mere est tendre. Qu'il
 Air. Ah! que le sort d'une femme est à plaindre!
 Ah! que les hommes sont trompeurs! Sont ils a-
 mants ils savent se contraindre: On croit for-
 mer les regards les plus flateurs, Et les fem-
 mes étoient plus fines Qu'elles s'épaigneroient de
 pleurs; L'amour vol-ti-ge sur les fleurs; L'himen
 marche sur les épines. Ah! que les hommes sont trom-
 peurs! Ah! que les hommes sont trompeurs.

Air. Ah! quel jour heureux pour moi LA-
 mour seul me fait la loi; Qui cher objet de ma flamme
 En m'unissant a-réc toi. Je vais vivre sur mon
 a-me Cent fois plus content qu'un roi. Je vais vivre
 sur mon a-me, Cent fois plus content qu'un roi. Je
 vais vivre sur mon a-me, Cent fois plus content qu'un
 roi. Ah! quel jour heureux pour moi! L'amour seul me
 fait la loi, Qui cher objet de ma flamme En m'u-
 nissant a-réc toi. Je vais vivre sur mon a-me,
 Cent fois plus content qu'un roi. Je vais vivre sur mon
 a-me Cent fois plus content qu'un roi. Je vais
 vi-vre sur mon a-me, Cent fois plus content qu'un

n'est de vais vivre, sur mon ame, Cent fois plus con-
 tent qu'un roi! Je vais vivre sur mon ame, Cent fois
 plus content qu'un roi! Je vais vivre sur mon-
 ame, Cent fois plus content qu'un roi! Je vais vivre
 sur mon ame, Cent fois plus content qu'un roi
 Mais ma femme, c'est un Diable. Que di-
 rai-je à cela? Que dira-t-elle à cela? Oh! Oh! tout ce
 qu'elle voudra Oh! Oh! tout ce qu'elle voudra. Si rien ne
 la rend traitable. Si rien ne la rend traitable,
 On la repudiera. On la repudiera. Ah!
 Air. Ah! quel martyre! Sans cesse instruire
 Cent fois redire Cent, cent, cent fois redire

Sans rien produire, Sans rien produire; C'est
 toujours pire, C'est toujours pire, Eh laissez,
 laissez moi laissez moi, Va laissez moi, Va laissez
 moi Tais toi, Tais toi, Ah! quel martyre! Sans
 cesse instruire, Ah quel martyre. Sans cesse in-
 struire, Cent fois redire, Cent, Cent fois redire,
 Sans rien produi re Sans rien produire! Eh
 laissez, laissez moi, Va, Va, Va laissez moi, Va laissez
 moi, Tais toi, Tais toi, Va laissez moi.
 Ariette. Ah! quel plaisir hors de moi me tenir
 porte, Jamais on en éprouva de la sorte Jamais
 on en éprouva de la sorte Ah! son at teinte est trop



Air

Ah! quel tourment! quel tourment comment
comment, comment, comment, à tout propos l'eût de re-
pos, toujours pressé, jamais la paix, toujours pressé et
mais la paix. Un régiment, tambour battant, tambour bat-
tant, par on pa la pa ta pa ta, ra, ra, ta, pa ta bri se
moins le timpan, brise moins le timpan, qu'une femme en fu-
rie qu'une femme en furie, qui crie, qui crie qu'une
femme en furi-e, qui cri e, qu'une femme en furi e, qui
cri e Un régiment tambour battant, tambour battant,
par on pa la pa ta pa ta, pa ta, ra, ra la pa ta, Brise moins
le timpan, brise moins le timpan, Qu'une femme en fu-
rie, Qu'une femme en furie qui crie, qui crie, qu'une

J'en suis en furi e qui crie Ah! quel tourment! quel tour-
ment! comment, comment, comment, comment à tout pro-
pos point de repos. Ah! quel tourment! ah! quel tour-
ment, à tout propos point de repos, toujours pressé, jamais la
paix, toujours pressé, jamais la paix. Un régiment tambour bat-
tant, tambour battant, par on pa ta pa ta pa ta, pa ta pa ta bri se
moins le timpan, brise moins le timpan, qu'une femme en fu-
rie, qu'une femme en furi e, qui crie, qui crie, qu'une femme en fu-
rie, qui crie, qu'une femme en furi e, qui cri e
Air
Ah! que ma voir me devient chere, de
puis que mon berger se plaît à la former,
Amour, rende mes accens dignes de le char-

mer, c'est peu, c'est trop peu de lui plai- re,
 ne pourrai-je point l'en-flam-mer. *Fin.* L'en-que-
 ois dans ce bocage, vint prêter à mes chan-
 charme plus flatteur, l'amour, c'est le plus doux ex-la-
 rage que tu préparois à mon cœur, Ah!
 Air Ah! que vous chantez tendrement;
 Belle Eglé, Belle Eglé, que n'aimez-vous de
 même! Vous feriez mon bonheur, vous fûtes mon tour-
 ment, ment. Rend-on si bien le sen-ti-
 ment, quand l'indifférence est extrême! Ah!
 que vous chantez tendrement, hélas! hélas!
 vous chantez comme j'ai - me Rend

Air Ah qu'il est doux, de me van-
 ger d'un inconstant et d'un vo-lage quel plaisir.
 de voir enragé une Rivale qui m'ou-tra-ge.
 perdre un amour est un malheur, qui d'une fê-
 recce la gloire; mais quel tourment souffre son
 cœur quand un autre sur elle emporte la vic-ti-re.
 Air Ah qu'il me tarde, de te voir mon épou-
 de te voir mon époux, sur tout prends bien
 garde, d'être jaloux, sur tout prends bien garde
 d'être jaloux quand un galant me flatte,
 je ne suis pas ingrate. Si tu raisonnois tu ver-
 rois, ce que je ferois, si tu raisonnois, tu verrais

ce que je ferois. J'ai me la depense, Ainsi je
 pense, que tu sçauras gagner de quoi faire re-mer
 chez moi l'abondance, les jeux et la danse les jeux
 et la danse. Car autrement, je suis serment, je suis ser-
 ment. Que le loupage, l'outrage, la rage, que le la-
 page, l'outrage, la rage, feront ra-ge, dans ton me-
 nage, feront ra-ge, dans ton mena-ge, feront ra-
 ge dans ton mena-ge. C'est mon dernier
 mot à ce prix nigaud, épouse Margot épouse Mar-
 got épouse Margot. Jusqu'au revoir magot, ma-
 got, jusqu'au revoir magot, magot, jusqu'au re-
 voir magot, magot, jusqu'au revoir magot, magot.

Colette
 Duo
 Colin

A jamais Colin t'en ga-ge son cœur et sa
 foi. Aja-mais le lin je l'en-
 foi son cœur et sa foi son cœur et sa foi.
 ga-ge, mon cœur et ma foi mon cœur et ma foi.
 son cœur et sa foi. Qu'un
 Qu'un doux mariage Qu'un
 Maria gemuniée a vec toy Qu'un
 doux mari a ge muniée a vec toy qu'un doux mari
 doux mari a ge muniée a vec toy, qu'un doux mari
 a ge, muniée a vec toy, muniée a vec toy.
 a ge, muniée a vec toy muniée a vec toy.

muniée avec toy. A jamais le lien d'engagement, mon
 muniée avec toy.
 cœur et ma foy, mon cœur et ma foy.
 A jamais
 mon cœur et ma foy. Qu'un doux mariage
 l'engagement, en cœur et en foy. En cœur
 muniée avec toy, qu'un doux mariage, muniée avec
 en cœur et en foy, qu'un doux mariage, muniée avec
 foy. A jamais le lien d'engagement, mon
 foy. A jamais le lien d'engagement, mon
 cœur et ma foy, qu'un doux mariage, muniée avec foy.
 cœur et en foy, qu'un doux mariage, muniée avec foy.

qu'un doux mariage muniée avec toy, - - - m'u-
 qu'un doux mariage muniée avec toy, - - - m'u-
 niée avec toy, - - - muniée avec toy.
 niée avec toy, - - - muniée avec toy.
 Air.
 Aimable et digne objet De l'amour le plus
 tendre. Sans toy je ne vis plus. Mon ame est avec toy,
 Sans toi je ne vis plus. Je ne vis plus, mon ame est
 avec toi mon ame, mon ame est avec toi.
 De mille ennuis mortels qui s'emparent de moi. Le plaisir
 qui me suit veut en vain me défendre.
 Eh ! puis-je l'écouter, m'y livrer ne l'ai-tendrez,
 Que dans les lieux où je te vois. Aimable

Ariette

Ainsi donc canaille vous fûtes joggaille
 quand je n'y suis pas, ainsi donc canaille vous fûtes jo-
 gaille, Ripaille, canaille, Racaille, Quand je n'y suis pas, et-
 le valetaille, cette truandaille ne fût rien qui vaille; des
 maîtres se raille Et sans embarras prend toujours ex-
 bats, chante rit aux éclats, au milieu du fracas et des
 pots et des plats, cette truandaille, cette vale-taille des
 maîtres se raille en faisant joggaille, en faisant ripaille
 quand je n'y suis pas. Des maîtres se raille et prend ses E-
 bats en faisant joggaille, quand je n'y suis pas, quand
 je n'y suis pas, quand je n'y suis pas, ainsi donc canaille,
 vous fûtes joggaille, quand je n'y suis pas, ainsi donc ca-

naile vous fûtes joggaille, ripaille, canaille, racaille
 quand je n'y suis pas, maudite canaille, cette valetaille,
 cette truandaille, canaille, racaille, racaille vous fûtes jo-
 gaille, vous fûtes ripaille, joggaille, ripaille, canaille, quand
 je n'y suis pas, cette valetaille ne fût rien qui vaille et
 sans embarras chante rit aux éclats au milieu du fra-
 cas et des pots et des plats, lors que je n'y suis pas, cette
 valetaille ne fût rien qui vaille et prend ses bats, cette
 truandaille des maîtres se raille en faisant joggaille quand
 je n'y suis pas, des maîtres se raille et prend ses E-
 bats en faisant joggaille, quand je n'y suis pas, quand
 je n'y suis pas, quand je n'y suis pas,

Savotier
en
Duo.

A l'amour rendons les armes, Donnons lui tous
 A l'amour rendons les armes, Donnons lui tous
 nos moments; Cherissons jusqu'à ses larmes ses alarmes
 nos moments; Cherissons jusqu'à ses larmes ses alarmes
 ont des charmes; tout est doux pour les amants. La trau-
 ont des charmes; tout est doux pour les amants. La trau-
 quelle in-différence n'a que d'ennuyeux plaisirs; mais, quelle
 quelle in-différence n'a que d'ennuyeux plaisirs; mais, quelle
 biens l'amour dispense pour prix des premiers coups; il fait
 biens l'amour dispense pour prix des premiers coups; il fait
 naître l'es-pérance, Aussi-tôt que les de-sirs,
 naître l'es-pérance, Aussi-tôt que les de-sirs,

Air.

A l'amour tout est pos-sible, on se rend
 quand il lui plaît, il est doux d'être sen-sible, pour
 un jeune amant qui l'est, oui je pense qu'il se
 rend, on se rend, mille appas, ah! s'il cherchait
 à me surprendre. Non, non, non je n'y consentirais
 pas; Mais s'il est en-ter et tendre, non, non,
 non - - non je ne m'en défendrais pas.

Air.

Allons danser sous les Ormeaux; animez
 vous jeunes filles; allons danser sous les Ormeaux;
 Galans prenez vos chalumeaux, allons danser sous
 les ormeaux, animez vous, jeunes filles; allons dan-
 ser sous les ormeaux; Galans, prenez vos chalumeaux.

repetons mille chansonnettes, et pour avoir le cœur joy-
eux, Dansons avec nos amoureux, mais n'y rions ja-
mais d'oultrages. Allons danser, à la ville on fait bien
plus de fracas, mais sont-ils aussi gais dans leurs é-
bats, toujours contents, toujours chantans pleins d'ou-
vert beauté sans fard, tous leurs concertos valent-
ils nos musettes, Allons danser.

Air.

Amans suivez de plaisir, suivez votre ardeur,
Chantez - - - chantez votre bonheur, Mais sans
offenser le maître - re, Chantez, chantez, chantez - -
votre bonheur, mais sans offenser le ma-
ître - re, Chantez - - - votre bonheur

mais sans offenser le maître - re il est pour un tendre
cœur Des biens dont le secret augmente la dou-
ceur, Songez songez qu'il faut les tai - re, son-
gez qu'il faut les tai - re. Amans.

Air.

A me nuire tout concep - re, O sort -
quelle est la rigueur, O sort quelle est la rigueur, Dia-
mour un trait me déchire, D'amour un trait me dé-
chire. Et c'est en - core, encore un malheur Et c'est en
core un malheur Deux rivales se déclarent que devien-
dra mon ardeur, que deviendra mon ardeur, Des
maux qui sur moi se préparent, Le plus sensible à mon
cœur, Serait d'aimer un trompeur. A me nuire.

AMI

Ariette

Ami, laissez là la tendresse, elle ne donne
du chagrin ; une pinte de vin vaut mieux qu'une maî-
tre. Ami, laissez là, laissez là, la tendresse, elle ne don-
ne du chagrin ; une pinte de vin vaut mieux qu'une maî-
trasse. une pinte de vin vaut mieux qu'une maî-
trasse. Etre sans cesse à désirer, à soupçonner, craindre, tren-
bler, n'oser parler, au moindre mot, faire le sot, faire
le sot ; fi, fi, fi, Ami, laissez là.

Brunette

A mon troupeau d'amour est ri-
vante Et chaque jour le loup me dérobe un a-mieu,
Si j'aime encor longtemps, à-dieu mon cher trou-
peau ; Le Loup prendra bientôt le ras-te.

AMO

Ariette

Amour, amour, achève ton sacrifice, a-
mens. L'es dans tes lieux ; sur mes efforts jete
un nu-age qui les dérobe à tous les yeux ;
Qu'en tempête, quitte sans cesse ma tendresse au-
rant son cœur, quitte ses charmes, sans allarmes,
S'en vont à moi pour toujours d'amour après achève

Titon

Amour, amour, après tant de bien-

Duc

Amour, amour, après tant de bien-

L'Aurore

Amour, amour, après tant de bien-

Amour, amour, après tant de bien-
faits, Des cœurs reconnaissons nous serons le modè-
le. Des cœurs reconnaissons nous serons le modè-
le. Pour célébrer... votre gloi-
le. Pour célébrer... votre gloi-

AMO

re à jamais nous brulerons d'une fla -

re à jamais nous brulerons d'une fla -

me éternel le Feu céle -

me éternel le Feu céle -

brer votre gloire à jamais, nous brulerons d'une

brer votre gloire à jamais, nous brulerons d'une

fla - - - - - me, d'une fla - - - - -

fla - - - - - me, d'une fla - me d'une

me éternel le Feu célébrer

fla - - - - - me éternel le Feu célébrer

votre gloire à jamais, à ja - mais - - - - -

votre gloire à jamais, Nous brulerons d'une flamme éter

AMO

nous brulerons d'une fla-me éter-nelle, d'une fla -

nelle a ja-mais - - - - - d'une fla - - - - -

me éternel le d'une fla - - - - -

me d'une fla - - - - - me éternel le d'une

me d'une fla - - - - - me

fla - - - - - me

d'une fla - - - - - me éternel - le

d'une fla - - - - - me éternel - le

Amour amour Dieu vainqueur de nos

a-mar, Tu ré - - - - - gnas dans tout

l'univers J'ai fait briller - - - - - J'ai fait bril -

ler - les flâmes Jusqu'à dans le fond des enfers -

des enfers jusqu'à dans le fond des enfers, sur la
terre, j'ai porté tes fers, Triom-
phe en-core, Triom- - - - - phe en-
core au séjour du tonner- - - - - re, Tu re-
gnes dans tout l'univers, Tu re-
gnes dans tout l'univers, Tu re-
gnes dans tout l'univers, Tu re-

Air

Amour, charmant à-mour, Dieu de la
volupté, lance tes traits vengeurs; tu dois être tri-
omphant! Tous les cœurs en ces lieux te respectent l'hon-

mage, que l'on rendoit à ta divi-nité; Mais se-
la clemence t'engage, à faire grâce à leur té-
merité: pour me les asservir vo-
le sur ce ri-vage de leurs foibles plai-
sirs viens détruire l'usur-ge; et reprenons le
Jou de leur félici-té.

Air

Amour, charmant vainqueur, recois dans
ces beaux lieux d'Alci-de le premier homma-ge;
Amour, charmant vainqueur, re-cours dans ces beaux
lieux d'Alci-de le premier homma-ge Tu
m'as embrasé de tes feux; que la jeune Hebe
les partage, que la jeune Hebe les parta-ge.

Fin.
 Amour, je Si le destin met obstacle à ma
 vaine, le Dieu qui lance le ton-nerre m'é-
 leve en vain au rang des Dieux; Je vais épru-
 ver dans les vœux tous les malheurs qui de-
 solent la terre. Amour.

Air
 Amour dont je racine la flamme E-par-
 me un foible cœur qui se livre à tes coups, E-
 paronne un foible cœur qui se livre à tes coups. *Fin.*
 traits dont tu blesse mon ame. Ont-ils l'effet de
 ton courroux, ont-ils l'effet de ton courroux. L'air bril-
 lor..... à mes yeux un rayon d'espérance en redoutai-
 mon indifférence mon sort me paraîtra plus doux. Amour.

Ariette
 Amour finaste, que je de-tarte,
 heureux cent fois qui peut toujours frâu-
 der tes droits, qui peut toujours trauder tes
 droits! Amour finaste que je de-tarte, heu-
 reux cent fois qui n'a ja-mais connu tes
 loix, heureux cent fois qui n'a jamais con-
 nu tes loix qui n'a jamais connu tes loix, *Fin.*
 D'une tranquille indifférence on ne sent pas-
 ser le prix, quand on se livre à ta puis-
 sance, On s'appercut trop tard du piège où l'on est
 pris, on s'appercut trop tard du piège où l'on est
 pris, où l'on est pris. Amour finaste,

Air. Mincur

Ameur, que ton flambeau ne, ouide, rassure une
amante timide, qui craint pour l'espiet de ses vœux; fac-
ture une amante timide, qui craint pour l'espiet de ses vœux.

Car qu'il échape au sort qu'un soran lui propose, s'il que
sous un ciel même barbare, nous pûs croire, sous sa loi,

être à jamais heureux, Ameur. Mais l'aurore de-
jà dans cette ex-titude, vient annoncer l'aube du jour,
He-las! son prompt retour, augmente mon inquié-tu-
de, non, non rien ne saurait l'apaiser, cher Esprit, que
sa présence! Se pourrit-il que l'esperance, voutut en-
cor nous a-buser, se pourrit-il que l'esperance, vou-

lul, en-cor nous a-bu-ser, Parois, parois, que tarder-
tu, le jour de ta rance! mais je ne te vois point;
et ne puis l'accuser; je sens trop ton impatien - ce.

Ariette

Amours, plaisirs et jeux, rénez - - -
troupe ri-an - - - te Amours, plaisirs et jeux,
rénez - - -
troupe ri-an-te, que tout chante dans ces lieux,
que tout chante dans ces lieux, rénez - - -
troupe ri-an-te, Amours, plaisirs et jeux, rénez - - -
troupe ri-an - - - te, Amours, plai-sirs et
jeux, rénez - - -
trou-pe ri-an - - - te,

Air.

Après la tristesse l'aimable allégresse s'em-
 prave par ses douceurs de consoler nos cœurs, à ce re-
 mede tout ce-de, tout ce-de à ses plaisirs tout
 cede tout ce-de et car plaisirs en chai-
 nent nos soupirs en chai- nent
 nos soupirs Après la tristesse l'aimable allégresse
 par ses plaisirs en chai- ne, enchai-
 ne enchaîne nos Sou-
 pirs, enchai- ne enchai-
 ne nos soupirs, enchaîne nos soupirs

Faisare.

Armés nous préparons nos traits, ouvrons le
 cor qui nous appelle, Armés nous préparons nos

traits Ah! que la chance unit d'attraits. Imitez l'ai-
 mable immortelle, qui triomphe dans nos fêtes; qui tri-
 om- phe, qui triomphe dans nos fêtes! Armés

Ariette.

Accès sur le bord d'une onde
 pu- re qui lentement murmure, se com-
 quand se mendero, un doux Zé- phire qui sur mon sein
 occu- pe, d'amour et de zèle quand mon sort tran-
 quille d'un repos facile m'a fait jouir, j'ouvre mes
 yeux au jour, et mon a-me au plaisir.

Ariette.

Au bord de l'Eau sur le soir, sur-
 tout quand le temps est noir, sur tout quand le temps est
 noir, j'entends une voix qui chante, venez, ve-

nez beauté charmante, venez, venez, beauté char-
mante, et, et, et, et, et, et, et, et, et, et, et, et, se
cuis au long du mur, venez, venez, beauté char-
mante, venez, venez, beauté charmante, le hibou
dort, l'instant est sur, l'instant est sur, le hibou
dort, l'instant est sur, l'instant est sur.

Air. Au bord d'un ruisseau m'ôtant assise je veux

couler l'eau, qu'il me surpri-se quand Dermon -
maboula que n'ôtâs vous la que n'ôtâs vous la cœ-
gard timide rempli de langueur, n'annonçait point un
cœur volage ni perfide, il ne doit nommer son vainqueur,
son amoureux ardeur sincère et discrète n'avoit peur

interpi-ète que ses yeux, de ses feux la violence, malgrè
son silence, ne s'exprimoit que mieux, ne s'exprimoit que
mieux, l'amour est redoutable quand il cache ses traits,
respectueux il est aimable, la crainte accorde ses vœux, res-
pectueux il est aimable, la crainte accorde ses vœux.

Air. Au Dieu d'amour tout rend hommage,

le doux murmure de ces eaux, les tendres ac-
cords des oiseaux, des Zéphirs le ba-di-nage,
l'email de nos prez, de ces fleurs, le parfum,
les vœux, l'encens, tout nous offre dans la na-tu-re,
d'amour la ri-an-te pen-sée. Tout nous
trace l'amour vo-lage, les Zéphirs, l'onde, les oi-

AVE

seigneur, Enchanté de plaisirs nouveaux, promenant au
 loup leur homma-ge; l'épine gardienne des fleurs,
 la fleur au cœur toute en pleurs, la semisante
 toute-velle, d'amour eont li-mage fidèle.

Duo.

Avec a-dresses, à la maîtrise,
 avec a-dresses, Peins ma ten-dresse. Qui moi dé-
 meur, j'ai trop d'honneur. Eh quel belle oï-
 vante Non, non frivole atten-te, fais mon bon-
 heur. Pour vous servir. -- j'ai trop d'hon-
 Dai-gne servir. -- ma em-cere ar-deur
 neur Pour vous servir. -- oh j'ai trop d'honneur
 Pour ma res-source, Prends cette bourse; mais -

AVE

quell' espérance. Mais prend-on en France? sans
 racotin-er. Je prends donc. Seigneur. Oh ça fait
 voir ton ze-le; sur tout pour moi, si-de-le qui
 moi Seigneur Pour vous trahir. -- j'ai trop d'hon-
 Dai-gne servir. -- ma em-cere ar-deur.
 neur. Pour vous trahir. -- j'ai trop d'honneur.

Air.

Avec l'objet de mon a-mour, rien ne m'a-
 gisse, tout m'en-chante; sans cesse il rit, toujours je
 chante; sans cesse il rit, toujours je chante; c'est u-ne
 chaîne d'heureux jours; c'est u-ne chaî-
 ne
 C'est u-ne chaîne d'heureux jours; sans cesse il rit, tou-

jours je chante ; c'est u-ne chaîne d'heureux jours ;
 sans cesse il rit, toujours je chante ; c'est une chaîne
 d'heureux jours, à vec l'es-pet de ma-a-mourer un ne ma-
 nque, tout m'en-chante ; sans cesse il rit, toujours je
 chante ; sans cesse il rit, toujours je chante ; c'est u-ne
 chaîne d'heureux jours ; c'est u-ne chaîne d'heureux
 jours, - - - c'est u-ne chaî- - -
 - - - ne ; c'est u-ne chaîne d'heureux jours
 sans cesse il rit toujours je chante ; c'est u-ne
 chaîne d'heureux jours, sans cesse il rit toujours je
 chante, c'est u-ne chaîne d'heureux jours.

Majeur

Air.

Avec un Turc, un Corsaire, un Cor-
 saire je vivrai tant qu'on voudra ; je vi-
 vraï tant qu'on voudra, je vivrai tant qu'on vou-
 dra tant qu'on voudra, tant qu'on voudra, J'aurai
 pour le satisfaire l'empressement qu'il faudra :
 je serai tant pour lui plaire je serai tant pour lui
 plaire, qu'à la fin il se rendra, qu'à la fin il se ren-
 dra qu'à la fin il se rendra, qu'à la fin il se rendra,
Fin
 Mais une femme hautaine, vous don-ne
 bien plus de peine ; Tout le long de la se-
 maine travaillez à perdre haleine ; toujours
 elle se plaindra, toujours elle se plaindra. Elle

n'est jamais contente, elle avais, impatiente,
On est réduit aux abois. Jugez quand elles sont
trois, On est re-duit aux abois, Ju-
gez, jugez, jugez, quand elles sont trois, Ju-
gez quand elles sont trois.

Air.

Au tendre amour l'abandonne mon
a-me; L'es en ce jour, est à moi sans retour,
L'instant flateur, ou ce Dieu conducteur, Cou-
ronnera ma flamme, sera ce-lui de mon bon-
heur, sera ce-lui de mon bon-heur.

Air.

Au fond d'un poutreine j'ose quelque chose qui
m'yène ç'am'coupe l'haleine, je creve en ma peau, ç'am'

coupe l'haleine, ç'am'coupe l'haleine, je creve en ma
peau, je creve en ma peau l'instant quand j'som-
meille, ç'am'pig ç'am'veille, comme un vin nouveau
qui dans le tonneau bouillonne et sautille tout mon
sans petille, ç'am'grimpe au cerveau, ç'am'grimpe
au cerveau comme le vin qui bout dans le tonneau
mon sans petille et me grimpe au cerveau, ç'am'
grimpe au cerveau comme le vin qui bout dans le ton-
neau mon sans petille et me grimpe au cerveau ç'am'
grimpe au cerveau ç'am'grimpe au cerveau.

Air.

Ayez des habits galants grand E-
quipage et des gens, prenez des airs d'importance de gran-

deur, de suffisance; faites voir votre opulence, par u-
 ne sotte dépense, par votre magnificence et vous
 aurez du crédit, du talon, de l'esprit, l'art des
 mines, fines, fines est le grand art pour bril-
 ler, pour se faire admirer avec des habits sa-
 lants, grand Equipage et des gens, prenez des airs
 d'importance, de grandeur, de suffisance, faites
 voir votre opulence, par u-ne sotte dépense, par vo-
 tre magnificence, Et vous aurez du crédit du talon
 de l'esprit; l'art des mines, fines, fines, est le
 grand art pour briller, pour se faire admi-
 rer, pour se faire admirer.

Air.
 Colin et Mathurine
 Berce trop insensible Sen-
 sible Ton cœur est-il insensible? Savable Oh! no-
 uveau font Echo, Echo, Echo, faut-il que je t'aime,
 aime, aime, Je ne soupire nuit et jour, qu'amour, a-
 mour, amour, amour, amour, Je sens
 une joie extrême, extrême Quoi! tu le penses de
 même, de même, qui peut couronner tes desirs, tes
 desirs, Ton ame plus tendre, tendre, tendre
 écoute à m'entendre le charme des plaisirs; plai-
 sirs, plaisirs, plaisirs, plaisirs!
 Air.
 Brillant dans mon employ, tantôt doux et tris-
 table, le plaisir marche avec moi Tantôt d'un train de diable

En imitant avec la langue & la façon Je guide vous ma -
 d'agacer les Chevaux
 loi le tintamare et l'effroi je mène une Duchesse, une
 petite maitresse, Je touche, je touche je touche avec gentil -
 lars, on me prendroit pour l'amour, on me prendroit pour l'amour
 Mais avec un petit maitre, Je paro comme le Salpêtre, je
 paro comme le Salpêtre et rou - - - -
 le; a vant de me voir paroître, On s'épouvante on
 s'épouvante on court, on court, on court, on court, on court on
 court, on court au milieu d'une batarde à mentendre crier
 gar - - - re gar - - - re gar - - - re
 gar - - - re Un Conneur deviendrait sourd, un con -
 neur deviendrait sourd, deviendrait sourd. Brillant dans

mon employ tantôt doux et traitable le plaisir mar -
 che avec moi tantôt d'un train de diable.
 Je guide vous ma loi le tint -
 mare et l'effroi je mène une Duchesse une petite mai -
 tresse je touche je touche, je touche avec gentillars, on
 on me prendroit pour l'amour on me prendroit
 pour l'amour Mais avec un petit maitre je
 paro comme le salpêtre Mais avec un petit mai -
 tre je paro comme le salpêtre et rou - - - -
 le; avant de me voir paroître
 on s'épouvante on s'épouvante on court, on court, on
 court, on court, on court, on court, on court au mi -



lien d'une bagarre à m'entendre crier gar-
re gar-... re gar-... re gar-... re
Un sonneur deviendrait sourd, un son-
neur deviendrait sourd deviendrait sourd.

Ariette.



Bruyans organes de la guerre, Trom-
pettes siffres et tambours, lancez d'effrayer la
terre nous n'avons plus que de beaux jours. Les Ton-
nères de Bellone sont éteints par les a-mours. Si le
bronze encore résonne c'est p'annoncer les beaux jours Bruyans.
Jouissez tous d'un sort tranquille ma voix vous an-
nonce la Paix. La Paix règne dans cet azile d'un
Roy qui vous la donne honorez les bienfaits Bruyans.



Ariette. Ce n'est qu'icy Qui se nait qu'au vil-
lage Que le bonheur a fixé son séjour. Loin de la
ville, loin de la Cour, c'est à l'om-brage d'un
verd feuillage Qu'on trouve ensemble Et la paix
et la-mour. C'est à l'ombrage d'un verd feuillage
Qu'on trouve ensemble et la paix et la-mour. Et
la paix et la-mour. Lorsque le Ciel lance ses
traits, lance ses traits. Lorsque le Ciel lance ses
traits, lance ses traits sur nos têtes prè-la-nce, sa
foudre frappe les Fa-lais, sa foudre frappe
les Fa-lais... elle respecte les Cabannes, elle res-
pecte les Cabannes. Ce n'est qu'icy.

1^{re} Part. J

Ariette.

Ce que je dis est la vé-ri-té
 même : Tous les tré-sors de l'Univer-s ont de va-
 leur que par l'ob-jet qu'on aime, Que par la main dont
 ils nous sont offerts. *Fin* Un bouquet qu'un brin
 d'herbe, donné par toi, toucheroit plus mon cœur,
 il vaudroit un don plus su-perbe, il seroit
 plus pour mon bonheur, Ce que je dis.

Air.

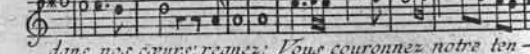
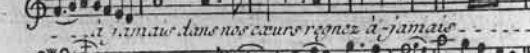
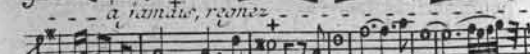
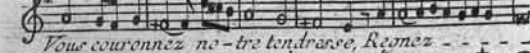
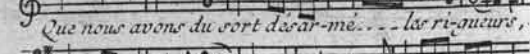
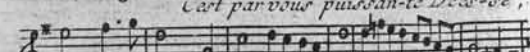
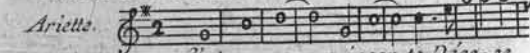
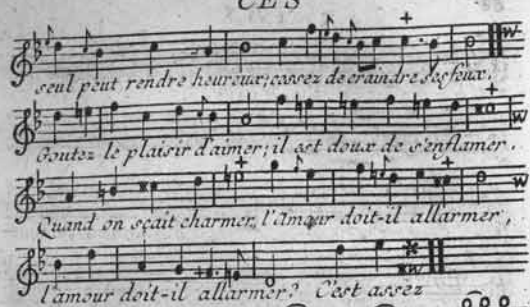
Le ruisseau qui dans la plaine roule en
 mur-mu-rant ses eaux, dans la pen-té qui l'en-traîne ar-
 rose mille ar-bris-saux. Voyez le Zep-hir vo-lage
 Et le pa-pillon le-gér, chaque fleur reçoit l'hom-
 mage de leur amour passa-ger, l'in-stant de l'écla-

Petite Reprise.

nage ne craint jamais le danger, tout dit qu'il faut qu'on s'en-
 gage et tout dit qu'il faut chan-ger.

Ariette.

Ces jeu-teux de passa-ger, aiment le badi-
 nage; aiment le badi-nage, Mais leur frivole hom-
 mage, Naît et meurt en un jour, ils nous cais-sent
 ils nous en-gaie-lent, Puis ils s'en-vo-
 lent sans re-tour, Puis ils s'en-vo-
 lent sans re-tour, Oui, oui, c'est badi-nage, oui, oui,
 c'est ba-di-nage; Mais ce frivole hom-mage, N'est
 jamais, n'est jamais que l'ouvrage d'un jour, ils nous ca-
 is-sent, ils nous en-gaie-lent, Puis ils s'en-vo-
 lent, Puis ils s'en-vo-



dans nos cœurs; c'est par vous puissante De-
 serte, que nous a-vons du sort desarmé la ri-
 gueurs, vous couronnez no- tre tendresse, re-
 gnez à jamais regnez dans nos cœurs, re-
 gnez
 regnez à ja-
 mais dans nos cœurs; regnez, Vous couronnez
 notre tendresse, regnez
 à jamais regnez

gnez à jamais dans nos cœurs,
 Arielle, C'est pour nous, que les Cieux forment un si
 doux rama-ge, du ciel la brillante image, pour nous se peint
 sur les cœurs; pour nous, le zéphir volage, fait badiner le feuil-
 lage de ces tendres arbrisseaux, fait badiner le feuilla-ge
 de ces tendres arbrisseaux, c'est p' nous que la nature renou-
 velle sa parure, et rajeunit sa beauté; la ville en a la peinture,
 et nous la ré-ali-té, la ville en a la peinture, et nous
 la ré-ali-té, et nous la ré-a-li-té.

CHA

Air.

Chantant à pleine gorge, d'où que je vois le
jour j'écarte de ma forge le sommeil et l'amour tout en
train d'où l'matin sans chagrin tout en train d'où l'ma-
tin sans chagrin j'ose coura-ge j'ose coura-ge je bas
l'fer feu d'Enfer je bas l'fer feu d'Enfer je bas l'fer feu d'En-
fer le marteau tot tot tot le marteau tot tot tot fait ta-
passe fait tapage un pe-tit couplet graille le Sou-
flet un pe-tit couplet graille le soufflet graille
le soufflet ça donne cœur à l'ouvrage ça donne
cœur à l'ouvrage en battant pata tant, en bat-
tant pata tant, en battant pata tant, en battant pan
pan pan j'ose coura-ge j'ose coura-ge, car

S

CHA

le bien ne vient point en dor-mant pata
tant pata: tant ne vient point en dormant pata
tant pata tant pata tant pata tant Chantant à
pleine gorge d'où que je vois le jour j'écarte de ma
forge le sommeil et l'amour, un pe-tit cou-
plet graille le Souflet; un pe-tit couplet graille
le soufflet chantant à pleine gorge d'où que je
vois le jour j'écarte de ma forge le sommeil
et l'amour; tout en train d'où l'matin sans cha-
grin tout en train d'où l'matin sans chagrin j'ose
coura-ge j'ose coura-ge je bas l'fer feu d'En-
fer je bas l'fer feu d'Enfer je bas l'fer feu d'En-

Fin Part. K

ser le bas l'fer feu d'Enfer, le marteau tot tot tot
 le marteau tot tot tot fait tapage fait tapage
 un pe-tit couplet graille le couplet un pe-tit cou-
 plet graille le couplet graille le couplet ça
 donne cœur à l'ouvrage ça donne cœur à l'ou-
 vrage en battant pata tant, en battant pata
 tant, en battant pata tant, en battant pan pan pan,
 pan, j'ose cou-ra-ge, j'ose cou-ra-ge car le
 bien ne vient point en dor-mant pata tant pata
 tant, ne vient point en dormant pata tant, pata
 tant ne vient point en dormant pata tant pata
 tant, ne vient point en dormant pata tant pata

tant ne vient point en dormant pata tant pata
 tant ne vient point en dormant pata tant pata
 tant ne vient point en dormant
 Air.
 Charmant à-peu, qui nous enchante
 Rends enfin mon a-me mon a-me con-ten-te ;
 calme l'attente impatiente, Qui me tourmen-te
 me tourmente. Qui me tourmen-
 te Calme l'attente, Qui
 me tourmente. qui me tourmen-te qui me tourmen-
 te. Qui

me tourmente, Charmant es-poir qui nous En -
chante Rends enfin mon a-me mon a-me con -
tente, Calme l'at-tente impatiente, qui me tour -
mente me tourmen -
te.
Qui me tourmen - te, Calme l'at-tente impati -
ente. Qui me tourmente Calme, l'at-tente im -
pati - ente, calme, l'at-tente qui me tourmente,
Air. Charmant ob-jet de ma flamme, ne doute point
de mes feux, la constan-ce de mon a-me s'entre -
tient dans tes beaux yeux quand je te quitte, mon cœur s'a -

gi-te, quand je te quitte mon cœur s'agi-te, tout me dé -
pile, tout me dé-pile, je s'en, hélas! qu'il faut lan -
guir ou tu n'as pas, qu'il faut languir où tu n'as pas.
Dans nos bois quand je vois le ra-mier s'égarer, je dir -
alors à moi-même, il est près de ce qu'il aime, que ne
puis-je être aujourd'hui, aussi fortuné que lui! que ne
puis-je être aujourd'hui, aussi fortu-né que
lui? Charmant ob-jet de ma fla-me ne doute point
de mes feux, la constan-ce de mon a-me s'entre -
tient dans tes beaux yeux.
Air. Chère Alison mon cœur gémissait palpi -
toit dans les doutes, mais le plaisir devient bien plus fla -

CHE

leur par les peines qu'il coute. ah! combien ce
 soir je vais en avoir à te posséder toute, toute,
 je t'embrasserai, te dorlotterai, je te conte-
 ray, je t'endormirai, je te berce-rai, te reveille-
 ray, puis je te dirai, puis je te le dirai tout, tout,
 tout, tout, tout, tout, tout ce qui te flatte tout, tout,
 tout, tout, tout, tout, tout ce qui te flatte ton ail, quille-
 ret dont le feu me plaît autant m'en di-
 ra, tout pour moi se-ra, tout y passera-
 ra, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout, pour
 moi se-ra, tout, tout, tout, tout, tout, tout, tout,
 tout, tout, tout pour moi se-ra.

CHE

COM

Air. Chère Annette reçois l'hommage que chaque
 jour te rend mon cœur, le bon-quet est la douce i-
 mage de ton e-clat, de ta fraîcheur; pour don-ner en-
 cor plus de grace aux fleurs dont pour toi j'ai fait
 chœur, contre ton sein que je les place, ces deux ro-ses en
 se-ront trois, ces deux roses en se-ront trois.
 Duo.
 Célas.
 Ninette. Com' la cloche du vil-lage, mon cœur
 bat pour toi Ninon, don don don don
 don // // en son-geant à notre Menage mon cœur
 fait un carillon à la fête du vil-lage,
 la clochette fait din din din din din din
 din din din en son-geant à notre Me-

nage je sens mon cœur qui tinte aussi, din din,
 com la cloche du Vil-
 lage, Com la cloche du Village din, din
 lage don don don don en songeant à notre Me-
 din, en songeant à notre Menage mon cœur
 nage don don don don mon cœur
 fait un carillon mon cœur fait un carillon
 fait un carillon mon cœur fait un carillon
 Com la cloche du Village
 à la fête du Vil-lage
 la clochette fait din din
 mon cœur bat pour toi Ninon

din din din din din din
 don don don don
 din en songeant à notre Menage
 don don don don
 mon cœur fait
 en songeant à notre Menage mon cœur fait
 un carillon un carillon en songeant à notre Me-
 un carillon un carillon don don don don
 nage din din din din din din en son-
 don en songeant à notre Menage don
 rant à notre Menage din din din din din
 don don don don don en songeant à notre Me-

COM

fin mon cœur fait un caril-lon mon cœur
 nage mon cœur fait un caril-lon mon cœur
 fait un caril-lon un carillon un caril-lon
 fait un caril-lon un carillon un carillon
 Ariette. *Corrude*
 Comment pendait, sans nul é-gard, sans
 nul é-gard, quand la Maitresse a la foiblesse, a
 la foiblesse de s'abaisser, a te priver, a te prar-
 ser, a te prasser, tu n'en tiens compte, n'as-tu pas
 honte, moi qui suis bonne, je te pardonne je te par-
 donne et pour mon grand merci, tu fais le renche-
 ri, fi, fi, fi, Mais tu fais bien, et tu te rends mé-
 rite; pour le service, pour le service, tu n'es plus propre a

COM

rien pour le ser-vice, pour le ser-vice, tu n'es plus *Nuto*
 propre a rien, tu n'es plus propre a rien. Dans
 mon jeune age, avec plus de courage, avec plus de cou-
 rage, je vous servois, pour vous je travaillois; mais
 la vieillasse enfante la pa-rasse, je ne de-sire a-
 près tant de travaux que le re-pos, que le re-
 pos, que le re-pos, que le re-poo. *Corrude* Moi qui suis
 bonne. Je te pardonne, je te pardonne et pour mon
 grand merci, tu fais le rencheri, fi, fi, fi, Mais tu fais
 bien et tu te rends justice; pour le service pour le ser-
 vice, tu n'es plus propre a rien. *Nuto* rien
 rien tu n'es plus propre a rien.

1^{re} Part. Lj

DAN

Ariette.

Dans ces grande châ-teaux on dit qu'on
 voit sans cesse une Duché-se, une Prince-se, une Du-
 ché-se, une Prince-se Bail - ler, dor - mir bail -
 ler dormir sur des carreaux, sur des carreaux.
 Dans ma mé-ti-ri - e moi je veux qu'on ri-e
 qu'on ri-e, je veux qu'on ri-e. Jamais d'embar-
 ras, Le jour bonne chère, Le Soir, laissez fai-re,
 laissez fai-re, no-tre mé-nage - re ne se
 plaindra pas, no-tre mé-nage - re, ne se
 plaindra pas, ne se plaindra pas.
 Dans ces grande châ-teaux on dit qu'on voit sans
 cesse une Duché-se, une Prince-se, une Duché -

DAN

se, une Prince-se, bail - ler, dor - mir, bail -
 ler, dormir sur des carreaux, sur des carreaux.
 Dans ma mé-ti-ri - e. Moi je veux qu'on ri-e, qu'on
 ri-e. Je veux qu'on ri-e. Le jour bonne che-
 re, Jamais d'embar-ras, Le jour bonne che-re Ja-
 mais d'embar-ras, Le Soir laissez fai-re, laissez
 fai-re no-tre mé-nage - re ne se plaindra
 pas, no-tre mé-nage - re ne se plaindra
 pas, ne se plaindra pas.
Air.
 Dans cette retraite j'attends ma Na-
 tette d'un tendre re-tour, elle y doit payer
 mon a-mour, Que cette espérance rend mon



Air.



Ariette.



DAN

ton, haussent le ton, haussent le ton,
 femme haussent le ton haussent le ton grand bruit a
 grand bruit, grand bruit
 lors dans la maison grand bruit a-lors dans la maison
 grand bruit a-lors dans la maison dans la maison, dans
 grand bruit, grand bruit, dans la maison, dans
 la maison. Mais quand la mour dit qu'on se taise, le
 bruit le bruit s'ap-pai-se, l'homme et la femme
 haussent le ton tout se remet à l'unis-
 son, tout se re-met à l'unison
 on, à l'unison, à l'unison à l'unis-
 on, à l'unison, à l'unison à l'unis-

DAN

son à l'unison Mais s'ouvrent pour un oui
 pour un non Il ar-rive quelque ta-page Pour un
 oui pour un non Il ar-rive quelque ta-page, Ta-
 page, ta-page, ta-page, Pour un oui pour un
 non Tapage, ta-page, Pour un oui pour un
 non Tapage, ta-page, Pour un oui Pour un
 pour un oui pour un oui pour un oui grand
 non pour un non, pour un non, pour un non grand
 bruit, grand bruit grand bruit
 bruit grand bruit dans la maison grand bruit grand bruit
 grand bruit, Mais quand la-mour dit qu'on se taise
 dans la maison,

DAN

Blaise Blaise

le bruit le bruit s'appai-se l'homme et la femme
 baissent le ton, baissent le ton, Mais, Mais pour un
 oui pour un non, Dans le plus paisible me-
 nage, il ar-rive quelque ta-page, Mais, mais,
 pour un oui pour un non, Dans le plus pai-
 sible me-nage, il ar-rive quelque ta-
 page pour un non pour un non pour un
 pour un oui pour un oui pour un oui
 non pour un non ! l'homme et la femme
 pour un oui, l'homme et la femme haussent le ton
 haussent le ton, haussent le ton, grand bruit a-
 haussent le ton, haussent le ton,

DAN

lors dans la maison ; grand bruit a-lors dans la mai-
 son grand bruit grand bruit
 son grand bruit, grand bruit, dans la maison,
 grand bruit a-lors dans la maison, dans la maison,
 dans la maison, mais quand l'a-mour dit qu'on se tai-
 dans la maison ;
 l'homme et la femme
 le bruit le bruit s'appai-se
 baissent le ton, baissent le ton, baissent le ton,
 baissent le ton, baissent le ton, tout se re-
 tout se re-met à l'unisson - à l'unisson
 met à l'unisson - à l'unisson - à l'unis-

DAN

à l'unisson à l'unisson à l'unisson,
son - - à l'unisson à l'unisson à l'unisson.

Air.
Dans les beaux yeux du-ne jeuns Ber-
gere, Le traitre d-mour e-toit comme en un fort;
De le braver je fus trop temé-raire, de le braver je fus
trop temé-raire, Lui dans mon cœur s'est lancé da-
bord, Je suis surpris que je n'en sois pas mort.
que je n'en sois pas mort *Depuis ce*
tems Je languis, je soupire, Le Dieu malin se
rit de mon tourment, et la beauté qui m'a sou-
son empire, sans le savoir et tout en folatrant,
De nouveaux traits accable son a-mant. Dans

DAN

Nice.
Duo. Dans l'Espérance du plaisir,
Brigani. Dans l'Espérance du plaisir,
on peut d'avan-ce, se réjou-ir; Mais les Sou-
on peut d'avan-ce, se réjou-ir; Mais les Sou-
cis... de l'ave-nir, Sont des tourments, qu'il
cis... de l'ave-nir, Sont des tourments, qu'il
faut ban-nir qu'il faut ban-nir.
faut ban-nir qu'il faut ban-nir.
Air.
Dans les tours de passe pas-se, je sur-
passe les plus grande joueurs, les plus grande jeu-
eurs pour Escamo-ter les cœurs, amour n'a point
tant d'adresse, de souplesse, de finesse, regardez bien,

regardez bien, prate, Zote, loto, voiez, voiez, que
voue ne voiez rien, que voue ne voiez rien, de ma coi-
once admi-rez admi-rez le plus mervail-leux, c'est le
tour par excel-len-te, qui charme les curi-eux, et le
tour par excel-lence qui charme les curi-eux, du-
vrez les veux, je commen-ce bon co-la m'y voi-
la ! la ! Silen-ce pati-en-ce, grac, erac,
tac, il est dans le Sac,

Ariette.

Dans mon Moulin des que le vent le
frappe, que l'aile s'échappe, tout tourne et va grand
train, tout part soudain, le cliquet taque taque et tour la
meule craque cra-que le grain les ailes de

mon moulin en tournant tournant sans fin,
mettent grain et meule en train, Quand le vent
frappe le cliquet tappe tip-pe tippe tappe,
quand Lubin aime, l'amour de même, l'amour de
même a-gite mon sein, je sene, quand l'amour m'at-
taque, mon cœur qui fait tique, taque, tique,
taque, tique, taque, oui lorsque j'aime, l'amour de
même, l'amour de même a-gite mon sein et me
met en train, me met en train, et me met en
train, me met en train, dans mon mou-
lin des que le vent le frappe, et que l'aile s'é-
chappe, tout tourne et va grand train tout

1^{re} Part. N

part soudain, le cliquet taque taque et our la
meule craque cra-que le grain. quand le vent
frappe, le cliquet tappe tique tique tique
quand le vent frappe, le cliquet taque ti-que tique
taque, quand Lubin aime, l'amour de même l'amour de
même a-gité mon sein, se sent quand l'amour m'at-
taque, mon cœur qui fait tique tique tique
taque tique taque, oui lorsque j'aime, l'amour de
même, l'amour de même a-gité mon sein oui lorsque
j'aime, l'amour de même, l'amour de même a-
gité mon sein, et me met en train, me met en
train, et me met en train me met en train.

Musette.
Dans nos bois s'il coule des larmes,
Des infortunes ne nous les arrachent pas. Nous pou-
vons aimer sans allarmes si tous les cœurs ne sont ja-
mais vains ni trompeurs. La Bergère ignore s'a-
charmes, Et l'art de changer n'est pas ce du Berger.

Air.
Dans notre Printemps une douce et charmante vi-
vresse, meure la tendresse: aimons; c'est le bon tems.
Cœur plein d'innocence et d'angélique ardeur font couler de
l'espoir, la rapidité me-tant au milieu des ans, mil-
le siècle divient et tyrannise nos pénibles moments.
vieillesse impoten-te, chagrine et languissante, ne
ressent des plaisirs, que d'inu-tiles souve-nirs.

Ariette.

Dans son ménage, une femme sage,
de son Epoux doit ouvrir en tout les vûtes, de son E-
poux doit ouvrir en tout les vûtes, toujours affable,
modeste, agre-able, par la douceur par la douceur.
captiver son cœur, par la douceur, par la douceur.
capti-ver son cœur, capti-ver son cœur. Point d'hu-
meur, grandeur, querelleuse, querelleuse, point d'hu-
meur, grandeur, querelleuse, querelleuse, point.
d'Ami ny de compere que l'on préfère à son Ma-
ri; point d'a-mi, ny de compere, point d'a-mi, ny
de compere, que l'on préfère, que l'on préfère à
son Mari, que l'on préfère à son ma-ri, à

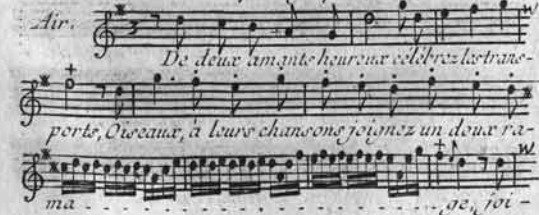
son ma-ri, Et puis ma fille, s'il vient de la fi-
mille, comme il en vien-dra, l'hymen est fait pour
ça; l'hymen est fait pour ça; En Mere prudente,
en mere prudente, Vigilante, vigilante, vigilante for-
mer les jeunes ans de ces pauvres Innocents former les
jeunes ans de ces pauvres Innocents, instruire à
la vertu leur pe-tit cœur inge-nu, instruire à
la vertu leur pe-tit cœur inge-nu, leur pe-tit cœur
inge-nu, Enfin, ma chere, Imité ta mere, I-mi-
te ta mere, C'est le moyen de ne manquer en
rien; c'est le moyen de faire toujours bien, c'est
le moyen de ne manquer en rien; c'est le moy-



Ariette.



Air.



Ariette.



DEL



Air.



DEL

Ariette.

1^{re} Part. O

DEL

Air.

De l'art séduisant de charmer fais
 moi présent, dieu de Cythère, je ne veux point es-
 voir aimer, il ne me faut que savoir plai- - re
 Qu'il est doux d'avoir chaque jour plus de cent nou-
 vellas conquêtes; Et la plus brillante est toujours la der-
 nière qu'amour après - te Et la plus brillan-
 te est toujours la der-
 nière qu'a-mour après - te.

Ariette.

D'elle même et sans effort, elle
 va chez ce Milord-Dieux! Se peut-il que je
 l'aime, se peut-il que je l'aime encor? Quoy!
 ma Jenny si douce, si ti-mide, Qu'qu'ma Jen-

DEL

ny pourroit être perfide! Non, je ne le croiray ja-
 mais... mais... mais, d'elle même et sans effort, elle
 va chez ce Milord-Dieux! Se peut-il que je l'aime?
 se peut-il que je l'aime encor? Hier en me serrant la
 main, elle me dit Richard, demain nous nous verrons au
 point du jour; nous nous verrons au point du jour, que
 n'en puis-je hater le re-tour! non, non, je ne croiray ja-
 mais, mais, mais, D'elle même.

Ariette.

De l'hi-men que doit-on croire?
 On en parle mal et bien, l'un deteste ce li-en, et
 l'autre chante sa gloire, Qu'est-ce donc que cet hy-
 men, Pour moi je n'y comprends rien, pour moi je n'y

DEM



comprendo rien. L'un porte à regret ses chaînes, l'autre en
fait tous ses plaisirs. S'il comble tous nos desirs, Com-
ment cause-t-il nos peines? Qu'est ce donc que cet hy-
men? Pour moi je n'y comprendo rien, pour moi je n'y
comprendo rien. Chacun change de vie-tême, ce-
lent son propre inté-rêt, pour bien sçavoir ce que c'est
pour bien sçavoir ce que c'est, je veux l'éprouver moi-
même, je veux l'éprouver, je veux l'éprouver, je
veux l'éprouver moi-même, je

Air.



De Mars, de moi, suis les leçons, De
Mars, de moi, suis les leçons, suis les leçons, suis
les leçons, Sois françois, é-pouse la gloire, sois fran-

DEM



sois é-pouse la gloire, L'amour ne veut pour nouris-
sons, l'amour ne veut pour nourissons, que les Enfans de
la victoi-re, que les Enfans de la victoi-re. De
Mars, de moi, suis les leçons, De Mars, de moi, suis
les leçons, de Mars, de moi, suis les leçons, suis les le-
çons, suis les leçons, sois françois, é-pouse la gloire,
sois françois, é-pouse la gloi-re; De Mars, de
moi, suis les leçons, De Mars, de moi, suis les le-
çons, De Mars, de moi, suis les leçons, suis les le-
çons, suis les leçons, sois françois, é-pouse la gloire,
sois françois, é-pouse la gloire, L'Amour ne
veut pour nourissons, l'amour ne veut pour nouris-



Ariette.



Ariette.



abattant, Coupant, Abattant, Han, Han, Cou-
 pant, Abattant, Han, Han, Qu'on a de pei-ne
 Qu'on a de pei-ne pour un petit gain pour un
 petit gain ! Mais un peu de vin Me redonne ha-
 leine Mais un peu de vin Me remet en train,
 Mais un peu de vin Me redonne haleine Mais un peu de
 vin Me redonne halei-
 ne Mais un peu de vin Me remet en
 train, me remet en train, me remet en train, me re-
 met en train, Ma beso-gne ache-vée, Je
 n'ai plus de re--pôs : Sergent, Taille, Corvée,
 Sont les moudres de mer-maur. A la maison, Un

vrai démon Me querelle, Me harcèle, Mechant
 femme et point de pain, ah quel dachin ! ah quel dachin !
 Dès le matin Je prends en main Ma leur... de co-
 anes ; Et dans le bois voisin toute la journé-
 e, toute la journé-é, Je vais tuillant, Coupant, Abat-
 tant, Coupant, Abattant, Han, Han, Coupant, Abat-
 tant Han, Han, Qu'on a de pei-ne Qu'on a de
 pei-ne pour un petit gain pour un petit gain
 Mais un peu de vin Me redonne haleine, Mais un peu de
 vin Me remet en train, Mais un peu de vin Me re-
 donne haleine, Mais un peu de vin Me redonne ha-
 lei-



Air.



Air.



Air. Dieu d'amour pour nos azilés. Tes tour-
 mentes ne sont pas faites; Tous les cœurs y sont tran-
 quilles. Tes efforts sont inu-tilés, Non, non, non, non.
 Tu n'en peut troubler la paix; Tes allarmes ont des
 charmes, Four qui manque de raison. Mais nos
 amas De tes flammes Reconnoissent le poison,
 Va, fuis, perds l'espérance. Va, fuis loin de nos
 cœurs; Contre notre indifférence, Tu n'as point de
 traits vainqueurs, Contre notre indifférence, Tu n'as
 point de traits vainqueurs.

Air. Dieu des amas, quand tes flammes en es-
 crent, re-gnent sur nous, quel martyre pour de-

truire un enchantement si doux! On soupire,
 on veut lire dans le cœur de son amant, tant de
 peine ne vous mène qu'à l'aimer plus tendrement.

Ariette. Dieu des amours, si tu dois ton secours à
 l'amant le plus tendre; de ceux qu'enflament les ar-
 deurs, de ceux dont tu courmets les cœurs, qui plus que
 moi doit y pré-ten-dre! Mort-il pos-sible?

de ne pas aimer l'objet qui sçait m'enflamer! Sa-
 gesse et beauté, Esprit et bonté, se trouvent ensemble;
 Lise les rassem-ble. Dieu des Amours.

Ariette. Dieux! quel prix de ma tendresse; quoi trai-
 treuse, quoi traitresse, ma vive ardeur, ma vive

ardour, n'a pu toucher votre cœur, ma vive ardeur,
 ma vive ardeur, n'a pu toucher votre cœur. Rien n'est
 égal à ma rage; quoi pour votre apprentis-
 sage avoir l'air de voir, un cœur aussi noir, avo-
 tre âge je n'ai pas du prévoir un de-but et si
 méchant et si noir, à votre âge, je n'ai pas du
 prévoir un de-but et si méchant et si noir,
 l'axe trompeur et volage, pour jamais, je me dé-
 gage, je reconnais mon erreur, l'axe trompeur et vo-
 lage, je reconnais mon erreur, rien n'est égal à ma
 rage, rien n'est égal à ma rage, pour jamais, je me dé-
 gage, je reconnais mon erreur, je sors d'erreur, oui, oui,

oui, oui ce sexe abominable je le donne tout au diable, je le
 donne tout au diable de tout mon cœur, jamais d'amour
 après ce tour exécrationnable, jamais d'amour, après ce tour
 exécrationnable, oui, oui, oui, oui, oui ce sexe abomi-
 nable, je le donne tout au diable, je le donne tout au
 diable de tout mon cœur, oui ce sexe abominable je le
 donne tout au diable, je le donne tout au diable, de
 tout mon cœur, au diable de tout mon cœur, au dia-
 ble de tout mon cœur, de tout mon cœur, de tout mon cœur.
 Monologue.
 Dois-tu, cruel amour, te servir
 d'un vo-lage, pour te soumettre un tendre cœur?
 Dois-tu, cruel amour, te servir d'un vo-lage?

Ariette.

Du Dieu des cœurs, on a-dore l'em-
pi-re, lui seul a-vec des fleurs, enchaîne tout ce
qui raspi-re, Enchai- . . . ne, En-
chai- . . . ne tout ce qui raspi-re. Du
Dieu des cœurs on a-dore l'em-pi-re, lui seul a-vec des
fleurs enchai- . . . ne, enchai- . . . ne en-
chai- . . . ne enchai- . . . ne tout ce
qui raspi-re. Quand le maître des Dieux s'annon-
ce sur la terre, il fait du haut des Cieux éclater . . .
son tonnerre ; il fait écla-

ter . . . son tonner . . . re. Quand le maître des
Dieux s'annonce sur la terre, il fait du haut des Cieux
éclater . . . son tonner . . .
re Du Dieu .
Air.
D'un amant incens-tant, l'a-mour se
veng-e; même à l'instant que son cœur change, il n'est
pas content c'est où ce dieu l'attend, il n'est pas con-
tent, c'est où ce dieu l'attend; c'est où ce dieu l'attend;
des feux d'un vo-lage, on est peu flat-té, des feux
d'un vola-ge, on est peu flatté; le plus doux lan-
gage est toujours ré-pet-té, quand il est l'hommage de
la le-gère-té, des feux d'un vo-la-ge on est peu flat-

te, le plus doux lan-gage est toujours re-jet-té quand
 il est l'hommage de la le-jè-re-té! Sans aller mer-
 florer le ba-din Ze-phir vo-
 ... le avec plai-sir sur les fleurs qu'elle suit Belore,
 un tendre sou-pir, un tendre sou-pir, bientôt le ra-
 pelle, il re-vient près d'elle sur l'aile du dé-sir il
 re-vient près d'elle sur l'aile du dé-sir.

Alc.

Diane vaine pen-sée-rance, un guer-
 rier ne se pique pas, le noct qu'en suivant l'incons-
 tance, qu'en jouit d'un sort plein d'appas.
 Beautés cruelles vendent trop cher, vendent trop
 cher l'honneur le ger d'être amans tendres et fidè-

les Partons, courons, volons, volons, changeons in-
 cessamment, L'a-mour pour nos plai-sirs, a fait
 naître les bellas, faut-il en faire son tourment,
 faut-il en faire son tourment! L'amour
 Ariette
 Dun tendre a-mant qu'un E-
 pour est diffé-rent! L'un vous cherche a
 tout moment, toujours plein d'em-prasse-ment,
 il se fait un cru-el tourment du moindre em-
 prassement quelque fois il se plaint a
 mou-reuse-ment, ah! qu'un a-mant d'un E-
 pour est diffé-rent! Plein d'em-prassement
 un si-del amant sitôt qu'on l'appelle, près de

vous vo - le à l'instant, il vous cherche à tout mo -
 ment il vous cherche a-vec empressement, oui,
 un amant fi-de-le si-tôt qu'on l'appelle, près de
 vous vo - le à l'instant vo le à l'in-
 tant vo le à l'instant mais un E -
 poux soudain s'enfuit s'il ne que-relle,
 D'un tendre a-mant qu'un Epoux est dif-fé-rent,
 l'un vous cherche à tout moment toujours plein d'em-
 presse-ment, un amant fi-de-le vo-le si-tôt
 qu'on l'appel-le un amant fi-de-le vo-le
 si-tôt qu'on l'appel - le, vole, vo . . . le,
 vole, vo . . . le, vole, vo . . . le, vo . . . le,

vo . . . le, un amant fi-de-le près de vous vo -
 le à l'instant, il vous cherche à tout moment,
 il vous cherche a-vec empressement, oui,
 si-tôt qu'on l'appel-le un amant fi-de-le près de
 vous vo - le à l'instant un amant fi-de-le près de
 vous vo - le à l'instant, vo le à l'in-
 tant, vo le à l'instant.
Ariette
 D'un trait vainqueur l'amour me
 blas se;
 le plus grand cœur a sa foibles
 . . . se; Le fier Cé-sar de Cle-o-pâ-tre
 en I-do-lâ-tre suivoit le Char, suivoit

le Char. Hercule fi-le, Hercule fi-
le, le brave Achille pour Bris-
is verse des lar- mes, le Dieu des
ar- mes aime Cy-pris, et moy grave Magis-
ter, magis- magis- ma- que-ter- je brule pour
Nico-lette, je gé-mis de ma de-faute, et je cède
sans effort, omni-a, omni-a Vint, vint,
vin-cit a-mor. Vin-cit a-mor.
Air.
D'un tri- te tri- te ven- va- ge,
je voudrais sortir, je voudrais sortir; on
peut à mon a-ge recevoir l'hommage qu'offre
le plaisir: Colin en partage prétend m'obte-

nir, Mathurin fait rage, et veut mettre om-
brage à son de-sir D'un dur esclavage l'a-
mour dédommage, l'amour dédommage qui des-
doux choisit l'oui; mais je présume que le repen-
tir pourroit ve-nir pourroit ve-nir. On peut à mon
a-ge recevoir l'homma-
ge
qu'offre le plaisir, oui, mais je présume que
le repen-tir pourroit ve-nir, le repen-
tir pourroit ve-nir, pourroit ve-nir; le
repentir pou-roit ve-nir pou-
roit ve-nir.

Air.

Eh pourquoy tant at-tendre s'il
 faut passer par là, s'il faut passer par là,
 le soin de se deffen-dre ne sert pas de co-
 la, c'est un meuble necessaire que d'avoir un li-
 poux; au hazard pourvoyons nous. Le choix na-
 vance guere, vo-lages et ja-loux ils se ris-
 semblent tous, il nous faut au vil-lage un ma-
 ri jeune et do-du, à cela près femme ca-ge
 prend le premier ve-nu, il nous faut au vil-lage
 un ma-ri jeune et do-du, à ça-la près femme
 ca-ge prend -- le premier ve-nu, prend --
 -- le premier ve-nu.

Air.

Elle est vive, elle est jo-li-e, en fe-
 rois-je la fo-li-e? ça jeu-naise, fait en-vi-e,
 fait en-vi-e, mais bien sage, sage, sage, qui
 s'en mé-fi-e cette mine en-fantine, et badine,
 tendre et fine, me lu-tine masca-rine, sh'la
 peti-te coqui-ne! c'est la-mour sous ses traits,
 il do-robe, pour mieux nuire, et seduire, car aïlao
 et ses traits, car aïlao et ses traits elle est vive
 et jo-li-e, en ferois-je la fo-li-e? ça jeu-naise
 fait envi-e fait envi-e, mais bien sage, sage,
 sage qui s'en mé-fi-e! cette mine, en-fantine,
 et badine, tendre et fine me lu-tine, masca-rine,

oh la peti-te co-qui-ne t'c'est la-meur ocu-
 cas attrait, il de-ro-be pour mieux uir- et oc-
 duire, son carquois, ses ail-lés et de traits, ses ail-lés et de traits.
 Duo. *Le Docteur*
Lindor. En France, on annonce d'abord
 par un tendre transport, a-vec sa belle on cause, on
 parle long-tems de ses feux. *Lindor.* C'est autre chose, le
 Tant mieux tant
 tems est pré-cieu-x, le tems est pré-cieu-x, Le tems
 mieux, tant mieux. // // // //
 Le tems est pré-ci-eux, le tems, le tems est pré-ci-eux
Le Docteur
 Romain ne sont pas causeurs ni faiseurs et dis-
 le dé-but, Et d'ar-le dé-but, Elles vont au but au but

Tant mieux. // // // //
 Le but Le tems le tems est pré-cieu-x le tems. // //
Le Docteur
 Qui tant mieux s'en coarçonne tout bas Pour me quand je
 suis dans le cas, de faire en-cor fra-cas, On me con-
 noît dans Ro-me, pour un Escar-lard dans cet art ;
 Et je suis homme à ne point en-cor dire non, quand je
Lindor.
 Ben ; ben si donc ben, ben si donc
 breuve une déca-ci-on, non non non non
 ben, ben si donc ben, ben ben ben
 non non non non, non // // // // non non
 ben ben ben ben // ben ben // // ben,
 non // // // // non non non non non // // non,

Ariette.



En grand silence, a-vec prudence,
 faisons de pence d'un doigt de bran de vin. Qui
 pour l'ouvrira - ge, ce doux breuva - ge dans en par -
 ta - ge plus de coura - ge, tout homme ça - ge en
 boit chaque matin, dans un moment la tête se de -
 gage, on est gaillard et pour se mettre en train, rien
 n'est plus sain, rien n'est plus sain. Tout homme ça - ge,
 on fait usa - ge, tout homme ça - ge on boit chaque ma -
 tin. Qui pour l'ouvrira - ge, ce doux breuva - ge don -
 ne en parta - ge, plus de cou-ra - ge tout homme ça - ge on
 boit chaque matin; se sent-on lourd, chagrin, et
 dans l'esprit en fin quelque nu-a-ge, en un mo -



ment la tête se de-gage, pour le travail on est plein -
 de cou-ra-ge, on est gaillard et pour se mettre en train
 rien n'est plus sain, rien n'est plus sain.
Air.
 Enfants des airs, Peuple vola
 ge, volez, Ze-phire, volez sur
 ce charmant ri - vage, volez Volez
 sur ce charmant riva - - ge?
 Et vous aussi, Nymphes des fleurs, de vos amants le - -
 nez pour meri-ter l'homma - ge Venez faire briller
 l'E-mail de vos cou -
 leurs. Et vous aussi Nymphes des fleurs, de vos a - -
 mains légères pour meri-ter l'homma - - ge, venez

fais briller
le-mail de vos couleurs.

Air.
Entre ma femme et la table, je par-
tage mes plaisirs. Lorsque l'un est peu traitable, et
s'oppose à mes desirs, l'autre a sou-sit mon chagrin et
rend heureux mon destin. Chaque jour m'offre de
nouveaux charmes, le passé n'est rien pour moi, l'ave-
nir me cause peu d'alarmes, le présent seul fait ma loi ;
on vit content et tout convient, quand on prend le
tems comme il vient ; mon cœur qui ne veut que jou-
ir, de tout s'accommode ; toujours choisir le vrai plai-
sir, voilà ma me-tho-de.

Air.
Entre nous deux, tout n'est-il pas com-
mun ? Entre nous deux, tout n'est-il pas com-
mun ? de nos troupes l'amour n'en a fait
qu'un, de nos deux cœurs l'amour n'a fait qu'un
a-me. Entre nous deux, tout n'est-il pas com-
mun ? Entre nous deux, tout n'est-il pas commun ?
Je suis tout pour Annet-te, elle est tout pour Lu-
bin, et vos loix y mettent la main en sera-t-elle
mieux ma fem-me ? en sera-t-elle mieux, en sera-t-elle
mieux, ma fem-me. Entre nous deux.

Air.
En vain a-doré le Thémire, voudrois-je ébaucher
ton portrait Rubens, et le Dieu de la Lyre, ne tente-

roient un tel ou-jet. Sur toi s'épuisa la nature !
 A son chef-d'œuvre elle sourit, l'esprit se tait et
 l'art murmure, Le cœur parle, amour applaudit.
 Air.
 En vain la brillante auro-re s'é-
 le-ve d'un vol le-ger, si je ne
 vois mon ber-ger, Je crois qu'il est nuit enco-re.
 C'est l'astre de mon a-mour. Lorsque ce berger com-
 mence à se lever, il fait son cœur, Et le mo-
 ment qu'il s'éveil-le.
 Pour moi c'est le point du jour, jour.
 Air.
 En vain l'an qui se renou-vel-le
 semble m'avertir qu'il est tems de ne plus son-

ger aux amans, jamais fille profita-telle de pa-
 reils avertissements, ah! j'aime enco-re comme à quin-
 z-ans, ah! j'aime en-co-re comme à quinze ans,
 mais rendons, s'il se peut, la fête qui s'apprête u-
 nile à mon amour, en l'épousant ce jour sans re-
 ténir à Zé-li l'objet qui l'en-ga-ge. Peut-
 être alors à cet égard, plairai-je davantage,
 l'Amour à mon a-gé n'est pas de-li-cat, n'est
 pas de-li-cat. En vain l'an.
 Air.
 Esprit gentilhomme vaut mieux que ri-
 chesse quand on est bien fait avec belle on plait, et
 c'est bientôt fait, on blasse du premier trait, on

EST

prave, on blasse, on prave, on blasse,
 Quand on est bien fait, aux belles on plaît, et
 c'est bientôt fait, on blasse du premier trait et
 c'est là mon fait, je prave, je blasse du seul pre-
 mier trait, je prave, je blasse du seul premier
 trait, et c'est là mon fait.

Air.

Est-il sans ai-mer de bon cœur qu'un cœur de vire?
 non non l'amour seul peut charmer. Doit-on s'allarmer
 de branc porte qu'il ne pi-re? non, non laissez nous enflamer!
 Dans ces lieux il choisit son empi-re l'air qu'en y res-
 pire est rempli de ces feux, au tendre de-li-re,
 aux vains amoureux, l'édoue, i-cy tout cons-

EST

pi-re pour nous rendre heureux. Est-il
 Dans ces chaines, s'il est quelques peines, les sou-
 pires font naître les plaisirs. Ai-mons sans nous con-
 traindre, doit-on craindre sous ses loix, quand on fait
 un bon choix? que nos vœux célèbrent son Empire,
 qu'on entende di-re mille et mille fois. Est-il.

Jacqueline.

Duo.

Le Docteur.

Es-tu contente? Vieille impri-
 Qu'ay-je donc fait? qu'ay-je donc fait?
 dente, par ton caquet, par ton ca-
 Je n'ay rien dit,
 quet, tu trompe mon attente; tu n'as rien

EST

je n'ay rien dit, ah le pauvre homme! il perd l'esprit;
dit tu n'as rien dit, Elle m'as-somme, -prit;
il perd l'esprit, il perd l'esprit, je n'ay rien
de mon dé-pit... Elle se rit
dit je n'ay rien dit, ah le pauvre
tu n'as rien dit, tu n'as rien dit, elle m'as-
homme! il perd l'esprit, ah le pauvre homme! il
somme, ah pauvre l'esprit! elle m'as-somme, ah
perd l'esprit;
pauvre esprit; Es-tu contente Vieille imprudente!
Qu'ai-je donc fait? qu'ai-je donc fait?
par ton caquet, par ton caquet, tu

EST

Je n'ay rien dit, je n'ay rien
de mon attente, tu n'as rien dit
dit, ah le pauvre homme! il perd l'esprit...
tu n'as rien dit, Elle m'as-somme, de mon dé-
pit... il perd l'esprit, il perd l'esprit, je n'ay rien dit,
-pit... Et-le se rit, tu n'as rien
Je n'ay rien dit ah le pauvre homme! ah le pau-
vre dit, tu n'as rien dit, elle m'as-somme,
vre homme, ah le pauvre homme, ah le pauvre homme!
Elle m'as-somme, Elle m'as-somme, Elle m'as-
ah le pauvre homme, il perd l'esprit, ah le pauvre homme!
-somme, De mon dé-pit et-

EST

perd l'esprit ah le pauvre homme il perd l'esprit ah
- le se rit ah pauvre Esprit
le pauvre homme il perd l'esprit, ah le pauvre
de mon dé-pit
homme il perd l'esprit, ah le pauvre homme il perd l'es-
prit el-le se rit ah pauvre es-
prit je n'aurai dit je n'aurai dit ah
prit je n'aurai dit je n'aurai dit et
le pauvre homme il perd l'esprit ah le pauvre homme il
le m'as-comme, ah pauvre esprit, elle m'as-comme ah
perd l'esprit je n'aurai dit je n'aurai dit
pauvre esprit je n'aurai dit je n'aurai dit

ETR

ah le pauvre homme il perd l'esprit ah le pauvre homme il
dit elle m'as-comme, ah pauvre esprit, elle m'as-comme, ah
perd l'esprit, ah le pauvre homme il perd l'esprit ah
pauvre esprit Elle m'as-comme, ah pauvre Esprit Et -
le pauvre homme il perd l'esprit il perd l'es-
prit le m'as-comme, ah pauvre esprit ah pauvre es-
prit il perd l'esprit prit il perd l'esprit prit, ah pauvre Esprit
Air Etre-nez Monsieur, Etre-nez une fille
le j'ay dans ma cage et Pinzon et Paurit-le venez
tous venez faire emplet-le venez faire emplet-le
avancez Choisissez ils ont dressés venez faire em-

plette; ils sont drassés venez faire emplette voulez vous
l'allou-é- te voulez vous la Fau-vette? Hé! Hé!
Avancez, choisissez, ils sont drassés, venez faire em-
plette; ils sont drassés; venez faire emplette.

Ariette.

Examinez sa grace, sa grace; c'est
un petit Amour, aus-si beau que le jour. Re-
gardez nous en face, en face; et fuyez, mon mi-
non, un pas de Rigo-don; Eh! Sautéz donc,
Sautéz donc, Bru-net, Sautéz --- pour la-votte,
Tournez -- pour charlotte et faites serviteur, com-
me un so-li Monsieur; donnez moi la me-notte,
la me-notte, et faites Servi-teur.

Air.
Fa-tal à-mour, cru-el - vainqueur,
quels traits as-tu choi-sis pour me percer le cœur!
Fa-tal à-mour, cru-el - vainqueur, quels traits as-
tu choi - sis pour me per - cer le cœur; Je trem-
ble de faveu-r pour mai-tre, J'ay crant d'être sen-
sible, il falloit m'en pu-nir; Mais devois-je le deve-
nir, pour un ob-jet qui ne peut l'é-tre. Fa-tal à-
mour, cru-el - vainqueur, quels traits as-tu choi-sis,
pour me per - cer le cœur! Insens-i-ble témoin du
trouble qui m'ac-cable; Se peut-il que tu sois l'ou-
vra-ge de ma main? Est-ce donc pour gé-mir, et
sourir en vain, que mon art a produit ton i-

ma-ge ado - - rable! Fa-tal amour.

Air. Femme qu'on offen-se, songe à la ven-
geance, Femme qu'on offen-se se ven-ge à la
fin. L'Époux le plus fin, veut lutter en vain contre
son maudit destin, par sa de-fi-ance, des
malheurs qu'il craint tant, il prouve le moment,
le moment! Galans séduisants, lui content fleu-
rette, la poullette, la poullette d'abord les re-
jette, les re-jet-te les re-jet-te, puis elle y prend
gout, elle y prend gout. Elle plante là son hi-
bou, son hi-bou, son hi-bou, et s'en va chanter
co co-dette co co co co co co-dette, co co co co

co co co-dette, tandis qu'il fait seul le cou, cou, cou,
cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou.

Femme qu'on offen-se, songe à la ven-geance,
Femme qu'on offen-se se venge à la fin, l'époux le plus
fin veut lutter en vain contre son maudit des-tin;
par sa de-fi-ance, des malheurs qu'il craint tant,
il prouve le moment, le moment Galans sédui-
sants lui content fleurette, La poullette, la poullette d'a-
bord les re-jette, les re-jette, les re-jette. Puis el-
le y prend gout, elle y prend gout. Elle plante là
son hi-bou, son hi-bou, son hi-bou, et s'en va chanter
co co-det-te co co co co co co-dette co co co co co co-

FIE

deite tando qu'il fait seul, le cou cou tando qu'il fait
 seul le cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou,
 cou, cou, cou, cou, cou, cou, cou.

Air.

Pièrre Aquilone de vos rava

gès nous ne sentons pas les herbeurs, Plus l'hiver
 place nos ri-vages, Plus l'amour en la

me nos cœurs Pièrre Aquilone
 de vos rava gès Nous ne sentons pas les her-
 beurs Plus l'hiver place nos ri-vages Plus l'amour en -

Ma me nos cœurs
 Plus l'hiver place nos ri-vages Plus l'amour en -

Ma me nos

FIL

cœur, Si dans des climats plus tranquilles,
 Vous é-vi-lez les doux Zéphirs, Du moins ja-
 mais de nos a-zi-las, Vous ne bannirez les plaisirs.

Si dans des climats plus tranquilles, Vous é-vi-lez
 les doux Zéphirs, Du moins jamais de nos a-
 zi-las, Vous ne bannirez les plaisirs, Du moins
 jamais de nos a-zi-las Vous ne bannirez les plai-
 -sirs. Pièrre Aquilone

Air.

Fillette doit fuir des a-mans,
 Les petits soins, le doux langage, Les pe-tits
 soins, le doux lan-ga-ge. *Fin*

C'est un piège que leurs serments, pour nous cou-

duire à l'écla-va-ge pour nous conduire à
l'écla-va-ge. Fillette

Air.

Puis le dan-ger, je-ne Ai-mène
au verger, quel berger, te mè-ne; son cœur le-
ger crant trop la-ge-ne. L'obliger, c'est forger
ta chaî-ne. Les oiseaux et les Échos de ces ha-
meaux, répétoient cette chanson à l'unisson, plus
l'inhumaine, est incertaine, plus son cœur eut ter-
reur, de la féll; ardeur qui l'entraî-né; en vain
lui crioit Philé-ne, à perdre halei-ne. Puis
l'innocente suit le pas du beau Lias sur les bords
de la sei-ne; L'ingrat qui la conduit, après l'avoir sé-

duit, s'échuit La bergère mais trop tard, seule à l'écart,
se plaint du par-jure auteur de son malheur
car mots exprimoient sa pei-ne l'inconstant-
et content, Ma douleur ma langueur est vai-
ne; Puis de rage et de dé-spit elle se leve et
dit en rentrant dans la plai-ne, Puis.

Ariette.

Fuyez, fuyez vents o-ra-geux, cal-
mez les flots amoureux, ris et jeux, charmant plai-
sir fait no-tre sort dans la route comme au
port. Si pendant le voya-ge La raison suit nau-
fra-ge, Thétis dans ce beau jour N'en sert que
mieux l'a-mour. Fuyez.

Ariette.

Gazouillez - petits oiseaux ;
- Voltigez - sous ces ombrages, et chantez
dans vos rama - ges, vos plaisirs
sont toujours nouveaux, vos plaisirs tou -
jours nouveaux, vos plaisirs toujours nou -
veaux, vos plaisirs toujours nouveaux.
Viens, aimable tourterelle, avec a-mour
sero de mo-dell ; Viens soupi-rer, viens soupi-
rer, viens soupi-rer a-vec moi. Gentil moureau
- qu'Amour prave, si l'on gè-ne ta tendresse,
Peut e-tre que ta maitresse est plus à plain-

-dre que toi, est plus à plaindre que toi. Gazouil-
lez, petits oiseaux, Voltigez - sous ces ombrages,
et chantez dans vos ra-ma - ges. Vos plaisirs
sont toujours nouveaux, vos plaisirs toujours nou-
veaux, vos plaisirs toujours nouveaux.
Air. Grace ! grace ! sois plus trai -
table, chari-table, pitoya-ble, favo-rable ;
au repentir d'un coupable ; Montre lui
quelque pi-tié, quelque pi-tié quelque a-mi -
tié, Sois plus traita-ble, grace ! grace ! pour un

coupable ! grace ! grace ! pi-tié, pi-tié, quel-
 que amitié quelque pi-tié, quelque pi-tié, quel-
 que amitié ! C'est l'amour qui m'a mis, s'il m'a fait
 trop écouter un amoureux que j'ay cru le-
 time, l'amour qui fait le crime doit
 faire aussi l'excuse d'un jaloux. grace !
 grace pour un coupable ; montre lui quel-
 que pi-tié, montre lui quelque pi-tié quel-
 que pi-tié quelque amitié, sois plus tra-
 table, grace ! grace ! pour un coupable, grace !
 grace ! pi-tié, pi-tié quelque amitié, quel-
 que pi-tié, quelque pi-tié, quelque amitié.

Air.

Grand Dieu quel trouble ex-
 trême, d'avoir beaucoup d'a-mans, qui ven-
 lent qu'on les ai-me, et tous en mè-me
 tems ; mais moi qui suis sûr-ce-re je dis
 a-vec dou-œur, he-las comment donc
 fai-re, voyez je n'ai qu'un cœur.
 Bergers, est-il pos-si-ble que vous me
 grondiez tous, de n'être pas sen-si-ble
 à vos coeurs les plus doux ; si mon cœur
 n'est pas tendre, est-ce ma faute he-
 las ! tachez de me le pren-dre, je ne le
 défend pas.

Air

He-las! est-ce assez pour charmer d'a-
voir un cœur tendre et sincère? Hé-las! est-ce assez
pour charmer d'avoir un cœur tendre et sincère.
Il ne faut point d'art pour aimer: et toujours
il en faut pour plaire, et toujours il en faut
pour plai- -re, He-las!

Blairine

Duo.

Blaise.

He-las! he-las! que je suis malheu-
reu-se, En quoy? ta conduite ta-
Toi en quoy? En quoy? Et oui, en quoy?
cheuse nous réduit aux extrémi-tés
quelles sont ces extrémi-

Nous devons de tous les côtés;
En nous doit de tous les côtés.
Hé-las! he-las! que je suis malheu-reuse!
toi, en quoy, en
En quoy ta con-dui-te fa-cheuse, nous ré-
quoy, ma conduite fâcheuse
duit aux extrémi-tés Hé-las! que je
Quelles sont ces extrémi-tés! En nous doit de tous les côtés
suis malheu-reuse! mal-heu-
toi, Toi, en quoy, en quoy!
reu-se! mal-heu-reu-se hé-las! he-
toi, en quoy, en quoy!

lac, nous devons de tous les cô - tés
 Quelles sont
 Hé . . . las ! hé . . . las !
 car extrê-mi-té ! on nous doit de tous les cô-tés ;
 nous devons de tous les - cô - tés, Mais la bou-
 On nous doit de tous les cô - tés,
 chère, la boulangère, le corroyeur, son procu-
 reur, Mais la bouchère, la boulan-gère. Je ne
 dois rien au ca-ba-ret, et c'est un fait, et c'est
 un fait. Mais la bouchère, la boulan-gère,
 le corroyeur, son procu-reur, notre hô -
 te, sans fau-te, doit en ce jour nous fai-

re ex-cu-ser, et peut é - tre l'ar-rê-ter !
 Je ne dois rien au ca-ba-ret et
 Mais la bouchère, la boulangère, le corroy-
 eur, c'est un fait, et c'est un fait ;
 sur, son procureur, mais la bouchère, la boulan-
 Je ne dois
 gère, le corroyeur, son procu-reur, notre hô-
 rien au ca - ba - ret et
 te sans fau-te, doit en ce jour nous faire excu-
 sés, c'est un fait. Je ne dois
 ter, et peut é - tre l'ar-rê-ter. Hé-las, hé-las, que je
 rien et c'est un fait !

cui malheu-reux-ee? en quoy?

Toi, en quoy en quoy, et oui en

ta con-duite fa-cheuse nous re-duit aux extre-mi-

ty,

nous devons de tous les co-tés,

Quelles sont ces extre-mi-tés?

he-las! he-las! que je

On nous doit de tous les co-tés;

cui malheu-reux-ee? en quoy, ta con-

toi en quoy, en quoy

dui-te fa-cheuse nous re-duit aux extre-mi-

ma conduite fa-cheuse Quelles sont ces extre-mi-

tée; he-las! que je cui malheu-

tée; On nous doit de tous les co-tés,

reu-ee! mal-heu-reux-ee!

toi en quoy, en quoy! toi en quoy, en

mal-heu-reux-ee he-las! he-las! nous de-

quoy?

vons de tous les co-tés; he...

Quelles sont ces extre-mi-

las! he...-las! nous de-

las! on nous doit de tous les co-tés,

vons de tous les co-tés,

On nous doit de tous les co-tés,

Babet.

Duo.

Colette.

He-las j'ignore j'ignore en-core,
He-las j'ignore j'ignore en-core,
l'Amour et ses douceurs. l'Amour et ses dou-
l'Amour et ses douceurs. l'Amour et ses dou-
ceurs. est-ce un plaisir? est-ce une
ceurs. est-ce un plaisir, u-ne
peine on vante ses faveurs on dit que sous sa
peine on vante ses faveurs on dit que sous sa
chaîne on éprouve mille rigueurs He-las j'i-
chaîne on éprouve mille rigueurs He-las j'i-
gnore j'ignore encore, l'Amour et ses douceurs
gnore j'ignore encore l'Amour et ses douceurs

l'Amour et ses douceurs.
l'Amour et ses douceurs.
Air.
Helas! pau-vrèt, que de-ve-
nir! Amour, tu me fais tant souffrir. he-las! pau-
vret, pauvret he-las! he-las! pauvret, que de-ve-
nir, que de-ve-nir! Amour, tu me fais tant souff-
rir! Amour, tu me fais tant souff-
rir. Depuis que de ma résistance, enfin ce pe-
tit Dieu vainqueur, De ses feux, De ses feux,
de ses feux. Embrasse mon cœur Je sens
Je sens, je sens, tou-te va vi-o-len-
ce. Helas! pauvret,

Duo en
Rondeau.

Honneur, honneur au Docteur Sangra-
do honneur honneur au docteur, Sangrado pour toutes les
maux il n'ordonne que l'eau ; Honneur
Honneur
honneur au Docteur Sangrado, au Doc-
honneur au Docteur Sangrado, au Doc-
teur Sangrado. Vive sa me-thode
teur Sangrado. Vive sa me-thode
Rien n'est si commode. Nous trouvons la san-
Rien n'est si commode. Nous trouvons la san-
té, nous trouvons la santé, sur le bord d'un ruis-
sé, nous trouvons la santé, sur le bord d'un ruis-

seau sur le bord d'un ruisseau ; Vive sa mé-
seau sur le bord d'un ruisseau ; Vive sa mé-
thode. Rien n'est si commode, nous trouvons
thode. Rien n'est si commode, nous trouvons
la santé, sur le bord d'un ruisseau ; nous
la santé, sur le bord d'un ruisseau ; nous
trouvons la santé, nous trouvons la san-
trouvons la santé, nous trouvons la san-
té, sur le bord d'un ruisseau ; sur
té, sur le bord d'un ruisseau ; sur
le bord d'un ruisseau. Honneur,
le bord d'un ruisseau. Honneur,

honneur au Docteur Sangrado, au Doc -
honneur au Docteur Sangrado, au Doc -
teur Sangrado. D'un triste ma-ri -
teur Sangrado.
age ce remede nouveau adoucit l'ocla -
vage, rien n'est si beau. D'un triste ma-ri-a -
ge ce remede nouveau adoucit l'oclavage, a -
doucit l'oclavage, rien n'est si beau, rien n'est si
beau. Honneur, honneur au Docteur Sangra -
Honneur, honneur au Docteur Sangra -
do, au Docteur Sangra-do.
do, au Docteur Sangra-do.

Air Jadore une ingrate bergere, Trop sure
de charmer. Elle pos se de l'art de plaire, Et
ne sçait pas aimer, Et ne sçait pas aimer. On voit
mil amours auprès d'elle, Seduits par ses divins at-
traits, Voltiger et de la cru-
ei le Emprunter le feu de leur traits. Jadore.
Air J'ai perdu tout ce que j'aime Rien ne
me sera plus cher: Mais que serai-je moi même
Si Colin est decouvert. Pauvre Co lin, pauvre Co -
lin ah que serai-je moi même, Si Colin est decou-
vert: Du trouble qui m'inquiet te Aura ton quel-
que pi-tié? Pour cet te pauvre Jeannet... te! Au -

ra-t'on quelque ami-tié: Pauvre Jeannet...te,
 Pauvre Jeannet...te, Pauvre Jeannet...te, Jeannet...te, Jeannet...te. De cette pauvre Jeannette Aura
 ton quelque pitié? N'est il pas une re-trai...te, Qui
 puisse cacher Jeannet...te? Pauvre Jeannet...te,
 Pauvre Jeannet...te, Pauvre Jeannette, Jeannette, Jeannet...te Pour cette pauvre Jeannette
 Aura-t'on quelque ami-tié?

Air. *J'ai perdu tout mon bonheur, J'ai per-*
du mon serviteur, Colin me de-laisse Colin
me de-laisse J'ai perdu mon serviteur, J'ai per-
du tout mon bonheur, Colin me de-laisse Colin

Fin

me de-laisse. Helas! il a pu chan-ger? Je vou-
 drais n'y plus songer Helas! Helas! Helas! Helas,
 il a pu chan-ger? Je voudrais n'y plus songer;
 He-las! He-las! J'y songe sans cesse, J'y con-
 se sans ces-se. J'ai perdu tout mon bon-heur.
Air. *J'a-mais le Soleil ver-meil, le Soleil ver-*
meil. Ne peut lancer...tant de feu,
Ne peut lancer...tant de feu
Qu'il en part de vos beaux yeux: Que je sois le
plus grand fat, le plus grand fût, le plus grand,
fat. Si vous n'avez un éclat A rendre amou-
reux le Roi, Oui le Roi Oui le Roi, Eh!

donques, Eh' donques, Ju gez ju gez de
 moi ju gez de moi jugez de moi, Jamais le So-
 leil ver- meil, le Soleil ver- meil Ne peut lan-
 cer. tant de feux Ne peut lan-
 cer. tant de feux. Qu'il en part de
 vos beaux yeux. Que je sois le plus grand fat, le
 plus grand fat, le plus grand fat, Si vous n'avez
 un éclat A rendre amoureux le Roi, Oui le
 Roi, Oui le Roi, Eh' donques, Eh' donques Ju-
 gez, ju gez de moi, Jugez de moi, Jugez de moi.

Air
 Je cherissois le nom d'indifférente, L'a-
 mour, L'a mour à mes regards, sembloit un vrai tour-

ment sembloit un vrai tourment. Mais sa chaî-
 ne aujourd'hui pour moi bien différente, Offre a
 mon foible cœur le sort le plus charmant, Le
 sort le plus charmant.

Air
 Je le sçai bien J'ai tout perdu en moins de
 rien Tout a disparu. Que le sort me traite
 s'il veut sans pitié, Non, non, je ne regrette
 Que votre amitié, Non, non, je ne re gret te
 Que votre amitié, Que votre amitié.

Chansonnelle.
 Je m'en revenois chantant; J'appre-
 cus cette fillette Vlà, là, je un morceau tentant.
 Je l'approchai sur l'herbette, Vous en auriez fait au-

tant En tournant mon compliment Je sai ses sa-
 main blanchette, Que je baisais à l'instant: Puis, pou-
 vris, sa co le ret te; Vous en auriez fait autant.
 Je lui mérai tant, tant, tant, lui disois-je ma bru-
 nette Plus je devenois ardent, Plus j'ai muscois
 la folle te; Vous en auriez fait autant. Un bai-
 ser pris dou ce ment, Pacha d'abord la pau-
 vrette; Un second plus é loquent La ren-
 dit bientôt muet. le. Vous en au riez fait autant.
 Je vis ce bouquet galant, Niché dans sa gorge.
 rette, Je le saisis à l'instant Sans en perdre u-
 ne fleur ette; Vous en auriez fait autant, Loin de

nous in nocement son chien, jouoit sur l'her-
 belle, L'amour fut de ce moment, Le témoin et
 l'interprète; Vous en auriez fait autant.
 Romance *Musique*
 Je ne suis qu'une bergère, Je ne
 vois que mes moutons; Je ne veux ai mer ni
 plaisir Je ne sçais que des chansons Pour tres-
 ser ma che ve lu re, Mon miroir est un ruis-
 seau; Un bouquet fait ma pa ru re; Et mon
 bien c'est mon troupeau *Musique* Ce matin sa vois map-
 pelle; Il s'ap proche à pas de loups, Laisse
 moi ma toute belle, Me dit il d'un ton si doux
 Ton amant soumis et tendre Se croira trop satis-

fait si tu veux lui laisser prendre Un bai-
 ser et ton bouquet. Fi donc laissez moi de
 grace, Laissez, ce la se prend il? Pour sa
 réponse il m'embrasse. Voyez qu'un homme
 est subtil! Je veux fuir ce teméraire Malgré
 mes efforts mes cris Malgré mon chien ma co-
 le re, Bouquet baisé tout fut pris.

Ariette.

J'entens sa voix, Je la revois, Ma
 chère Annette, ma compagne, La fleur, l'orne-
 ment de ces bois, La fleur, l'ornement de ces
 bois, Riches Palais, superbes toits, Vous ne val-
 lez pas ma campagne; J'y suis plus heureux que les

Rois, J'y suis plus heureux que les Rois, Plus heu-
 reux que les Rois J'y suis plus heureux que les
 Rois, J'y suis plus heureux que les Rois. A la
 ville tout languit, A la ville tout languit, Tout fleu-
 rit dans cet a si le, Tout fleurit dans cet a-
 si le; A nos vœux de ci le, La na tu re nous sou-
 rit, La na tu re nous sourit, Quel bonheur pur et tran-
 quille. Quel bonheur pur et tranquille. J'entens

Ariette.

J'enrage, j'enrage, on me deses-
 pe re, Je ne saisis que fuir, Sans cesse ma
 femme, ma femme m'ex ce de, Faut-il que je
 ce de Ah c'est trop, Ah c'est trop souf-

frir cela va si nûr Sans cesse, Sans cesse, on
me desespe re, J'enrage, j'enrage, et ne sçais que
fai re; Sans cesse, Sans cesse, on me de sco-
pe re, Et ne sçais que fai re, Ah c'est trop souf-
frir, Je n'y puis le nûr, Sans cesse ma femme, ma
femme m'excède, J'enrage, j'enrage, faut il que je
cede, Sans cesse, Sans cesse faut il que je
cede, Ah c'est trop souffrir, Ah c'est trop souffrir, Je
n'y puis le nûr, Je n'y puis tenir, Je n'y puis tenir.

Ariette

Je plains un cœur qu'amour engage,
La raison a beau leclaire Il voit qu'il est
dans l'esclavage, Et ne sçaurroit s'en retirer;

Et ne sçaurroit s'en retirer; C'est un oiseau
pris dans la cage Qui regrette sa liberté Qui re-
grette sa liberté. Après de vains efforts Pour trou-
ver un pas sage, Il meurt dans la captivi-
té, Après de vains efforts pour trouver un pas-
sage. Il meurt dans la captivité, Il meurt
dans la captivité, Il meurt dans la captivité.

Air.

Je revois à la peine, Qu'amour cause à nos
cœurs, Un doux penchant m'amène, Dans ces lieux
en chanteurs, Tu reposois sous l'aile des songes
seducteurs, Je t'ai volé cruelle, Un baiser amoureux,
Tu n'en étois que plus belle, J'en étois plus heureux.

Ariette

Je sens qu'un vieillard, Je sens qu'un vieil-
lard Parmi des fillettes Encor jeunettes, Encor jeu-
nettes Est mis à l'écart, Oui, oui, oui est mis à l'é-
cart Mais un égrillard, Mais un égrillard De
mi ne joy eu se De trompe amoureuse, De
trompe amoureuse Leur plaît tôt ou tard. Oui, oui,
oui, Leur plaît tôt ou tard, Après de la vicille
Je serai merveille, Elle m'aimera, Quand elle ver-
ra Avec quel courage Je vais à l'ouvrage,
Quand il faut piocher, Quand il faut becher
Quand il faut piocher Quand il faut becher
Rien ne m'épouvante Rien ne m'épouvante.

Les nièces, la tante, Les nièces la tante bien-
tôt diront: Oh! oh! voilà ce qu'il nous faut, Oh,
oh, oh, oh, oh, Mazet oui, Mazet, Mazet oui Ma-
z et est notre fait, Oh, oh, oh, oh, oh, oh, voi-
la ce qu'il nous faut, Oh, oh, oh, oh, oh, oh, Ma-
z et oui Mazet, Mazet oui Mazet est notre
fait est notre fait, est notre fait

Ariette

Je suis comme une pauvre bou le com-
me une pauvre boule Dont les en-fans font leur jou-
et Petit et grand comme il lui plaît, Petit et
grand comme il lui plaît, La pousse la chaise
L'un la pousse, L'autre la roule, la roule, la

pousse, la pousse, la chasse, la chasse, la rou-
 le, Jamais, jamais la
 pauvre bou le, la pauvre bou le ne reste un mo-
 ment en repos, la pauvre bou le ne reste un mo-
 ment en repos Je suis comme une pauvre
 bou le comme une pauvre bou le Dont les en-
 fans font leur jouet, Petit et grand comme il lui
 plaît La pousse, la chasse, la chasse, la rou le, la
 rou le, la pousse, la pousse, la chasse Sur
 un terrain, facile et doux Soit qu'elle coule et
 se prome ne;
 Soit à travers mille cailloux Qu'elle se

heurte et les entr'ai ne Soit à travers mille cail-
 loux Qu'elle se heurte et les entr'ai-
 ne; Ce sont toujours tourmens nou-
 veaux, tourmens nouveaux, L'un la pousse,
 l'autre la rou le, la rou le, la pousse, la pousse, la
 chasse, la chasse, la rou-
 le Jamais, ja mais la pauvre bou le, la
 pauvre bou le ne reste un moment en repos.
 La pauvre bou le ne reste un moment en repos
 Air Je suis douce je suis bonne, Mais jar-
 ni, lorsque j'ordonne, Que personne Ne rai-
 sonne; Car l'on me dirait pourquoi, On eu-

roit à faire à moi. Je n'ai point l'ame jalouse.
 Mais je veux avoir Colin, sotte s'il faut qu'il te-
 pense, Je le triangle de ma main, Je le triangle de ma
 main; Je suis douce, je suis bonne, Mais je
 veux avoir Colin: sotte, s'il faut qu'il te pense, Je le
 triangle de ma main Je le triangle de ma main,
 de ma main, de ma main Je suis douce, je suis
 bonne Mais j'ai, lorsque j'ordonne, Que per-
 sonne Ne raisonne, Je suis bonne, je suis
 douce, Mais je veux avoir Colin, Mais je
 veux avoir Colin Je suis douce, je suis
 bonne Mais j'ai, lorsque j'ordonne, Que per-

sonne me raisonne, car on me doit pourqu'on au-
 roit à faire à moi. Je n'ai point l'ame jalouse.
 mais je veux avoir Colin, sotte, s'il faut qu'il te-
 pense Je le triangle de ma main Je le triangle de ma
 main; je suis douce je suis bonne mais je
 veux avoir Colin sotte s'il faut qu'il te pense Je le
 triangle de ma main Je le triangle de ma main
 de ma main de ma main.
 Adieu. Je suis perçue jusqu'aux os, toute la
 nuit, sur le dos, toute la nuit, sur le dos, j'ai
 reçu vent, grêle et pluie. Je suis ge-lé morfon-
 du, j'ai le corps brisé rompu. Ah quelle

chienne de vi-e 'quelle chienne de vi-e 'quelle
 chienne de vi-e ' je suis ge-lé, morfondu, j'ai le
 corps brisé, rom-pu : j'ai le corps brisé, rom-
 pu : Je suis ge-lé, morfondu, j'ai le corps bri-
 sé, rom-pu : j'ai le corps brisé, rompu : De la
 peine que j'endure quand verrai-je donc la
 fin ? La nuit, couché sur la dure ; Et le
 jour mourir de faim : La nuit coucher sur la
 dure ; Et le jour mourir de faim : Un maudit
 ours que, je sçette, m'expose à ce triste sort ; Mais
 j'ai ma vengeance prête ; si je l'attrape il est
 mort, mais j'ai ma vengeance prête ; si je l'at-

brape, il est mort, si je l'attrape, il est mort, si
 je l'attrape il est mort : Je suis percé, jusqu'aux
 os. Toute la nuit sur le dos, Toute la nuit sur le
 dos, j'ai reçu vent, grêle et pluie ah ! quelle
 chienne de vi-e 'quelle chienne de vi-e 'quelle
 chienne de vi-e ' Je suis ge-lé, morfondu, j'ai le
 corps brisé, rom-pu : j'ai le corps brisé, rom-
 pu : Je suis ge-lé morfondu, j'ai le corps bri-
 sé rom-pu : j'ai le corps brisé rompu.
 Ariette. Je suis un pauvre misérable, misé-
 rable, rongé de peine et de soucy, rongé de
 peine et de soucy, rongé de peine et de soucy : *fin*

Je n'ay ni mangé, ni mangé, ni dor-mi, J'ay
 travaillé, travaillé, comme un Diable. Pour amas-
 ser l'or que voicy, pour amasser l'or que voi-
 cy, J'ay travaillé, comme un Diable. Je suis un
 pauvre misérable, misérable, rongé de peine et
 de soucy, rongé de peine et de soucy. Soyez
 le gardien secourable, du trésor, que je vous re-
 mets: He-las! he-las! quels seroient mes regrets.
 Si par quelque main detestable, un bien si
 cher m'étoit ravi, un bien si cher m'étoit ravi,
 J'en suis de frayeur tout trançy, de frayeur
 tout trançy, de frayeur, de frayeur tout trançy:

Je suis un pauvre misérable, misérable, ron-
 gé de peine et de soucy, rongé de peine et de sou-
 cy: Sans cesse une foule importune, pour m'enle-
 ver, m'enlever ma fortune, me guette en Catimi-ni,
 en Catimi-ni, me guette en Catimi-ni, en Catimi-
 ni, Jeune, Vieille, blonde, brune, m'appellent leur pe-
 tit a-my, oh! L'adresse est admirable est admi-
 rable! Le voi-la leur pe-tit a-my, le voi-
 la leur pe-tit a-my: Je suis
 Air: J'étois sur l'herbette seulette, seulette
 folatrant et chantant folatrant et chantant, il
 vint, belle colette vous me charmas, mon ar-

leur payfaite et vous m'aimés sera oitiguite.
 son feu charmant pleis d'egouement, Bril-
 loit, petilloit, la sailli-e, une aimable jo-li-e,
 à la vi-vaci-té, joignoit la gay-te.
 l'amour a des charmes, s'il raine avec les
 jeux; mais quand il fait verser des larmes, son
 empire est affreux, mais quand il fait verser des
 larmes, son empire est affreux.
 Ariette.
 Je vais, grace à ma fille ac-
 croître ma famille, un tas d'enfants fourmille ah.
 Je les vois de-jà tandis que l'un sautille l'au-
 tre à l'envi babille, j'auray de la famille, et-

le sera gentille et me rassemblera et me ras-
 semblera et me rassemble-ra je vous grace à ma
 fille grand pere de fa-mille, un tas d'enfants four-
 mille, autour de moi sautille, en m'appellant pa-
 pa, je ne me sens pas d'aise; l'un grimpe sur ma
 chaise, je ne me sens pas d'aise, l'un grimpe
 sur ma chaise en m'appelant papa et me
 batte, l'un grimpe sur ma chaise, l'autre joue
 au dada, en m'appelant papa, en m'appe-
 lant papa. paix, paix là, taisez-vous, paix
 là paix là, vous dis-je, encore ce bruit m'afflige,
 il faut que je corrige ah! ah! pardon, par-

don mon grand mon grand papa, je ne le ferai
 plus, non, non levez-vous donc. Je vais
 Air. Je vais revoir ma charmante. Mais
 tristes, à Dieu Châteaux, Grandeurs, Richesses
 votre éclat ne me tente plus. Si mes pleurs, mes
 vœux assidus, peuvent toucher, ce que j'adore,
 je vous verrai renaître en-core, deux mo-
 mens, que j'ai perdus, je vous verrai renaître en-
 core, deux momens que j'ai perdus.
 Ariette. Je vais cueillir en mon jardin, y cueil-
 ler l'œillet et la rose, et mon gré l'en pare mon
 sein. De chaque fleur ma main dispose. Mais

je sens bien, je sens très bien. Qu'il me manque en-
 cor, encor quelque cho-
 se. Mais je sens bien je
 sens très bien. Qu'il me manque encor, encor
 quelque cho-
 se. S'entend mon perruquet m'annon-
 çer. Qui me dit baise moi, baise, baise, je
 t'ai... me. Ma bouche lui répond de môme,
 Nous répétons à l'unisson baise moi, baise, baise,
 baise, je t'ai... me. Ma bouche lui répond de
 même. Nous répétons à l'unisson baise moi,
 baise, baise, je t'ai... me. Je me plaie à cet
 entretien, sans en trop démêler la cause, l'on plai-
 sir augmente le mien, sur mon sein souvent il re-

pose; Mais je sens bien, je sens très bien, je
sens très bien. Qu'il me manque encor, encor
quelque cho-^{se}. Mais je sens bien, je sens très
bien, je sens très bien, Qu'il me manque en-
cor, encor quelque cho-^{se}.

Ariette.

Je vais te voir, charmante Lise,
mes yeux vont ren-con-trer les tiens
craignons que leur vi-^{se} surpri-^{se}, ne nu-^{ise}
à nos tendres li-^{ens}. Sous une feinte in-^{discre}
ten-^{ce}, cachons, s'il se peut, nos ardeurs,
trop animés par l'espéran-^{ce}, gardons nous de tra-^{hir}
nos secrets. Je vais te voir.

Ariette.

Je veux que Sancho brille, Et fasse hon-
neur à ma famille; qu'on di-^{se} c'est la fille,
c'est la fille de Monseigneur, de Monseigneur San-
cho Pança. Sancho Pança le Gouverneur. Quel hon-
neur quel honneur, quel honneur. Pour ma fa-
mil-^{le} quel honneur, quel honneur, quel honneur.
Pour ma fa-mil-^{le} à sa suite on ver-
ra des laquais, des pa-gas, Dans les plus riches
é-quipa-gas, ma fille brille-ra, ma fille brille-
ra grande yeux ouverts bouche béan-^{te}. Tout le
peuple demande-ra. Quelle est cette Infante, quelle
est cette Infante. On lui répondra c'est la'

fille, c'est la fille de Monseigneur, de Monsei-
 gneur Sancho Pança -- Sancho Pança le Gouver-
 neur Quel honneur, quel honneur, quel honneur Pour
 ma fami- le ! à la cour elle paroi- tra le
 Roy lui même tra la prendre, La Reine l'em-
 brasse-ra, chaque courtisan envi- era le bon-
 heur, le bonheur de mon gendre, Et celui - du pa-
 pa, du papa, du pa-pa Chacun di- ra -- C'est la
 fille, c'est la fille de Monseigneur, de Monsei-
 gneur Sancho Pança -- Sancho Pança le Gouver-
 neur, Quel honneur, quel honneur, quel honneur
 Pour ma fa-mil- le !

Ariette.

Je veux qu'on me re- ve- re, et
 ne connois chez moi, que ma loi, que ma loi,
 Quand un regard severe, annonce ma cole-re, an-
 nonce ma cole-re, ma femme se tient coi, tremble à part
 soi, songe à se tai- re, tremble, tremble et
 meurt d'effroi, et meurt d'effroi, et meurt d'ef-
 froi et meurt et meurt d'effroi. Je veux qu'on me re-
 ve- re et ne connois chez moi que ma loi, que ma
 loi, quand un regard severe, annonce ma cole-re, an-
 nonce ma cole-re, ma femme se tient coi, tremble à part
 soi, songe à se tai- re, tremble, tremble et
 meurt d'effroi, et meurt d'effroi, et meurt d'ef-



froi, quand un regard seve-re, anacnee ma co-
le-re. Elle se tient Coi et meurt d'effroi, et meurt
d'effroi, et meurt et meurt d'effroi.

Air.



Je veux tout bas tout bas tout bas tout bas



to dire on eut le cas, ou gut le cas. Four faire un
grand fracas, un grand fracas, avons filles gen-
tilles ne pensons qu'à cela, rien qu'à cela, car tout de-
pend de là, ne pensons qu'à cela, rien qu'à cela ce-
la cela cela: car tout dépend de là: car tout dépend de
là. Je veux tout bas tout bas tout bas tout bas to dire ou
gut le cas, ou gut le cas, pour faire un grand un grand fra-
cas, pour faire un grand, un grand fracas: a -



jeune filles gentil-las, ne pensons qu'à cela, rien
qu'à cela, car tout dépend de là, filles gentilles, gen-
tilles, ne pensons qu'à ce-la, car
tout dépend de là, tout dépend de là.

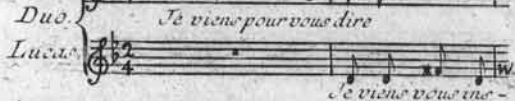
Colin.



Je viens pour vous dire

Duo.

Lucas.



Je viens vous ino-



un évènement, un évènement,
briser d'un rude accident d'un rude acci-
se viens pour vous dire un é-vé-nement, ma
dent se viens vous instruire d'un rude accident,
femme, Eh non c'est moi
ma femme, Eh non c'est

Eh non c'est moi Eh non c'est moi,
moi, Eh non c'est
ch'non c'est moi ch'non c'est
moi, ch'non c'est moi ch'non c'est moi ch'non c'est
moi, Quoi! on m'a fait? qui? on m'a
moi, on m'a fait, Quoi! on m'a fait,
fait, je suis sur mon âme, moi j'ai mon pa -
quet, je suis sur mon âme, moi j'ai mon pa -
quet, moi j'ai mon fait, ma
quet, j'ai mon paquet, j'ai mon paquet
femme, ma femme, ch'non, c'est
ma femme, ma femme, ch'non c'est'

moi, ch'non c'est moi, on m'a fait
moi, ch'non c'est moi Qui? on m'a fait,
Quoi! on m'a fait, on m'a fait, quoi! je suis sur mon
Qui? on m'a fait, quoi! je suis sur mon
âme, moi j'ai mon fait, je suis sur mon
âme, j'ai mon paquet, j'ai mon paquet, je suis sur mon
âme, moi j'ai mon fait, moi j'ai mon
âme, j'ai mon paquet, j'ai mon paquet, j'ai mon pa -
fait Com-
quet Merbleu plantons la car deux friponnas là
ment donc beaucoup! S'ignorent ce-
je comm'vot confrere'

la, j'ignoreis ce-la ,
 ouï morque la nôtre est com-
 me la vôtre, Morbleu plantons là ces deux friponnas
 J'y consens beaucoup, j'y consens beaucoup ,
 là
 marchons tant que terre porter nous pourra
 morbleu plantons là ces deux friponnas là ,
 morbleu plantons là ces deux friponnas là
 morbleu plantons là ces deux friponnas là ,
 morbleu plantons là ces deux friponnas là ,

morbleu plantons là ces deux friponnas
 Morbleu plantons là ces
 là mor-bleu plantons
 deux friponnas là morbleu plantons
 là ces deux fri-ponnas là
 là ces deux fri-ponnas là
 Air. Jeunes amans imitez le Ze-
 phir, il caresse l'évillet, l'anémone et la
 Ro-see, jamais son vol ne se re-pose,
 Nouvel ob-jet, Nouveau desir, Nouveau desir.
 De beautés en beautés, sans vous fixer pour
 u-ne, comme lui voltigez toujours, voltigez . . .

*Air.**Air.**Ariette*

sieur. Eh! mais, eh! mais, Monsieur, Monagez
 ma pudeur. Vous me faites rougir, voulez vous
 bien finir? voulez vous bien finir? Mais quand l'a-
 mour vainqueur, Enfin parle à son cœur, En-
 fin parle à son cœur, vous la trouvez char-
 mante, De-ci le prevenante; c'est une, jeune
 chatte, qui sôla-tre toujours, Et qui, dès qu'on la
 flatte, Et qui, dès qu'on la flat- . . . te, Et
 qui, dès qu'on la flatte, Et qui, dès qu'on la
 flatte, fait patte de ve-lours, fait patte
 de ve-lours, fait patte de ve-lours, fait patte
 de ve-lours.

Air.
 Jeunes mortels, livrez vos a-mor
 aux douceurs de la volupté; ce n'est qu'en
 brulant de mes flam- . . . mas,
 Qu'un tendre cœur jouit de la fé-li-ci-té,
 Jeunes mor-tels, livrez vos a-mor, l'en-fer mor-
 tel, livrez vos a-mor aux douceurs de la volup-
 té, ce n'est qu'en brulant de mes flam- . . . mas,
 Qu'un tendre cœur jouit de la fé-li-ci-té;
 Ne craignez jamais les allar-mes Que peuvent
 causer les sou-pçons; Si l'amour fait ver-ser des
 larmes, il se fait, il se fait, les ar-sou-ver par la

main des plaisirs. Ne craignez jamais les alarmes
 ne peuvent causer les coups, si l'amour fait ver-
 ser des larmes, il sait, il sait, les ver-
 ger par la main des plaisirs. Jeune mortelle,
 Air. Je voudrais bien vous obéir. Ma-
 main pour cela je suis faite. Mais si vous cheris-
 sez Suzette. La voulez vous faire mourir. Oui,
 oui, oui vous la ferez mourir. Oui, oui, car vous
 la ferez mourir, vous la ferez mourir.
 Quel chagrin pour Colin lui-même, si mon cœur al-
 loit le trahir. Non, non, non je n'y puis consentir.
 Quel mal ferois-je donc quand je l'ai... me!

Ariette. Il fallloit le voir au vil-lage,
 quand il sortoit du ca-ba-ret, quand il sor-
 toit du ca-ba-ret il étoit yvre il faisoit
 rage. Ah, quel tourment quand il rentroit, ah
 quel tourment, ah quel tourment, quel tour-
 ment quand il rentroit, quand il rentroit, quand
 il rentroit. Passez encor si quelq'ua ta-lo-char
 Enveront si-ni le dy-je-rend, On n'a pas ses
 mains dans ses poches, dans ses poches, dans ses
 poches. Es, pas, pis, pas, on les donne on les
 rend, Es, pas, pis, pas, on les donne on les
 rend, on les donne on les rend, on les donne on les

rend, on n'a pas ses mains dans ses poches,
dans ses poches, dans ses poches. *Pif, paf, pif,*
pas, on les donne, on les rend, *Pif, paf, pif,*
pas, on les donne on les rend, on les donne on les
rend, on les donne on les rend. Quand rien n'ar-
rête la be-gone, Et qu'un ma-ri fait son de-
voir, Et qu'un ma-ri fait son devoir. Pendant le
jour la femme gro-gne, mais el-le s'appai-
se le soir, s'appaise le soir, s'appaise le
soir. Pendant le jour la femme gro-gne,
mais el-le s'appai-se le soir, s'appaise le
soir, s'appaise le soir.

Vaudreville

Il n'est chère que d'appetit, il n'est
chère que d'appetit. Quand un homme nous a -
muse Qu'il soit rustre qu'il soit bu-ge
le quart d'heure sert d'arcu-ge. Quand l'instant
vient tout est dit, tout est dit. Il n'est
chère que d'appetit, il n'est chère que d'appetit.
le plus simple nous se-duit, voyez belle voyez
laide, le plus simple nous se-duit voyez belle
voyez laide, l'amour parle, le cœur cède.
Quand l'instant vient tout est dit, tout est
dit, il n'est chère que d'appe-tit, il n'est
chère que d'appe-tit. *tit*

Dialogue. *Le Bailli* *Annette*
 Il vous dit qu'il vous aime. Oui
le Bailli *Annette*
 Monsieur le Bailli, vous lui dites de même. Oui
le Bailli *Annette*
 Monsieur le Bailli, Il prend la main, la baise, Oui
le Bailli *Annette*
 Monsieur le Bailli, cela vous rend bien aise? Oui
 Monsieur le Bailli.
Air.
 Imité-tes nous, imi-tez les Ze-phire,
 nous ne portons que de lé-gers chai-
 nés
 que de lé-gé- rers chai- nés
 Nous connoissons l'amour pour le Dieu des
 plaisirs. Et n'éprouvons jamais qu'il est
 le Dieu des pei- nés. Nous connoissons la-

mour pour le Dieu des plaisirs. . . et n'éprou-
 vons jamais qu'il est le Dieu des pei-nés, qu'il
 est le Dieu des pei- nés.
Air.
 Ingrat, je romps ma chaîne, je
 romps ma chaîne, je romps ma chaîne, je
 te promets toute ma haine, je te promets toute ma
 haine, pour jamais. Ingrat je te la promets.
 he-las! j'ay beau le di-re, mon cœur ne le
 pense pas; he-las! il soupi-re il soupi-re,
 he-las! il soupi-re tout bas; he-las! il sou-
 pi-re, soupi-re tout bas. Ingrat je romps ma
 chaîne, je te promets toute ma haine; he-las!

J'ay beau le di-re, mon cœur ne le pen-se,
 pas: Ingrat je romps ma chaîne, je te pro-
 mets toute ma haine, je te promets toute ma
 haine. Oui, je te la promets, oui je te la pro-
 mets, hé-las! j'ay beau le di-re mon cœur ne le
 pense, pas, hé-las! il soupi-re, il soupi-re hé-
 las! il soupi-re tout bas! hé-las! il sou-
 pi-re, soupi-re tout bas.

Air

Invisible Lutin, qui tapis dans un coin,
 de tout ce qui se passe est t-en le témoin;
 pour la dernière fois, écoute, seconde à pro-
 pos mon dasein, ou redoute mon pouvoir souverain,

Tu vois bien qu'on car lieux, tu n'as plus rien à
 faire; mais pour ne point causer de peur
 à Madame ainsi qu'à Monsieur prend la
 forme d'un procureur, elle ne t'est point
 étrangère; elle ne t'est point étrange-re,
 sons, sons, sons, sons, les chemins te sont ou-
 verts, sons, sons, sons, sons, les chemins te sont ou-
 verts, et retourne aux Enfers, et retour-
 ne aux Enfers. sons, sons, sons, sons, les che-
 mins te sont ouverts, sons.

Ariette

Joli minois, joli minois, joli mi-
 nois, tente d'abord. Pour l'obtenir en ce demeure, on



le pourrui avec transport, sans épargner, ni coin, ni
peine: on croit gagner un grand trésor, on a bien
tort, on a bien tort, on a bien tort, on a bien
tort, car beaux dehors servent de masques à des ar-
pris bourrus, fantâsques; un pauvre époux au bout du
mors, lorsque son mal est incurable, en enracinant se
mord les doigts; un pauvre époux au bout du
mors, lorsque son mal est incurable, en enracinant se
mord les doigts, et de bon cœur il donne au
diable joli minois... Joli minois, joli mi-
nois, joli minois, tente d'abord pour l'obte-
nir on se demene, on le poursuit avec trans-



port, sans épargner, ni coin, ni peine, on croit ga-
gner un grand trésor, on a bien tort, on a bien
tort, on a bien tort, on a bien tort.
Air
Iris m'a soumise à ses lours, par
les doux accents de sa voix. Quelle est brillante!
quelle touche! Quelle est brillan... te! Quelle
tou-chez! Ah! ah! que je serois fortuné, Si
je pouvois rendre à sa bouche, Le plaisir qu'elle m'a don-
né, le plai... sir, le plaisir qu'elle m'a donné: ah!
ah! que je serois fortuné, Si je pouvois rendre à sa
bouche, Le plaisir qu'elle m'a donné, le plai-
sir, le plaisir... qu'elle m'a donné.

Ariette *Maieur*

Jusque dans la moindre chose je vois
mon amant empreint, quand j'éparpille une rose,
dans chaque feuille il est peint, je le vois dans
le nu-age, que l'air promene à son gré; pour moi,
tout est son i-mage; mon cœur en a soupi-ré.
Maieur
Si je brode quelque ouvrage: dans le dorein luan-
ce, je vois ses traits, son vi-sa-ge, sur le canevas tra-
ce. Si je lis, à chaque pa-ge son nom me semble pla-
ce, par le-cho du voi-ci-nage il est toujours prononcé.
Maieur
Qu'un son frappe mon oreille, j'écoute, et dans
tous mes sens, mon a-me qui toujours veille, croit en-
tendre ses accens; car ac-cens, ce tem si tendre, ce son

de voir enchanteur, car ac-cens qui sont en-
tendre, tout ce qui flat te mon cœur.

Air. *Coraille*
Justice, justice, ah rendez moi jus-
tice que mon tourment fi-nisse Monsei-
gneur ay-ez pi-tié de ma douleur de
mon malheur justice Monseigneur ay-ez
pi-tié de ma douleur de mon malheur.
Coraille
Quel est le dé-lit Otez de mon lit un jou-
eur un joueur maudit; à vos ge-noux
ah levez vous que faites vous Madame?
par la beauté un juge tenté, acci-té et sol-
lici-té, perd son équi-té. Justice,

Musette. *Le Berger*
La Bergere qui m'engage
 craint le langa-ge de l'amour, il faut que
 ma musette plus di-recte, s'ar-prime à son tour.
 Quand je fais entendre d'un air tendre, Las ac-
 conde amoureux, Ma chere Témé-re sou-
 pi-re. Et paroit oenoi-ble à mes yeux
La Bergere
Le Berger Silvandre N'ose m'apprendre
 son ardeur, il se tait mais sa mu-sette est
 l'inter-pret de son cœur, Qu'il est dange-
 reux de l'en-tendre ! Je crains de cou-ter
 ses accens, Et je ne saurois m'en des-sen-
 dre he-las ! par quels charmes puissans,

Le Berger Silvandre N'ose m'apprendre
 son ardeur, il se tait, mais sa musette est l'inter-
 prete de son cœur. Je re-ve, je suis dis-
 traite Quand j'entens ses chansons ; sans y
 penser, tout bas je les repette. Et malgré
 moi ma voix trop indiscret-te se
 le-ve et s'unit à ses sons.
Le Berger Silvandre N'ose m'apprendre
 son ardeur. Il se tait mais sa musette est
 l'inter-pret de son cœur.

Ariette.

La garde d'une fille, jeune, vi-
ve et gentille, cause un grand
embarras, cause un grand embarras; un ja-
loux ne vit pas; à tout prêtant l'oreille il
s'inquiète il veille il veille sans cause, il vient il
va, qui va la? qui va la? un gars, une pa-
role, une mouche qui vole lui trouble la cer-
velle; il est en sentinelle, et quand ce loup ga-
ron est à la découverte, l'amour toujours a-
lerte attrape le vieux fou, Un gars, une pa-
role, une mouche qui vole, lui trouble la cer-
velle, il est en senti-nelle, il est en senti-

nelle, il n'a plus de cervelle; et quand ce
loup garon est à la découverte, l'amour tou-
jours alerte attrape le vieux fou, l'amour tou-
jours alerte attrape le vieux fou, attrape
le vieux fou, attrape le vieux fou.

Ariette.

La jeune beauté qui men-
sue, fait triompher l'amour, et ne lui cède
pas; fait triompher
l'amour, et ne lui cède
pas; il brille dans ses yeux, il vo-le sur ses
pas, il vo-le, il vo-

le, il
vo-le sur ses pas, il vo-le
sur ses pas, il bril-le dans ses yeux
Ne peut-il regner dans son a-me ne peut-il
il regner dans son a-me, il vo-le sur ses pas ne peut
il regner... dans son a-me
Qui la voit un instant vit toujours sous sa
loi, il n'est point de bergère aussi charmante
qu'elle. Mais il ne fut jamais de ber-
ger plus fi-del-le ni plus tendre que
moi. La jeune beauté

Ariette

Laissez, laissez donc mon cœur,
par chari-té, par cha-ri-té, laissez donc mon
cœur mon cœur en liber-té, en li-ber-té,
Quelle est pouponne ! Oh, oh la friponne !
mon cœur se donne, malgré ma volon-
té, Oh ! laissez, laissez donc mon cœur par chari-
té, par cha-ri-té Oh ! par-te de mi-ne
qui me lu-ti-ne Oh ! par-te de mi-ne
qui m'assaei-ne fut-on jamais plus tourmen-
té fut-on jamais plus tourmenté Lais-
sez, laissez donc mon cœur par cha-ri-
té Laissez, laissez donc mon cœur en liber-té,



parte de mi-ne, Chienné de mi-ne, qui me lu-
ti-ne, qui m'assassine! Laissez, laissez
donc mon cœur par chari-té laissez, laissez
donc mon cœur en liber-té. Quel mari-re j'ai
pi-re, en ve-ri-té Morbleu, c'en est trop prend
donc ma li-ber-té. J'ai trop re-cis-
té adieu ma li-ber-té ma li-ber-
té. ma li-ber-té.

Air.



Laissez, laissez moi soupire, j'ai perdu
l'objet de ma flamme à jamais je vais le pleu-
rer, laissez laissez moi soupire, à l'instant
qui va nous u-nir, quel sujet as-tu pour se-

Lucette



mir! non non je n'ay plus qu'à pleurer, laissez, laissez-
moi soupire. L'amour veut faire ton bon-
heur, l'amour seul cause mon malheur, Morbleu ma
chère femme livre ton a-me à mon ardeur,
non tout mon cœur est à Lubin, pourquoy
donc refu-ser sa main. Que vois-je c'est lui-
même, c'est lui qui t'aime, plus de chagrin
j'ayais crû le perdre en ce jour, mais à mer-
cure, l'amour s'inter-raxe, dans la tendresse
de ta main, la douleur cède et sans re-
tour, pour jamais unissons nos cœurs, Si la-
pour jamais unissons nos cœurs Si la-

mour a quelques rigueurs, ah qu'une ame inqui -
 mour a quelques rigueurs, ah qu'une ame inqui -
 ette est satisfai-te de ses faveurs ! *L'air*
 ette est satisfai-te de ses faveurs ! tu ne
 veur donc plus me ha-ir, ah plus de mille fois mou-
 rir, cui l'exces de ma flamme plonge mon ame dans
 le plaisir. non non je ne veur plus pleurer,
 non non je ne veur plus pleurer,
 mais dans le transport qui m'enflame, d'amour seul
 mais dans le transport qui m'enflame, d'amour seul
 je vais soupirer, lui seul a seu me pe-ne-trer.
 je vais soupirer, lui seul a seu me pe-ne-trer.

Air. L'air qui perd ce qu'il aime, croit que
 sa tendresse extreme ne doit jamais finir, mais a-
 près huit jours d'absence, aux ennus de la con-
 stance il ne peut plus le tenir, s'il apperçoit u-ne
 belle nouvelle, il sent un nouveau de-sir, bien -
 tost son amour fi-del-le chancel-le, chan-
 cel-le, et le cœur suit le plai-sir ; bien -
 tost son amour fi-del-le chancel-le, chan-
 cel-le, et le cœur suit le plai-sir,
 et le cœur suit le plai-sir.
Air. L'amour comme Neptu-ne invite à
 s'embarquer, Pour tenter la fortu-ne, on o-se

tout risquer: Malgré tant de naufrages tous les
 cœurs vont Mate-lots; On quitte le re-pos, on
 va le sur les flots, On affronte les orages: La-
 mour ne dort que dans le Port.

Air.

L'amour croit, s'il s'inqui-et-te, il s'en-
 dort, s'il est content, L'amour croit, s'il s'inqui-
 et-te, il s'endort s'il est content. L'amour
 croit, s'il s'inqui-et-te, il s'endort s'il est con-
 tent, il s'endort s'il est content s'il est content.
 la Bergère un peu co-quette, rend le berger
 plus constant; la Bergère un peu co-quette, rend
 le Berger plus constant. la Bergère un peu co-

quette, rend le Berger plus constant; l'amour
 croit s'il s'inqui-et-te, il s'endort s'il est content,
 l'amour croit s'il s'inqui-et-te, il s'endort s'il est con-
 tent, il s'endort s'il est content, s'il est con-
 tent; la Bergère un peu co-quette rend
 le berger plus constant. la bergère un peu co-
 quette, rend le berger plus constant.

Air.

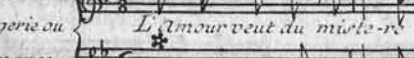
L'amour est un maître aimable, Il
 peut excuser nos erreurs. Lui même il a
 mis dans nos cœurs Le penchant au plaisir,
 Lui seul en est coupa-ble. Ce Dieu
 lorsqu'il veut nous punir, Nous prouve encore son

indulgence, Les regrets et le repentir, sont la
peine de l'inconstance. L'amour est un
maître aimable, il veut avoir ses en-
fants, Lui même il a mis dans nos cœurs le pen-
chant au plaisir. Lui seul en est coupa-
ble. Il a mis dans nos cœurs lui même
le penchant au plaisir. Lui seul en est coupa-
ble.

Duo.

Bergerie ou

Romance.

Duo. 
Bergerie ou Romance. *L'amour veut du miel et de la fleur.*
L'amour veut du miel et de la fleur.
qu'en ses moindres plaisirs : L'amant qui
qu'en ses moindres plaisirs : L'amant qui

Ah quel momento ah! quel de-liear! ah! que
de plaisir, j'entrevois! hi-er sa-rouche, au-
jourd'hui toute à moi; hi-er sa-rouche, au-
jourd'hui toute à moi. ah quel momento,
que de plaisir, j'entrevois! ah! quel de-liear!
quel de-liear! quel de-liear! hi-er sa-rouche, au-
jourd'hui toute à moi; hi-er sa-rouche, au-
jourd'hui toute à moi. L'argent

Air

La sa-gasse est de bien, ai-mer
Et d'aimer toujours sans par-ta-ge; La sa-
gasse est de bien, ai-mer. Et d'aimer tou-
jours sans par-ta-ge. On est heu-

reux, si l'on peut s'en-fla-mor, si l'on est con-
stant en sa-gé, si l'on est constant
en sa-gé. La sa-gasse.

Air

Le badinage, les ris et les jeux
sont faits pour votre a-gé et vous pour eux.
vraie attraitte parent les graces, sur vos traces
on voit é-clo-re les fleurs, De nos cœurs
vos beaux vœux sont les vainqueurs. Le badinage
Qui les par-ta-ge est heureuse.

Ariette

Le bonheur est de le répandre, de le ver-
ser sur les humains, De faire é-clo-re de vos
mains tout ce qu'ils ont droit d'en at-tén-dre.

Est-il u-ne fé-li-ci-té, Comparable à la volup-
té, D'un Souverain, qui peut se dire: Tout ce que
le Ciel m'a sou-mis, Tous les jou-jeux de mon Em-
pi-re sont mes en-fans, sont mes a-mis?
ah quel plaisir, quel plaisir de li-re dans la
voux d'un peuple atten-dri Tout ce qu'ins-pi-re,
Tout ce qu'ins-pi-re la pré-ven-ce d'un Roy che-
ri! Le bonheur.

Ariette:

Le briquet frappe la pierre,
Le feu pétille à l'instant, l'Amadouc aussitôt
prend tout à peu près la manière dont l'a-
mour pour un garçon Enflamme un jeu-

ne tendron, Enflamme un jeune tondron.
Le cœur a beau se de-fendre Fut-il aussi
dur qu'un roc, L'amour dès le premier
choc se fait l'obliger à se rendre, D'un cail-
lot tirer du feu, Pour l'amour ce n'est qu'un
jeu, ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu, ce
n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu.

Ariette:

Le Ciel va rendre à mes vœux
ma chère cré-mail-le-re, O jour heureux! O
jour de-li-ci-eux! O sort heureux! O sort de-
li-ci-eux! pourquoi vous est-elle si chère, di-
ra quel-qu'en-vi-eux, di-ra quel-qu'en-vi-eux, voi-

ci la raison, accis sans façon près de ma Lion
 J'entens avec el-le, J'entens bouillir dans notre chau-
 diere, bouillir nos choux nos marons blo // // //
 blo // // // bouillir blo // // // nos choux,
 nos marons, ah! que nous nous réjou-irons de
 voir bouillir nos marons à gros bouillons blo //
 blo // // // bouillir blo, blo // // // blo // // // blo // // //
 blo nos marons à gros bouillons, nos marons à
 gros bouillons, viens, viens, ma mena-gere,
 viens, viens, dans ma chaudiere viens, viens,
 ma mena-gere viens voir bouillir nos marons ah!
 ah! la bonne chere, que nous allons faire, O,

jour, O sort heureux! O jour de-li-ci-eux! que
 nous allons faire bonne che-re, ma mena-gere,
 viens voir bouillir dans notre chaudiere, bouillir
 dans notre chaudiere bouillir nos choux, nos
 marons blo, blo // // blo // // // blo // // // bouillir
 blo // // // blo // // // ah! que nous nous ré-ven-ti-
 rons, ah! que nous nous ré-ven-ti-rons que nous allons
 faire, dans notre chaudiere, blo, blo // // blo // // //
 bouillir, blo // // // blo // // // blo // // // nos choux nos ma-
 rons, à gros bouillons à gros bouillons.
 Duo *quartet*
 Le de-pit dit à mon a-me, ha-te -
 toi de me ven-ger, ha-te-toi, ha-te-toi de

Lu bin

me ven-ger; Et l'a-mour dit à mon a-me
 c'est à moi qu'il faut son-ger, c'est à moi
 c'est à moi qu'il faut son-ger;
Au de-pit li-
 Suivons l'amour qui m'en-la-me;
 vrons mon a-me;
 songeons à le sou-la-ger, le-
 ha-tone nous de me ven-ger, de-
 sou-la-ger, songeons à le sou-la-ger;
 me ven-ger, ha-tone nous de me ven-ger;
Guillot
 Le de-pit dit à mon ame, hâte toi de
 me ven-ger, hâte toi de me ven-ger;

Lu bin

Et l'a-mour dit à mon a-me c'est à
 moi qu'il faut son-ger; c'est à moi qu'il faut son-
 ger. Suivons l'amour qui m'en-
 au de-pit li-vrons nous;
 l'ame songeons à le sou-la-ger, le-
 ha-tone nous de me ven-ger, de-
 sou-la-ger on ver-ra dans cette af-
 me ven-ger on ver-ra dans sa co-
 faire que Lu-bin n'est pas un sot, n'est pas un
 le-fo, quel homme est maître Guillot, maître Guil-
 sot, que Lu-bin n'est pas un sot, on ver-
 lot, quel homme est maître Guillot, on ver-

ra dans cette af-fai-re que Lu-bin n'est
 ra dans sa co-le-re, quel homme est mai-
 pas un sot, on verra dans cette affaire
 tre Guillot, on verra dans sa co-le-re,
 que Lu-bin n'est pas un sot; n'est pas un
 quel homme est maître Guillot; maître Guil-
 sot; que Lu-bin n'est pas un sot;
 lot; quel homme est maître Guillot?

Ariette

Le désa-veu que vous en faites,
 ne sauroit m'induire en erreur, si l'on peut
 résister à ce penchant flatteur ce n'est
 pas dans l'âge où vous é-tes, ce n'est

pas dans l'âge où vous é-tes. Voy-
 ez comme on nous peint l'amour; Sous les
 traits d'un Enfant on nous le représente
 des Nymphes la troupe galante, les plai-
 sirs et les jeux embellissent sa cour,
 les plaisirs et les jeux embellissent sa
 cour. Tout ne vous dit-il pas,
 (ou ma raison est fautive) que la sai-
 son d'aimer est celle des beaux jours;
 que la jeunesse sans a-mour est une viel-
 lesse preco-ce, que la jeunesse sans a-
 mour est une vieillesse pre-co--ce,

F^e Part. Hh^u

Ariette.

Le désespoir s'empare de moi s'em-
 pare ah! ma raison s'é-gare ah! ma rai-
 son s'é-gare toi seul en ce moment tu cau-
 ses mon tourment barbare, barbare,
 ah du moins pour soula-gement que je meure
 promptement. Le désespoir s'empare de moi s'em-
 pare ah! ma raison s'é-gare ah! ma rai-
 son s'é-gare, barbare, barbare, toi seul
 en ce moment, tu causes mon tourment, tu
 causes mon tourment; ah! ma rai-son s'é-
 ga-re, s'é-gare; le désespoir de moi s'empare;
 ah! ma raison, ma raison s'é-gare, ah! du

moins pour soulagement que je meu-
 re, je meure promptement.

Air.

Le Dieu qui regne dans Cythere,
 est le plus éclairé des Dieux; l'aimable
 choix qu'il m'a fait faire prouve bien qu'il n'a
 pas un bandeau sur les yeux; l'aimable
 choix qu'il m'a fait faire prouve bien qu'il n'a
 pas un bandeau sur les yeux.

Air.

Le jour que l'on prend femme on
 est joyeux, L'amour brule notre ame de
 tous ses feux, de la beauté qu'on aime le
 cœur est plein, est-il toujours de même le

Fin
 lendemain ? De mon nouveau me-nage, je
 suis content moy, Toinette a ma foy, sa dou-
 ceur m'enga-ge ; Fillette a son a-ge,
 est de bon a-loy, elle sera sa-ge, je
 n'ay point d'effroy. Le jour
Ariette
 Le Milord m'offre des richesses,
 le Milord me fait des promesses ; sur sa
 table il met un trésor, sur sa table il met
 un trésor, de l'or, de l'or ; Puis il disoit Jen-
 ny, Jenny, belle Jenny, je voudrais vous par-
 ler, je voudrais vous par-ler, non Mi-
 lord, je veux m'en al-ler, je veux m'en al-

ler... Vous en aller ? je pleure, je pleure...
 vous en aller ? il se rit de mes larmes ;
 la pe-tite en a plus de charmes, la pe-
 tite en a plus de charmes, Puis il se
 met à mes genoux ah ! Milord Milord, levez-
 vous ! s'il vous plaît, levez-vous. Enfin
 il m'offre des richesses, il me fait en-
 cor cent promesses ; il me montre encor ce tre-
 sor, il me montre encor ce tre-sor, de
 l'or, de l'or. Puis il reprit : Jen-ny,
 Jenny, belle Jenny, ne peut-on vous par-
 ler... ne peut-on vous parler. Mais enfin ?

las de supli-er, Mais enfin, las de supli-er...

Ny venez pas, je vais cri-er, ny venez pas, je vais cri-er, ny venez pas, je vais cri-er, ny venez pas, je vais cri-er, Non Milord, je veux m'en al-ler.

Non Milord, non sans vous par-ler, je veux m'en al-ler. Non Milord, je veux m'en al-ler. Non Milord, je veux m'en al-ler.

Air. Le Nocher loin du ri-vage, lute en vain contre le-ra... ge, quand il voit régner sur

l'on de la nuit profon-de, le vent s'augmen-te

il perd l'Espoir ainsi mon cœur qu'a-meur tourmente par son pouvoir et emporte...

par son pouvoir. Le Nocher loin du ri-vage lute en vain contre le-ra.

ge, Quand l'on de dans la nuit prend le vent s'augmen-te On

perd l'Espoir ainsi mon cœur qu'amour tour-
mente et empor-té et empor-té.
par son pouvoir et empor-té
par son pouvoir.
Air. Le Papillon co-quet cherche le ba-di-
nage : De la rose, à l'œil-let, au Mu-
quet, il offre son homma-ge, il est le-
ger, il est vo-la-ge, mais il est mu-
et, mais il est mu-et, il est mu-et
Vous qui le prenez pour mode-le, Imi-
tez le dans ce portrait, Amant pour l'honneur

d'une belle gardez toujours, gardez bien
le secret. Chut, chut, le se-cret,
On s'écuse un infi-delle, Et jamais un indis-
cret, Et jamais un indis-cret.
Air. Le Papillon infi-de-le, près de la
fleur la plus belle, ne peut jamais s'ar-rê-ter.
Amant qui cherchez à plaire, gardez-vous de
l'imiter dans sa tendresse le-ge-re. La-
mour qui pense-vo-re, se fait seul é-cou-
ter. L'Amour qui pense-vo-re, meri-te seul de
remporter le cou-ron-
nar de Cy-the-re.

Ariette.

Les fillas de ce hameau, les
 fillas de ce hameau, Ne dansent point aux mu-
 settas, ne dansent point aux musettas; mais il
 leur faut des trompettas, les Dimanches coulor-
 meau, des trompettas, des trompettas, Zarnon-
 billas, à Pantin, à Bagno-let, à Pantin, à
 Bagno-let pour faire danser les fil - les.
 danser les fil - les, il ne faut il ne faut,
 qu'un flageo-let, qu'un fla - geo - let. Les
 fillas de ce hameau, les fillas de ce hameau, ne
 dansent point aux mu-settas, ne dansent point
 aux mu-settas. Mais il leur faut des trom -

pettas, les Dimanches sous l'ormeau, des trom -
 pettas, des trompettas, Zarnon billas des trompettas
 des trompettas Zarnon billas à Pantin à Bagno -
 let, à Pantin à Bagno - let pour faire dan -
 ser les fil - les, danser les fil - les,
 il ne faut, il ne faut qu'un flageo-let, à Pan -
 tin à Bagno-let à Pantin à Bagno-let pour
 faire danser les fil - les, danser les fil - les,
 il ne faut, il ne faut qu'un fla - geo -
 let, qu'un fla - geo - let.
Ariette.
 Les grandeurs, les honneurs, la fortune,
 tout ce-la me tente peu, je vous en fais l'a -

veu, trop de bien, m'importu-ne. Etre ainé,
 et charmé du-ne belle; c'est la le souverain
 bien; tout le reste n'est rien sans el-le.
 Tenez dans notre villa-ge, on n'en veut pas davan-
 tage; un objet, qui nous plaît, peut suffi-re,
 joyeux on nous voit sauter, courir, danser, chan-
 ter, et ri-re, Quelquefois, vos bourgeois
 qu'on envi-e, au sein même des plai-
 sirs, pouront de gros soupins; quelle mélanco-
 lie! à la Cour, ce séjour, où tout brille,
 on rit d'un ris emprunté, quand chez nous
 la gai-té pétill-e.

Air.

Les nœuds du mari-a-ge sont les
 chaines de l'escla-vage; Les nœuds du mari-
 a-ge sont les chaines de l'escla-vage, Quel pre-
 sa-ge dans le mé-na-ge le chagrin suit
 le dé-dain, on gemit en vain. Non, non, ja-
 mais l'amour n'est con-par-ta-ge il s'en-
 le avec les plai-sirs il s'envo-... le
 il s'envo-... le avec les plai-
 sirs et n'y laisse que les soupins. Les nœuds du
 mari-a-ge sont les chaines de l'escla-vage;
 les nœuds du mari-a-ge sont les chaines de l'escla-

vage, non jamais l'amour n'art son par-tage,
 il s'envo
 le avec
 le plai-sir, il s'envo le il s'envo
 le, il s'envo le avec les plaisirs
 Air.
 Les O-cœurs de ce bee-la par
 n'y respirent que l'amour; et ceux ce char
 mants ombrages, on les entend nuit et jour, nous
 dire par leur ra-ma
 Que c'est un doux ac-ela-va-ge quand on est
 sur du re-tour, nous dire par leur pa
 ma

Que c'est un doux ac-ela-va-ge
 quand on est sur du re-tour.
 Ariette
 Les traits que l'amour lan
 ce sont toujours des traits vain-
 queurs, il re
 gne sur tous les cœurs, pour quoi lui faire
 résis-tance? il re
 gne sur tous les
 cœurs, les traits que l'amour lan
 ce, sont toujours des traits vain-
 queurs, il re
 gne sur tous les cœurs,
 pour quoi lui fai-re résis-tan-co? les traits que

l'amour lance, sont tou-jours des traits vain-
 queurs, il re...gne sur tous les cœurs,
 pourquoi lui rai-re rai-son de ce trait que
 l'amour lance, sont tou-jours des traits vain-
 queurs: Cedons au plus charmant des Dieux, l'ef-
 fort qu'on fait pour se de-fendre, ne
 sert qu'à rendre son tri-om-
 phe plus glo-ri-eux, l'effort qu'on
 fait pour se de-fendre ne sert qu'à
 rendre son tri-om...phe plus glo-ri-
 eux, ne sert qu'à rendre son tri-
 omphe plus glo-ri-eux: L'ar

Duo. ^{Dorimon}

Livre-z vous au plaisir d'aimer, que
 ma tendresse, Babet, sans cesse puisse vous enflamer.
 Plus de jalou-sie, comptons sur nos cœurs, les soup-
 çons, les ai-gréurs, empoisonnent la vi-e
 Qu'amour de mem-me nœuds enchai-
 ne mon ame et la votre, enchai-
 ne mon ame et la votre, enchai-
 ne mon ame et la votre, enchai-
 ne mon ame et la vo-
 ne mon ame et la vo-

tre. Soyons sur l'un de l'autre et nous se-
tre.
rons heureux et nous se-
Soyons sur l'un de l'autre et nous se-
rons heureux et nous serons heureux. Qu'amour de
rons heureux et nous serons heureux. Qu'amour de
memes nous, enchaî. ne mon
memes nous, enchaî. ne mon
ame et la votre, enchaî. ne enchaî.
ame et la votre, enchaî.
ne mon ame et la vo - tre.
ne mon ame et la vo - tre.

Ariette. *
L'objet qui re-
gne dans mon ame, Des mortels et des Dieux doit
être le vainqueur. Chaque instant il m'enfla-
me d'une nouvelle ardeur. Il m'enfla-me
il m'enfla
me d'une nouvelle ardeur.
L'objet qui re-
gne dans mon ame, des mortels et des Dieux doit
être le vainqueur. Chaque instant il m'enfla-
me
d'une nouvelle ardeur il m'enfla-me il m'en-
fla.

Fin
 me il m'en fla . . . me d'une nouvelle ardeur.
 Je m'abandonne à mon amour et me et je
 fice à jamais . . . mes plaisirs en ces lieux;
 c'est où l'on aime que sont les cœurs, c'est où l'on
 aime que sont les cœurs. L'objet.

Air
 L'on s'a-gi-te, l'on s'a-gi-te, et tou-
 jours hors de soi-même. ah! dans une incons-
 tance ex-trême, le cœur na-gé et s'en-ga-gé
 dans les piè-ges de l'er-reur, un vain fin-
 tôme l'amuse et souvent l'a-hu-ra par son
 éclat impo-rtéur, le plaisir. est u-ne
 fleur, quand on flé-trit sa frai-cheur, on perd

les fruits du bonheur. l'on s'a-gi-te, l'on s'a-gi-te
 et toujours hors de soi-même, dans une
 incons-tance ex-trême et toujours hors de soi-
 me-me, dans une incons-tance ex-trême, notre
 cœur na-gé et s'en-ga-gé dans les piè-ges de l'er-
 reur, ah! ah! ah! ah! le plaisir est u-ne
 fleur pro-fri-tons de sa pro-sen-ce, le plai-
 sir est u-ne fleur, quand on perd sa jou-is-
 san-ce quand on flé-trit sa frai-cheur, on perd
 les fruits du . . . bonheur.

Air
 L'opulence l'abondance logent chez
 moi; à la ronde avec plaisir on suit ma

loi, on voit tout le monde à ma porte se ha-
 ter, à ma porte se ha-ter, d'ap-por-ter,
 d'ap-por-ter; tout a-bondé à la
 ronde et vane, fin, sou- et matin à che-
 val l'on vient me rendre hommage, le l'oe-
 cal à pied fait le voya-ge, mais ce-
 la m'est indiffé-rent, qu'on tracasse
 qu'on menace à sa place chacun
 passe, jamais je ne fais de grâce, à sa
 place chacun passe, à sa place chacun
 passe, du petit comme du grand l'hommage
 m'est indifférent, et chacun passe à son

rang, et chacun passe à son rang, à son
 rang, à son rang, chez moi l'on entre humble-
 ment, sans me regarder en face, terte bas-
 se chacun va prendre sa place, terte
 basse, et ne passe, et ne passe qu'à son
 rang, qu'on tracasse, qu'on me-nace ce-la
 m'est indifférent jamais je ne fais de grâce, et cha-
 cun passe à son rang passe à son rang.
 Annette. *Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le*
 Duo. *Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le*
 Lubin. *Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le*
plus beaux du monde, il fait le plus beaux du monde.
plus beaux du monde, il fait le plus beaux du monde.

Je vois toujours le ciel serain, et je n'entens ja -
 Je vois toujours le ciel serain, et je n'entens ja -
 mais le tonnerre qui gron . . . de ,
 mais le tonnerre qui gron . . . de ,
 et je n'entens jamais le tonnerre qui gron -
 et je n'entens jamais le tonnerre qui gron -
 de. Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
 de. Lorsqu'Annette est avec Lubin, il fait le
 plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems
 plus beau tems du monde, il fait le plus beau tems
 le plus beau tems du mon - de.
 le plus beau tems du mon - de.

Air.

Lorsque deux cœurs d'un tendre feu, cher-
 chent tous deux à faire l'aveu, un certain
 air de veri - té prouve à tous deux leurs sinceri -
 té. De la na-ture, quand l'importune veut i-mi-
 ter les doux accens, un amour sincère perç le mie-
 te-re, et rend ses efforts impuissans.
Air.
 Lorsque l'amour, du mari-a-ge est le
 gage, l'himen a d'heureux des-tins une pe-ti-
 te fami-le, qui pe-tille, qui va-tille, qui ba-bille,
 nous re-trace, pour nous plaire, de Cy-theré,
 les ris, les jeux, ba-dine, mais quel trio-te escla-
 vage, quand l'himen n'est pas l'ouvrage, et le

char-me de deux cœurs, de deux
 cœurs; lorsque l'amour nous enga-ge en me-
 nage, quels darts ont plus flatteurs; une
 pe-ti-te fami-le qui pe-ti-tille, qui vautille
 qui ba-bille fait d'un tendre mari-a-ge,
 l'heureux ga-ge et les navides enchanteurs
 mais quel tri- ste Be-char-ge quand l'humain n'est
 pas l'ouvrage et le char-me de deux
 cœurs, de deux cœurs.
 Air.
 Lorsque mon cœur s'enga-ge, c'est
 pour ne plus changer; je rends toujours hom-
 mage, à qui m'a su charmer; une a-me vo-

lage n'est pas digne d'aimer n'est pas digne d'au-
 mer, quoi donc un tel langage, quoi donc un tel lan-
 gage doit-il vous é-ton-ner? o-sez vous le bla-
 mer, o-sez vous le blamer, o-sez vous le bla-
 mer, o-sez vous le blamer. Lorsque mon cœur s'en-
 ga-ge, c'est pour ne plus changer; je rends toujours ho-
 ma-ge, à qui m'a su charmer, une a-me vo-la-
 ge n'est pas digne d'aimer, qui sait changer, qui sait
 il aimer? ah! c'est-il aimer, quoi donc un tel langage,
 quoi donc un tel langage doit-il vous é-ton-ner? o-
 sez vous le blamer, o-sez vous le blamer, o-sez vous le bla-
 mer, o-sez vous le blamer, o-sez vous le blamer

Musette.
 Lorsque sur ta Musette tu chantes ton ar-
 deur, une langueur secrète s'empare de mon cœur;
 Ah! sur un ton si ten-dre, pourquoi te faire en-
 tendre, pour quoi, Co-lin, m'allermer chaque jour?
 Ne peut-on pas vivre heureux sans a-mour?
 ne peut-on pas vivre heureux sans a-mour?
Air.
 Lorsque tu me faisois l'amour, qu'as-tu pro-
 mis à ma mère! ma pauvre mè-re, ma pauvre
 mè-re! Lorsque tu me faisois l'a-mour, qu'as-tu pro-
 mis à ma mère! ma pauvre mè-re, ma pauvre
 mè-re! Lorsque tu me faisois l'amour, qu'as-tu pro-
 mis à ma mè-re, qu'as-tu promis à ma mè-

Fin
 -re. Tu lui di-sois, tu lui di-sois, Où ma com-
 mè-re, où ma commè-re, je vous ju-re que tout le
 jour, je raste-ray dans la boutique à travailler,
 à travailler; Et votre fille i-ra chez la pra-
 ti-que, se fai-re payer, se fai-re payer;
 d'art au rebours, tu cours, tu cours, tu cours, tu
 cours, tu cours, tu cours, tu cours, tu cours, tu cours, tu
 cours, tu cours, he-las ce-là me d'ar-pe-re lorsque.
Ariette.
 Lubin est d'une fi-gure qui met tout le
 monde en train, qui met tout le monde en train;
 sa gaité na-ive et pu-re annon-ce un cœur
 sans chagrin; Annon-ce un cœur sans chagrin;
Fin

c'est l'instinct de la nature, c'est le regard du des-
sir, du bonheur c'est la peintu-re, c'est le ri-
re du plaisir: il ne s'inqui-
e-té de rien, de rien; et le cœur d'Annette est
tout son bien; Et le cœur d'Annette est
tout son bien. Lubin.

Romance

Lubin pour me prévenir, lit d'un o-ma pen-
sée, et de même a le ser-vir, je suis em-pré-oc-
son in-té-ret m'est commun, mon bien c'est le notre,
et l'ouvrage que fait l'un, est toujours pour l'autre.

FIN DE LA
PREMIERE PARTIE

DICTIONNAIRE LYRIQUE

PORTATIF,

OU

CHOIX DES PLUS JOLIES ARIETTES

DE TOUS LES GENRES,

Disposées pour la Voix & les Instrumens, avec les
paroles Françoises sous la Musique.

*Le tout recueilli & mis en ordre par M. DUBREUIL,
Maître de Clavecin.*

Deux Volumes in-octavo gravés.

Prix 15 livres, brochés en carton.

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez { M. DUBREUIL, rue d'Anjou au Marais,
LACOMBE, Libraire, Quai de Conti.

M. DCC. LXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

T A B L E D E S A I R S.

T O M E S E C O N D.

M.

M A Bergere fuyoit l'Amour, (<i>Fêtes de l'Hymen</i>)	Page 1
Ma chere sœur, [Duo] (<i>deux Sœurs rivales</i>)	2
Ma Femme fait la diablelle, (<i>Batocco</i>)	3
Ma Fille, ma chere Fille, (<i>le Chinois</i>)	4
Mais, mais quand j'y songe, (<i>le Bucheron</i>)	5
Malgré les Vents, (<i>la Pipée</i>)	6
Maman le dit sans cesse, (<i>Amours de Mathurine</i>)	7
Margot, morbleu, (<i>les Troqueurs</i>)	8
Maudit Amour, (<i>le Peintre amoureux de son Modèle</i>)	9
Maudit soit le stratagème, (<i>Maïet</i>)	10
Me prenez vous pour une buze, (<i>On ne s'avise jamais de tout</i>)	11
Me promenant dans la plaine, [PARODIE]	12
Me promenant près du logis, (<i>le Peintre amoureux de son modèle</i>)	13
Me feras-tu fidele, [Duo] (<i>la Servante Maitresse</i>)	14
Modérez de la tendresse, (<i>Ishé</i>)	17
Mon cœur insensible, (<i>la Fille mal gardée</i>)	18
Mon cœur volage, [PARODIE]	19
Mon destin est assez doux, [Duo] (<i>Cadi dupé</i>)	20
Mon petit bijou, (<i>Gilles, Garçon Peintre</i>)	22
Monseigneur, voyez mes larmes, (<i>Annette & Lubin</i>)	24
Mon trouble & mon silence, (<i>le Peintre amoureux de son Modèle</i>)	26
Musettes résonnez,	ibid.

N.

N ANETTE au bois, (<i>le Bûcheron</i>)	27
Ne me parles plus d'Émilie,	ibid.
N'es-tu pas ravie, (<i>Gilles, Garçon Peintre</i>)	28
Ni les tambours, ni les trompettes, (<i>Amours de Mathurine</i>)	29
Non, je ne sçaurois, (<i>Cendrillon</i>)	30
Non, je suis trop en colere, (<i>Maitre de Musique</i>)	ibid.
Non, ma Reine, (<i>Cadi dupé</i>)	32

TABLE

Non, non; Colette, (<i>Devin du village</i>)	32
Non, non; je ne crains personne, (<i>Annette & Lubin</i>)	33
Non, non; ne souffrons point, (<i>le Maître en Droit</i>)	35
Non, non; une flamme volage,	36
Non, non, [Duo] (<i>le Roi & le Fermier</i>)	37
Non, quand l'Amour chercheroit,	41

O.

OH! chers objets de ma tendresse, (<i>Médecin de l'Amour</i>)	43
Oh! Femmes traitresses, (<i>Soldat Magicien</i>)	44
O Mahomet! (<i>Soliman second</i>)	45
O ma tant douce Colombelle! (<i>On ne s'avise jamais de tout</i>)	47
On dit pour nous faire peur, (<i>Maître en Droit</i>)	ibid.
On doit craindre jeune Fille, (<i>le Charlatan</i>)	48
On me disoit souvent, (<i>Mazet</i>)	49
On me fête, on me cajole, (<i>le Bûcheron</i>)	51
On n'a jamais vu de Femme, (<i>Batocco</i>)	52
On ne peut plus te défaire, [Duo] (<i>le Guy</i>)	53
On ne peut trop chérir, [Duo] (<i>le Docteur Sangrado</i>)	54
On ne peut trop tôt, (<i>les Troqueurs</i>)	56
Ornez de fleurs, (<i>Proserpine</i>)	57
O toi! qu'annonçoient mes desirs, [Duo] (<i>Amours de Mathurine</i>)	59
O toi! qui cause ma peine, [PARODIE]	63
O toi! qui me punis, (<i>Cendrillon</i>)	64
Oufle, j'étouffe, (<i>le Jardinier & son Seigneur</i>)	65
Oui, c'est un parti sage, (<i>la Veuve indécise</i>)	67
Oui, Colas doit ici se rendre, (<i>Fêtes de la Paix</i>)	69
Oui, je l'aime pour jamais, (<i>Ninnette à la Cour</i>)	70
Oui, je m'enflamme, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	71
Oui, je suis Expert en Médecine, (<i>le Maréchal</i>)	73
Oui, mon cher Zeli, [Duo] (<i>le Guy</i>)	75
Oui, nos Chanteuses, (<i>le Maître de Musique</i>)	77
Oui, je veux en sortir, (<i>le Diable à Quatre</i>)	79
Oui, vous en feriez la folie,	80
Où voit-on dans ma personne, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	81

P.

PAISSIBLES bois, (<i>Eglé</i>)	83
Papillon, ton penchant,	84
Parieuse Aurore, [PARODIE]	84
Paroissez, aimable Aurore,	85
Pauvre Annette, (<i>Annette & Lubin</i>)	86

DES AIRS.

Pauvre Lucas, (<i>les Troqueurs</i>)	87
Pauvre Nise, (<i>la Bohémienne</i>)	89
Perchez sous un verd feuillage, [Duo] (<i>le Charlatan</i>)	90
Plaignez mon état, (<i>le Cadi dupé</i>)	93
Plaisirs, doux Vainqueurs, (<i>Hypolite & Articie</i>)	94
Plus de bavoler, (<i>le Bûcheron</i>)	95
Pour fixer un Amant volage, (<i>le Charlatan</i>)	97
Pour guérir toute maladie, (<i>le Docteur Sangrado</i>)	ibid.
Pour l'objet qui régné,	99
Pour mon Annette, (<i>Annette & Lubin</i>)	100
Pour s'aimer de bonne foi, (<i>Annette</i>)	102
Pour un Soldat, (<i>le Soldat Magicien</i>)	103
Pour vous mon cœur se livre, (<i>le Maître en Droit</i>)	105
Prenez au village, [PARODIE]	106
Présent des Dieux, (<i>Castor & Pollux</i>)	108

Q.

QUAND j'étois jeune Fille, (<i>le Peintre amoureux de son Modèle</i>)	110
Quand je trouve à l'écart, [Duo] (<i>les deux Chasseurs</i>)	111
Quand l'Amour est content, (<i>le Milicien</i>)	115
Quand la nature ici se renouvelle, [Duo]	116
Quand le hazard ensemble, (<i>Borholde à la ville</i>)	117
Quand le jour coïncide sans ennui, (<i>Annette</i>)	119
Quand on aime bien,	120
Quand on nous dit, (<i>les Aveux indiscrets</i>)	121
Quand on se fait aimer, (<i>le Devin du village</i>)	ibid.
Quand on vous voit, on vous aime;	122
Quand pour le grand voyage, (<i>le Maréchal</i>)	123
Quand une Femme a fait son tems, (<i>Mazet</i>)	125
Quand z'un Galant, (<i>Gilles, Garçon Peintre</i>)	126
Que ce beau jour, (<i>Carnaval du Parnasse</i>)	128
Que ces Messieurs, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	129
Que de plaisirs, (<i>Amours des Dieux</i>)	130
Que je baise cette main, (<i>le Chinois</i>)	132
Que j'obéisse, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	133
Quel bonheur régné dans mon ame! (<i>Castor & Pollux</i>)	135
Quel bruit hier! (<i>le Bûcheron</i>)	137
Quel délice! (<i>le Maître de Musique</i>)	138
Quel dommage! (<i>la Piple</i>)	140
Que le Soleil, (<i>le Roi & le Fermier</i>)	141
Qu'elle est belle, ma cabane! (<i>Annette</i>)	142
Quelle est cette tristesse! (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	143

Quel plaisir j'aurois, (<i>le Médecin de l'Amour</i>)	144
Quelque route que je prenne, (<i>Ismene</i>)	146
Que ne suis-je hirondelle, (<i>la Pipée</i>)	147
Que nos jeux comblent nos vœux, (<i>Castor & Pollux</i>)	148
Que par tes sons flatteurs,	149
Que vois-je! Suis-je prêt, (<i>Titon & l'Aurore</i>)	ibid.
Qu'ici tout s'empresse, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	150
Qu'il est doux, (<i>Romanée de M. Gaviniés</i>)	152
Qu'ils sont jolis, (<i>Maïet</i>)	153
Qu'il tombe, qu'il meure, (<i>le Chinois</i>)	155
Quitte Cythere, (<i>la Pipée</i>)	156
Qui veut connoître la paix, (<i>Fêtes de la Paix</i>)	157
Qui voit le cercle d'un beau jour,	158
Quoi! jamais aucun repos, (<i>la Femme orgueilleuse</i>)	159

R.

RAREMENT, difficilement, (<i>le Maître en Droit</i>)	162
Rarement un Militaire, (<i>le Milicien</i>)	ibid.
Reçois ta Maîtresse, [Duo]	163
Regne Amour dans nos ames, [Duo] (<i>Titon</i>)	164
Regne Amour, fais briller, (<i>Pygmalion</i>)	166
Regne dans nos ames,	168
Regnez, voltigez Ris & Jeux, (<i>Talents lyriques</i>)	169
Rends-moi de mon indifférence, (<i>Amours de Mathurine</i>)	170
Reprenons gayement, (<i>le Bûcheron</i>)	171
Reviens parjure Amant, (<i>Amours des Dieux</i>)	172
Rollignols amoureux, (<i>Hypolite & Aricie</i>)	ibid.

S.

SANS cesse le Zéphyr,	174
Sans tire, comment va le désir, (<i>les Troqueurs</i>)	ibid.
Séjour de la beauté,	176
Ses regards pour nous enflammer, (<i>Amours de Mathurine</i>)	177
Si c'est une Coquette, (<i>le Peintre amoureux de son Modèle</i>)	178
Si des Galants de la ville, (<i>le Devin du village</i>)	180
Si d'une ame propice, (<i>le Maître de Musique</i>)	181
Si la crainte du naufrage, (<i>Maïet</i>)	182
Si le nom de l'Amour,	183
Si l'on dit que je t'adore, (<i>le Maréchal</i>)	184
Si tant de mes Confreres, (<i>le Docteur Sangrado</i>)	186
Si votre flamme est trahie, (<i>le Cadi dupé</i>)	188
Si vous trouvez, dans la plaine, (<i>les deux Chasseurs</i>)	189

Mon cœur d'abord palpite, } (<i>le Chinois</i>)	190
Sous votre empire, }	194
Soyez nos Souveraines, (<i>le Charlatan</i>)	195
Suis-je bien, (<i>le Maître de Musique</i>)	196
Sûrement je le verrai, (<i>Georget, Georgette</i>)	197
Sur nos bords l'Amour vole,	198

T.

TANT qu'il me reste, (<i>les deux Chasseurs</i>)	199
Témoins de mon indifférence, (<i>Zaïde</i>)	200
Toi, dont le ramage tendre,	201
Toi, que mon cœur adore, (<i>le Cadi dupé</i>)	ibid.
Toujours chantant, (<i>Gilles, Garçon Peintre</i>)	202
Tous les mots rassemblés, (<i>le Charlatan</i>)	204
Tous les vœux d'une Fillette, (<i>Soldat Magicien</i>)	205
Tout dans nos heureux hameaux,	206
Tout l'ouvrage du ménage, (<i>le Bûcheron</i>)	208
Tout me dit que Lindor, (<i>le Maître en Droit</i>)	210
Tout nous engage, [PARODIE]	211
Tout va vous rendre hommage, [Duo] } (<i>Ninette à la</i>	212
Travaillons de bon courage, } <i>Cour</i>)	214
Tristes apprêts, pâles flambeaux, (<i>Castor & Pollux</i>)	215
Trompeuse image, (<i>Hercule</i>)	216
Trop de vivacité, (<i>deux Sœurs rivales</i>)	217
Troquons, troquons, [Duo] (<i>les Troqueurs</i>)	ibid.
Troupeaux chéris,	221
Tu m'aperçus assise, [Duo] (<i>le Guy</i>)	222
Tu m'as formé pour toi, (<i>Fêtes d'Euterpe</i>)	223
Tu m'obtiens, je t'obtiens, (<i>la Veuve indécise</i>)	224
Tu promets de me rendre heureuse, (<i>les deux Chasseurs</i>)	227
Tyamie, chère amie, (<i>le Guy</i>)	228

V.

VENEZ petits oiseaux, (<i>Isbé</i>)	230
Viens espoir enchanteur, (<i>Ninette à la Cour</i>)	231
Viens Fils de Vénus, (<i>Amours des Dieux</i>)	232
Viens Hymen, (<i>Indes Galantes</i>)	233
Viens, vole Amour, (<i>Ismene</i>)	ibid.
Vive un Marchand, (<i>On ne s'avise jamais de tout</i>)	235
Vlà que j'tombe, (<i>Gilles, Garçon Peintre</i>)	237
Un aveu mérité, (<i>la Veuve indécise</i>)	239
Un Berger, quand on l'écoute,	240
Un Chanteur, (<i>On ne s'avise jamais de tout</i>)	241

TABLE, &c.

Un cœur, que sous vos loix, (<i>deux Sœurs rivales</i>)	243
Un Dieu qui s'embellit,	ibid.
Un doux penchant, (<i>Ninnette à la Cour</i>)	243
Une Belle infidelle, [<i>PARODIE</i>]	244
Une constance éternelle, (<i>le Prétendu</i>)	245
Une Femme sage, (<i>Blaise</i>)	246
Une Fille est un oiseau, (<i>On ne s'avise jamais de tout</i>)	247
Un épais & sombre nuage, (<i>la Pipée</i>)	248
Un fin Chasseur, (<i>le Roi & le Fermier</i>)	250
Un jeune cœur, (<i>les Aveux indiscrets</i>)	252
Un Inconstant, (<i>Indes Galantes</i>)	253
Un instant a fait naître, (<i>le Peintre amoureux de son Modèle</i>)	254
Un instant, il m'attend, [<i>Duo</i>] (<i>le Roi & le Fermier</i>)	256
Un maudit lievre, [<i>Duo</i>] (<i>le Jardinier & son Seigneur</i>)	258
Un Pilote battu de l'orage, (<i>le Maître de Musique</i>)	265
Voici des Dieux l'asyle aimable, (<i>Castor & Pollux</i>)	266
Voici mille recettes, (<i>le Charlatan</i>)	266
Voilà la petite Laitière, (<i>les deux Chasseurs</i>)	268
Vois le chagrin, (<i>le Bûcheron</i>)	269
Vois sous cette verdure,	270
Vole, vole dans ma brillante Cour,	273
Voligez, folâtrez, (<i>Amours de Mathurine</i>)	274
Vous aimer, vous voir,	276
Vous, à qui deux beaux yeux,	277
Vous Amants, (<i>Traduction de l'Italien, Voi Amanti</i>)	279
Vous gentilles jeunes Filles, (<i>Servante Maîtresse</i>)	281
Vous me voyez tendre songere,	283
Vous qu'Amour brûle de ses feux, (<i>le Cadi dupé</i>)	ibid.
Vous qui sous l'amoureuse étoile, (<i>le Guy</i>)	285
Vous qui toujours suivez,	286
Vous voilà Reine, (<i>le Guy</i>)	ibid.
Vous voir & vous entendre,	287

Fin de la Table du Tome second.

Musette

Ma ber-gè-re, fuyoit L'amour,
 Mais elle écouloit ma mu-set-te; Ma ber-gè-re
 fuyoit l'amour, Mais elle écouloit
 ma mu-set-te; Ma bouche dis-cré-té, Pour ma
 s'flame par-faite N'osoit demander au re-tour, N'o-
 soit de-man-der du re-tour. Ma ber-gè-re au-roit
 craint l'amour; Mais je fis par-ler... ma mu-set-
 te, Je fis par-ler... ma mu-set-te, Ses sons plus
 ten-dres chaque jour, lui pei-gnoient mon ar-deur se-
 crette, lui pei-gnoient mon ar-deur se-cret-te: Si ma
 bouche é-toit mu-et-te, Mes yeux s'ex-pliquent sans de-
 tour. Ma ber-gère é-cou-ta l'amour Croyant écou-

ler ma mu set... le. Ma ber, je re écoute la -
 mour. *Croquant écouter* ma mu set le.
Duo Ma chère sœur Quelle est votre er -
 reur, C'est moi qu'on ai me D'une ardeur extrême;
Cette Dorimon m'a donné son cœur, Ma chère sœur quel
 le est votre erreur C'est moi qu'on ai me D'u -
 ne ardeur extrême, Dorimon m'a donné son cœur
Babet Vous vous le sçavez ce qu'il m'a écrit; Je sçais ce qu'il m'a
 dit, Il soupire Il desire De m'obtenir Ma chère
 Ma chère
 sœur Quelle est votre erreur C'est moi qu'on ai me
 sœur Quelle est votre erreur C'est moi qu'on ai me

Babet
 Je fais son marti re Je le fais languir Il m'a -
Cette
 dore, Pezore Ne voyez vous pas Qu'on a des ap -
Babet
 pas Comme vous ma chère On a de quoi plai re.
Air
 Ma femme fait la Diablesse Et veut
 a ce Tribunal briser briser le nœud conjugal
 Il faut user de finesse Par un tour original
 Briser le nœud conjugal, Briser le nœud conju -
 gal Ma femme fait la Diablesse Et veut a ce
 tribunal Briser le nœud conjugal Bon, bon
 bon, bon On lui donnera raison Ouida, Oui
Fin
 da Nous allons voir cela. Avec cette robe
 noire Je l'éprouverai bientôt Oh, oh, oh, oh, oh,



Ariette



Mais, mais quand j'y songe J'en suis émerveillé
 Suis-je bien éveillé? Non, non, c'est un son ge;
 Blaise réveille toi réveille toi, Ouvre les
 yeux, Ouvre les yeux. Ma foi, Non, non, non,
 ce n'est point un son ge. Non, non, Ma foi, Non,
 ce n'est point un son ge. Ce n'est point un son ge.
 Air *Malgré les vents et l'orage Ma nef*
touché enfin au port. L'équipage Sans cor-
da ge Perd courage Mais a tort, La prudence
S'en offense L'assurance Nous avance
tance Mene au port, La constance Mene au
port La constance Mene au port, La constance

Mene au port Malgré les vents et l'orage Ma
 nef touche enfin au port L'équipage Sans cor-
 da ge Perd courage Perd courage L'équipa ge
 Sans cor da ge Perd coura ge Mais a tort La pru-
 dence S'en offense L'assurance Nous avance
 Et change le sort Par effort On arrive au port Par ef-
 fort On arrive au port, au port, On arrive au port
 Air *Maman le dit sans cesse Qu'amour a*
des ri-gueurs; En vain ce Dieu carasse, carasse, ca-
resse Et promet des douceurs Il ne tient pas pro-
messe Gardons en paix nos cœurs Gardons, Gardons
Gardons en paix nos cœurs en paix nos cœurs.

MAR

Air

Margot morbleu fût par trop joyeuse. Est
par trop joyeuse, Elle est jaseuse, Gausseuse, Elle est ja-
seuse, Gausseuse, Gausseuse. Pour peu qu'on la mette en
jeu, Pour peu, Pour peu qu'on la mette en jeu, Elle prend
feu Elle prend feu Pour peu qu'on la mette en
jeu Elle prend feu, Elle prend feu, Pour peu qu'on
la mette en jeu Pour peu qu'on la mette en jeu
Elle prend feu, Elle prend feu Pour peu, Pour
peu qu'on la mette en jeu Elle prend feu, Elle prend
feu, Elle prend feu, Elle prend feu La voilà quin-
teuse, Grogneuse, Facheuse Dites lui oui Elle re-
pond non Dites lui oui Elle répond non

MAU

Oui, non, non, oui, un dementi vous met en colere
Prend on le parti De la faire taire Le bruit double en-
cor, Jamais d'accord, On se de-se-le on se de-so-
le Soufflets vont leur train On les rend soudain
Et le bonnet vo-le, Et le bonnet vo-le.
Ariette
Maudit amour raison severe, A qui des
deux dois je ceder? Maudit amour raison severe,
A qui des deux dois je ceder? Montrez moi donc
ce qu'il faut faire, ce qu'il faut faire, Et tachez
de vous accorder, Et tachez de vous accorder.
L'une me dit arrete arrete, Le repentir sui-
vra la fete, L'autre a son tour me fait la loi,

Et m'y ramene malgré moi, Et m'y ramene
malgré moi. Maudit amour raison se vere,
A qui des deux dois-je ceder. Montrez moi donc
ce qu'il faut faire, ce qu'il faut faire, Et tachez
de vous accorder, Et tachez de vous accorder.

Ariette
Maudit soit le stratagème Qui se
tourne contre moi. Je me suis fait à moi même
Une trop severe loi. Si je garde le silence
On ignore mon amour; Si je dis ce que je pense,
On me chassera sans retour. Maudit soit le strata-
gème, Qui se tourne contre moi. Je me suis fait
à moi même. Une trop severe loi. Pres de l'ob-

jet qui m'engage Pour exprimer mes desirs,
Je n'ai donc d'autre langage Que les yeux et
les soupurs. Maudit soit le stratagème Qui se
tourne contre moi, Je me suis fait à moi
même Une trop severe loi.

Ariette
Ne prenez vous pour une buse?
Ne prenez vous pour une buse Il n'est mon-
sieur au digne russe, Il n'est monsieur aucune
russe aucune russe. Dont fille sa che uver, Qui
puisse m'abu-ser Je suis nativ de Raguse,
Et j'arrive de Syracuse, Et j'arrive de Syra-
cuse et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syra-



cuse, Et j'arrive de Syracuse. En vain fillette
voudrait essayer d'implorer l'incense Sou-
plesse, Simpleesse, Les pleurs, Les douleurs, Les hu-
meurs, Les vapeurs. Rien ne peut me toucher, Rien ne peut
me toucher. Je suis dur comme un rocher, Je suis na-
tive de Raguse, Et j'arrive de Syracuse et j'arri-
ve de Syracuse et j'arrive de Syracuse et j'arrive de Syra-
cuse, Et j'arrive de Syracuse, Et j'arrive de Syracuse.
Air
Me promenant dans la plaine, Un ber-
ger des plus charmants, En me racontant sa peine.
Me prit ma houlette aux champs. Dite que
j'étais inquiète. Craignant qu'il ne revint



pas; Ah! s'il n'eut pris que ma houlette Non
non, non je ne m'en soucierais pas. Ah! s'il n'eut
pris que ma houlette Non, non, non, non je
ne m'en soucierais pas.
Ariette
Me promenant près du logis; Sans y son-
ger mon cœur fut pris; Mon pauvre cœur,
Mon pauvre cœur sans y songer Mon cœur fut
pris Sans y songer mon cœur fut pris; Certaine-
ment Fine, Fine, Au déclin du jour Me guet-
te à la sourdine, Pour me jouer ce beau tour,
Mon pauvre cœur, Mon pauvre cœur, Sans y son-
ger, Mon cœur fut pris Sans y penser Mon cœur fut

pris. Bouche appétissante, Taille élégante, Petit
 pied mignon, Petit œil fripon, Petit œil fri-
 pon dans ce quelle a par cy, par là Sans ce quel
 le a par cy, par là Mon pauvre cœur Soudain fut
 pris. Ah! ah! mon cœur fut pris Mon pauvre
 cœur Mon pauvre cœur Sans y songer, Mon
 cœur fut pris; Sans y penser Mon cœur fut
 pris, Mon cœur fut pris.

Duo en
 Dialogue

Me se ras tu fi de le? fi de le; Mai-
 me ras tu toujours! toujours M'aime ras tu toujours
 Oui d'une ardeur nouvelle nouvelle Je t'aime
 rai toujours, toujours, toujours, Mêmes amours.

Mais dis moi sincèrement Je fais ser-
 ment De t'aimer constamment Peut-être ton
 cœur le dément Je fais serment, Je fais serment
 Peut-être ton cœur le dément, Je fais serment
 Je fais serment Sincèrement. J'aurai donc la ten-
 dressé. Oui toute ma tendresse S'adressera
 toujours, toujours, Tu m'aimeras
 sans cesse toujours, toujours, Je t'aimerai
 toujours, toujours, toujours. Tu m'aimeras tou-
 jours, toujours, toujours. Je t'aimerai tou-
 jours. Tu se ras donc fi de le fi-
 jours, Toujours

Et d'une ardeur nouvelle
 Toujours, Tou-
 nouvelle Mais dis sincèrement Dis, dis
 jours, toujours
 Je fais serment De t'aimer constamment
 Peut-être, Peut-être Je fais serment, Je
 fais serment, Je fais serment Sincèrement,
 Sincèrement Tu m'aimeras donc toujours,
 toujours Aimes amours Oui
 toujours toujours
 toujours Oh douce Oh douce y-
 Oui toujours Oh

vresse Que ton charme renaisse
 douce Oh douce vresse Que ton charme re-
 Sans cesse Renaisse
 naisse Sans cesse Re-
 Toujours, toujours, Aimons nous tou-
 naisse Toujours, toujours, Aimons nous tou-
 jours, toujours, Aimons nous toujours, tou-
 jours, toujours, Aimons nous toujours, tou-
 jours, toujours, toujours, toujours.
 jours, toujours, toujours, toujours.
 Air
 Modérez de la tendresse Les feux et les
 sentiments, Leur vaine délicatesse Est la

source des tourmens, Mais une flamme le-
 gère Dont l'objet seul est de plaire, Fait le plai-
 sir des amans, Mais une flamme le-
 Dont l'objet seul est de plaire, Fait le plaisir des amans.
 Air
 Mon cœur insensible, Crut jusqu'à ce jour
 Qu'il étoit possible d'éviter l'amour, Qu'il étoit pos-
 sible d'éviter l'amour. Dans l'indifférence
 Je bravois ses traits, Je vivois en paiv, Je vivois en
 paiv: Dans cette assurance Je servis encor.
 Mais j'ai vu Linder, Mais j'ai vu Linder Mon cœur
 trop sensible Epreuve en ce jour, Qu'il est impos-
 sible d'éviter l'amour, Mon cœur trop sensible

Epreuve en ce jour Qu'il est impossible d'éviter l'a-
 mour Qu'il est impossible d'éviter l'amour.
 Air
 Mon cœur volage, Quand il s'engage
 Se promet bien de ne point garder son aen; C'est
 bagatelle Une infidélité Ne fait souvent que prou-
 ver un moment Plus d'une fille, Jeune et gen-
 tille, Est dans le cas En depit de tous ses appas
 D'éprouver d'un perfide amant Le changement;
 Serois-je aussi traitée ainsi! Non, non! Non.
 Un amant vient, Vous entretient Plait prend la
 suite, Je ne crains point Que sur ce point, Je
 sois seduite Mon. On a beau dire Ma foi The-

mire De la satire Ne fait que rire, Mais un ser-
 ment, Eh! quel serment Ne sçait en pas! Hé las!
 hé las! Que promptement Autant en emporte le
 vent Le changement de corbillon, Fait trouver
 toujours le pain bon; c'est la raison Qui fait sur
 tout! Que ^{l'âme} s'en fasse. Mon.

Duo

Mon destin est assez doux; Le navet qui m'u-
 nit a vous Fait le bonheur suprême, D'un cœur
 qui vous aime, Mon sort n'a plus rien d'affreux,
 L'amour rassure nos navets, Il prendra soin lui
 même, De combler nos vœux. Quoi ce Dieu
 vous enflamme, Ah! quel moment enchanteur!

Que n'ai je encor une âme Pour mieux sentir
 mon bonheur! Tout promet a mon ardeur
 la venir le plus flatteur. Que n'ai je encor u-
 ne âme Pour mieux sentir mon bonheur.
 Est il un destin plus doux! Le navet qui m'unit a vous
 Est il un destin plus doux! Le navet qui m'unit a vous
 fait le bonheur suprême D'un cœur qui vous aime;
 fait le bonheur suprême D'un cœur qui vous aime;
 Notre sort n'a rien d'affreux Ah! quand on cherit ses vœux,
 Notre sort n'a rien d'affreux Ah! quand on cherit ses vœux,
 L'amour prend soin lui même De combler nos vœux.
 L'amour prend soin lui même De combler nos vœux.

Ariette

Mon petit bijou, C'est mon Isabelle
 Mon petit bijou, C'est mon Isabelle. C'est mon
 I-sa-belle Ah! que, j'en suis fou! Ah!
 que j'en suis fou! Mais cette cruelle Mensor-
 celle, Cette cruelle Mensorcelle, La cru elle
 Mensorcelle; La mutine Me la ti ne Tou-
 jours elle rit, Hi, hi, hi, hi, hi, hi, Toujours elle
 rit Hi, hi, hi, hi, hi, hi, Toujours elle rit Cette cru-
 elle Mensorcelle La mutine Me lutine. Toujours
 elle rit. Cette cruelle Mensorcelle, La mutine Me lu-
 tine Toujours elle rit, Toujours elle rit Hi, hi, hi,
 hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi, hi,

hi, Toujours elle rit. J'ai remplis sa poche
 J'ai tourne sa broche Rien ne l'attendrit, Rien ne
 l'attendrit, J'ai remplis sa poche, J'ai tourne sa
 broche, Rien, rien, rien, rien ne l'attendrit, Rien,
 rien, rien, rien ne l'attendrit, Rien ne l'atten-
 drit, Rien ne l'attendrit. La nuit je grelot
 te tout seul dans mon lit,
 La nuit je grelot
 te tout seul dans mon lit, Et quand je san-
 glotte Et quand je san glotte La friponne
 rit, La friponne rit. Mon petit bijou C'est mon
 I-sa-belle, Mon petit bijou, C'est mon Isabelle,

MON

C'est mon I-sa-belle, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que
j'en suis fou, Ah! ah! ah! ah! ah! ah! que j'en suis
fou, que j'en suis fou, que j'en suis fou.

Dialogue
Monsieur voyez mes lar mes

Je succombe à mes al lar mes: Monsei-
gneur voyez mes lar mes. Ah! laissez vous
attendrir A ses yeux Si j'ai des char mes,
Est-ce lui qu'il faut pu nir! Est-ce lui qu'il
faut pu nir! Annette aime la pre mière.
Non c'est moi, C'est moi, ma chere. Je vou-
lois en tout lui plaire, Et mon cœur cherchoit le sien.
Non, non, ma bergere; Ton cœur fut le prix du mien.

MON

Monsieur voyez mes larmes; Je succombe à
Monsieur voyez ses larmes; Je succombe à
mes al larmes, Monsieur voyez mes
ses al larmes, Monsieur voyez ses
larmes; Ah! laissez vous attendrir A ses
larmes; Ah! laissez vous attendrir Si Lu-
voux Si j'ai des charmes, Est-ce lui qu'il
bin cède à ses charmes, C'est lui seul qu'il
faut pu nir Est-ce lui qu'il faut pu nir
faut pu nir C'est lui seul qu'il faut pu nir
Quela peine me chagrine Mais Annette est ma cousine, C'est en-
fant cette orpheli ne Doit elle être l'abandon non, non
au Duo

Ariette

Mon trouble et mon si lence Vous en
disent assez Je vois sans repugnance Votre a-
mour, vos soins pressés; Je crains même vo-
tre incons-tance Mais si votre cœur Est tel que
je le pense Expliquez en vo tre faveur Mon
trouble et mon si-lence; Expliquez en vo tre fi-
veur Mon trouble et mon si-lence.

Musette

Musettes résonnez, résonnez dans cet
ant boeage, accordez vous sous l'ombrage Au murmure
des ruisseaux Accompagnez le doux rama... ge
Des tendres oiseaux Accompagnez le doux rama... ge
Des tendres oiseaux.

Air

Nanette au bois, Tout en sautant, Cueil-
loit et arrosoit la nouvelle; Un gros loup vint et
le fuit à l'instant: Un beau berger suit la fo-
lette la follette, Autre accident. Ah! la pauvre-
lette, la pauvre-lette, Ah! le méchant, Ah! le méchant.

Air

Nem ne parle plus d'Emilie Je l'oublie,
Je ne veux aimer que toi. Nem ne parle plus d'Emi-
lie, Je l'oublie, Je ne veux aimer que toi.
Emilie est infidelle, Et pour elle, Mon cœur
ne sent plus l'amour. Emilie est infidelle, Et pour
elle, Mon cœur change sans re-tour Nem ne parle
plus d'Emilie, Je l'oublie, Je ne veux aimer que

toi. Ne me parle plus d'Emilie, Je l'oublie
 Je ne veux ai mer que toi. Mais vous la nom-
 mez sans cesse, sans cesse, Je crains qu'une
 tendre ardeur Ne renaisse, Ne renaisse, Ne re-
 naisse en votre cœur. Ne me parle plus.
 Air
 N'étois-tu pas ravi.e Qu'il m'ait prit en-
 vi.e, N'es-tu pas ravi.e Qu'il m'ait prit en-
 vi.e De faire un tableau Ou je peins en
 beau Ta lè.te mignone, Dis moi, dis moi fri-
 pon.ne Dis moi. Dis, dis fri.ponne
 Des qu'on le verra Un chacun saura Qu'Isa-
 bel le Est belle, Qu'Isa bel le Est bel le Et l'on

s'écrira, Le joli mo.de.le Que Cas.sandre a
 là Et l'on s'écrira Le joli mo.de.le Que Cas-
 sandre a là Quelle est a-do-ra-ble Qu'el-
 le est a-do-ra-ble Qu'elle est a-do-ra-
 ble Et l'on s'écrira Le joli mo.de.le Que Cas-
 sandre a là Et l'on s'écrira Le joli mo-
 de.le Que Cas.sandre a là.
 Air
 Ni les tam.bours Ni les trompettes
 Ne pouvant tant point ces hameaux L'écho n'est reveil-
 le qu'au son de nos mu.settes, Ou par le
 chant de nos oi.sseaux, De nos oi.sseaux:
 Les re-gards de nos ber.ge-rettes Y régent.

NON

nos biens et nos maux, Les regards de nos
 ben, geret tes y reglent nos biens et nos maux.

Air
 Non je ne sçauris Risquer à perdre
 tant d'attraits, Non, non, non, non, je ne sçauris Re-
 mettre au sort de si chers intérêts. Je ne veux de-
 voir qu'à l'amour Le prix que j'attens en ce jour
 Ce Dieu lui même Dans l'objet que j'aime Mais
 sûre un bien suprême Non je ne sçauris

Air
 Non je suis trop en colère Me diras-tu
 le contraire, Me diras-tu le contraire Quand moi
 même j'ai vu moi même, J'ai vu le temeraire,
 Quand j'ai vu le temeraire, Qui te faisoit les yeux

NON

doux. Pourquoi faire Etoit il à tes genoux Pourquoi
 fûtes Etoit il à tes genoux? Non je suis trop en co-
 lere Non je suis trop en colere, Peux tu dire le con-
 traire Peux tu dire le contraire Quand j'ai vu, Quand j'ai
 vu le temeraire, Quand j'ai vu le temeraire, Qui te
 faisoit les yeux doux Pourquoi faire étoit il à tes ge-
 noux. Pourquoi faire étoit il à tes genoux. Vaine ruse!
 Mauvaise excuse! Vaine ruse! Mauvaise excuse

Me crois tu donc assez buse Pour me laisser amu-
 ser, Me crois tu donc assez buse, Me crois tu donc assez
 buse! Mais voilà comme on s'abuse, Quand on pense
 maluer; Quand on pense m'abuser, m'abuser.

NON

Air

Non, ma Reine. Sois certaine Que ta peine
Va finir; Quel plaisir, Si la mienne Pourrait aus-
si l'attendrir, Si tu combleis mon desir. *fin.* On te
gène; Prends la chaîne Que l'amour t'offre en ce
jour, Vois la flamme Dont mon âme Brûle pour
toi sans retour. Tu soupîras Tu désiras
De m'avoir pour ton époux Cette attente Qui m'en-
chanté Faut mon cœur le plus doux. *Ah!*

Air

Non, non, Colette n'est point trompeuse,
Elle m'a promis sa foi Non, non Colette n'est
point trompeuse Elle m'a promis sa foi Elle
m'a promis sa foi. Peut-elle être l'amoureuse, D'un au-

NON

tre berger que moi! Peut-elle être l'amoureuse,
D'un autre berger que moi! Non, non, non, non,
non, Colette n'est point trompeuse, Elle m'a pro-
mis sa foi. Non, non, Colette n'est point trompeuse
Elle m'a promis sa foi, Elle m'a promis sa foi.

Air

Non, non, je ne crains perçon ne; Je t'envi-
ron ne; Je t'environne ne Aucun danger
Ne m'étonne; Sur moi que le Ciel ton
ne. Moi, que je t'aban-
donne. Mais que je t'abandonne. Si quelqu'un
me rattron
ne Je l'enlève mort. Mon sang bouillon

NON

ne: L'amour, l'amour me rend
fort. Non, non je ne crains per son ne, Non,
non je ne crains personne, Nul danger ne m'é
tonne, Nul danger ne m'étonne, Sur moi que
le Ciel tonne; Ma force l'en vi ron
ne, L'a
mour, L'amour me rend fort: Mais que je l'aban
donne Non tout mon sang bouillon
ne. Je ne crains per sonne, Et l'é tends
mort, Qui me raison - - - ne, L'amour,
L'amour me rend fort.

NON

Ariette

Non, non, ne souffrens point cet outrage,
Non, non l'amour n'est plus mon vainqueur; Dans mon
cœur je sens naître la rage, la rage, la rage, la rage, la
rage Et le dépit ajoute à ma fureur; Et le dépit ajoute à
ma fureur Non, non, non ne souffrens point cet outrage
Non, non, non, l'amour n'est plus mon vainqueur.
Dans mon cœur je sens naître la rage; Dans mon cœur
je sens naître la rage, la rage, la rage, la rage, la
rage, Et le dépit ajoute à ma fureur Et le dépit ajoute à
ma fureur. Quoi! leur bonheur deviendrait mon ou
vrage? Quoi! je verrais trahir ma foi! On o servit che
moi, Me faire ainsi la loi! Et les dédains, Et les mé

pris, De mon ardeur seroient le prix! Non, non, ne
souffrons point cet outrage; Non, non l'amour n'est
plus mon vainqueur. Dans mon cœur.

Ariette
Non, non une flamme volage Ne
peut me ravir mon amant; Non, non une flamme vo-
lage Ne peut me ravir mon amant. Une flûte me ra-
va... ge Ne peut me ravir mon a-
mant. Non, non, non, non, ne peut me ravir mon a-
mant. Nos cœurs guidez par leur penchant,
Se sont choisis pour leur par-ta-ge. Tendre a-
mour cet accord charmant D'un seul de tes
traits fut l'ou-vertu-ge. Non, non.

Betty. Non, non, Vous ne m'avez ja-
Duo. Richard. *Betty, Betty,*
mais, ja - - - mais, jamais traitée ain-
sions la paix: *Betty, Betty,*
si, Hi, hi, hi, hi, hi, hi;
He bien! que dis-tu de Jenny? He bien! que dis-tu de Jen-
ny? Ce n'est que pour vous que je vais
nu: *Betty, Betty* faisons la
que je viens que j'accours ici, Hi,
paix: *Betty, Betty,* He bien! que
hi, hi, hi, hi, hi, hi, En
dis-tu de Jenny? He bien! que dis-tu de Jenny!

NON

core devant vos gardes Encore de-
 Tu prends garde à mes gardes
 vant vos gardes Vous me truitez
 Tu prends garde à mes gardes? Tais-
 Vous me trui-tes ain-si He bien
 toi Betzy, faisons la paix. Tais toi Betzy En-
 Jenu He bien Jenu. Vous sçavez que Jen-
 nu Jenu Enfin Jen nu Je sçaurai
 nu. Vous sçavez que Jenu Non
 que Jenu Je sçaurai que Jenu He bien que
 non non non
 dis-tu de Jenu, Non, non jamais, jamais Bet-

NON

Vous ne m'avez jamais ja
 cy Je ne veux te parler ainsi. Non, non ja
 mais, Jamais truitee ainsi Hi,
 mais, jamais Betzy He mais finis, He bien que
 hi, hi, hi, hi, hi, hi; Ce
 dis-tu de Jenu, He bien que dis-tu de Jenu, He
 n'est pas pour vous que je vais
 pourquoi me dire, Je vais! Oui pour moi seul tu
 Que je viens que s'ac-
 viens i ci. He pour quoi me dire, je vais
 cour i ci Hi, hi, hi, hi, hi,
 mais finis, He bien que dis-tu de Jenu? He bien que

hi, hi, hi, Non, non, vous ne m'a-vez ja-
dis-tu de Jenny Ah! qu'elle m'impati-
mais, jamais, jamais trai-tée ain-si, Ce n'est que
en-te Ah! qu'elle me tourmente!
pour vous que je vais que je viens que j'ac-
Ah! qu'elle m'impati en-te! Ah! quel
cours i-ci Non non
le me tourmente! He bien Betsey, He mais fi-
Non Non Non, non, non
nis, He bien Betsey He mais finis Bet-
Vous ne m'a-vez jamais, jamais, jamais
eu Betsey la paix la paix Bet-

jamais traitée traitée ain-si
eu Betsey la paix, la paix Non,
Ja... mais ja... mais trai...
non, jamais, jamais Betsey, Je ne veux
te ain... si Ja... mais
te parler ain-si, Non, non, jamais, jamais Bet-
mais trai-tée ain-si.
eu, Je ne veux te parler ain-si.
Ariette
Non quand l'amour chercheroit à me
plaire Tous ses attraits Tous ses bienfaits Ne me
toucheroient jamais: De ce bonheur La douceur
pas sa ge re N'est qu'une lueur Qui se duit le

cœur, C'est une erreur. Ma li-ber-té fait mon bon-
 heur suprême, Oui je l'aimerais Tant que je vi-
 vra! Oui je l'aimerais Tant que je vivrai! Ma
 li-ber-té, Ma li-ber-té. Non. On voit les amans
 se contraindre Et se plaindre De leurs tourmens;
 Vaine tendresse; Fausse promesse, Peut on comp-
 ter sur leurs ser mens. Moi j'aime mieux chan-
 ter et ri-re, Moi j'aime mieux chan-ter et ri-re,
 Chanter et ri- . . . re; Je ne desiré Que
 la gai-té, Je ne desiré Que la gai-té, C'est le
 fruit de la li-ber-té C'est le fruit de la
 li-ber-té, de la li-ber-té. Non.

Ariette

O chers objets de ma tendresse,
 Qui de vous deux aura le prix? Qui de vous
 deux aura le prix? D'un côté je vois ma mai-
 tresse Et de l'autre je vois mon fils, D'un co-
 té je vois ma maîtresse Et de l'autre je
 vois mon fils D'un côté je vois ma maîtresse
 Et de l'autre je vois mon fils, Et de l'autre je
 vois mon fils. Mais ma maîtresse M'interresse
 Dois-je en avoir le démenti? Oui, oui, oui, oui,
 oui la na-ture Tout bas murmure, Tout bas mur-
 mure Oui la na-ture Tout bas murmure, Tout
 bas murmure Et de mon fils prend le par-



Ariette



Air





lans, Du plus grand des Sul lans,
Que le nombre de ses anne Soit e-
gal aux fleurs du printemps, O Mahomet
Armé du glaive de la guerre, Qu'il soit des
Musulmans, Le Hero et l'appui, Qu'il
marche sur les vents, Qu'il souffle le ton-
nerre Que la terre tremble et se taise
devant lui; Mais pour un peu ple qui La-
dore; Qu'il paraisse comme l'aurore, Qu'il
jussé regner les Zephirs, Et que le char de
la victoire, Eclairant du feu de la gloire, Le ra-
mene au sein des Plaisirs, O Mahomet.

Romance



O ma tant douce Colombelle, Repends a
la voix qui t'appelle; Sans toi je ne fais que gémir,
Sans toi je n'ai plus qu'à mourir, Soit que le Soleil se
leve, Soit qu'il a che ve son cours, Mon cœur n'a ni
puir, ni treve, Helas! helas! il se plaint toujours, Helas!
il se plaint toujours, Helas! il se plaint tou jours.

Romance



On dit pour nous faire peur Que l'amour
est un Dieu trompeur; Mais ce Dieu plein d'attraits.
Ne trompe jamais d'amants parfaits; S'il gênoit no-
tre ame, Cheririons nous sa douce flâ me Nous vo-
lons au devant de ses coups, Quand il vous enflam-
me Qu'on dise tant qu'on voudra Qu'un jour ce

Dieu me trompera... Mais moi qui pour men-
 bien, Le connois tres bien, Je n'en crois rien.

Air
 On doit craindre, Jeune fille qui sçait
 feindre Sans se plaindre Lorsque l'on veut la con-
 traindre, Lorsque l'on veut la contraindre, A vi-
 vre malgré son choix, sous d'autres loix. Qui
 l'on doit craindre, Jeune fille, Lorsque l'on veut
 la contraindre A vi vre malgré son choix sous
 d'autres loix. Si pour un tems une belle, A soi-
 même cruelle Par devoir est fi del le, Tout l'ob-
 se de, Tout l'excede, Lui fait peine, La gêne, La
 gêne, Lui fait pei ne, Mais bientôt moins inhu-

maine De l'himen Qui la decore, Le mistere la con-
 sole, On doit crain dre Jeune fille qui sçait fein-
 dre Jeune fille qui sçait feindre, Sans se plaindre
 Qui sçait feindre Sans se plaindre, Lorsque l'on veut
 la contraindre, Lorsque l'on veut la contraindre
 dans son choix, La contrain dre dans son choix.

Ariette
 On me disoit souvent Qu'âmour est un tour-
 ment, Qu'âmour est un tourment, Je n'en voulois rien
 croire. Je le sens a présent, Qu'âmour est un tourment est
 un tourment est un tourment est un tourment, est un tour-
 ment. Je n'en voulois rien croire. Je le sens a pré-
 sent, Je le sens a présent, Je vis si content Tout



mon amusement. Etait de ri... re et boi... re. Hélas, depuis le jour Que le fripon d'amour; Que le fripon d'amour, s'est logé dans mon cœur, s'est logé dans mon cœur, Adieu, Adieu, Adieu la belle humeur, la belle humeur, la belle humeur. Oui, oui, je sens à présent Qu'amour est un tourment, Qu'amour est un tourment, Je n'en voudrais rien croire. Je le sens à présent Qu'amour est un tourment, est un tourment, est un tourment, est un tourment, est un tourment, Je n'en voudrais rien croire: Je le sens à présent, Je le sens à présent.

Ariette



On me fête on me caje le, On me caje le, L'un me sourit, L'autre me prend la main. Mon bon ami, mon bon voisin. Mon bon ami, mon bon voisin. Rien n'est si drôle, Rien n'est si drôle! L'un me sourit, L'autre me prend la main: Le boudanger, veux-tu du pain? Le cabartier, veux-tu du vin? Rien, rien n'est si drôle, si drôle, si drôle! Chacun m'offre son bien, Pour avoir part au mien, Chacun m'offre son bien, Pour avoir part au mien, Pour avoir part au mien. On me fête on me caje le, On me caje le. L'un me sourit, L'autre me prend la main, L'un me sourit, L'autre me prend la main: Mon bon ami, mon bon voi.

sin! Mon bon ami, Mon bon voisin! Rien n'est si dro-
 le, Rien n'est si dro le! Lun me sou rit, L'autre me
 prend la main Le boulanger veut tu du pain! Le
 cabaretier, veut tu du vin! Rien, rien n'est si dro-
 le, si dro le, si dro le, si dro le, Chacun m'offre son
 bien, Pour avoir part au mien, Chacun m'offre son bien.
 Pour avoir part au mien, Pour avoir part au mien.
 Air On n'a jamais vu de femme Plus a plain dre que
 moi, Non, non, non, non plus a plain dre que moi;
 Mon ma ri me fait la loi. Mais je sa re sur mon
 a-me, Mais je sa re sur mon a-me Oui, oui, oui, oui.
 qu'il sera Je ne dis rien, Qu'il sera Je m'entends bien.

Tyamie On ne peut plus se desunir De la Ber-
 Duo On ne peut plus se desunir De la Ber-
 Zeli On ne peut plus se desunir De la Ber-
 gere qui t'ado-re; Livrons nos cœurs au
 ge re que ja do-re; Livrons nos
 doux plaisir, au doux plaisir; Car le bonheur
 cœurs au doux plaisir, au doux plaisir; Car le bonheur
 tant qu'il peut fuir N'est pas bonheur en co-re,
 tant qu'il peut fuir N'est pas bonheur en co-re,
 Livrons nos cœurs au doux plaisir; Car le bon-
 Livrons nos cœurs au doux plaisir; Car le bon-
 heur tant qu'il peut fuir, N'est pas bonheur en co-re.
 heur tant qu'il peut fuir, N'est pas bonheur en co-re.

Sangraa
Duo *Blaise* *Le vin est un mortel ce*
On ne peut trop cherir le vin
Nin *Disent tous nos Deuieurs gens sçavans qu'on doit*
Voyez tous nos buveurs bons vi vans qu'on doit
croire, l'eau nous fait cent fois plus de bien, de bien, de
croire, l'eau n'est qu'un brau va ge de chien, de chien, de
bien, Et toujours on en devroit boi
chien, Et ja mais on en devroit boi re, Et ja
re, en boi re, re. Si tu ba
mai on n'en devroit boi re. Si je balan
lan ce un seul moment Prends garde à
ce, Si je balan ce en ce moment C'est qu'arni

toi le cas est d'impor tan ce, Sans espoir de sou lage
goi le cas est d'impor tan ce, Sans espoir de sou lage
ment. Avec ton vin, ton vin crois
ment. Avec votre eau, votre eau, Morgue avec va
moi, crois moi, a vec ton vin tu se ras peni ten
tre eau votre eau morgue, morgue j'irai peni ten
ce boire du vin Boire du vin Boire du
ce Boire de l'eau Morgue boire de l'eau de
vin, C'est toujours un tourment, du vin crois moi du
l'eau, C'est toujours un tourment, de l'eau morgue
vin crois moi crois moi c'est toujours un tourment
de l'eau morgue, morgue c'est toujours un tourment

Air

On ne peut trop tôt se mettre en ménage
 J'ai beaucoup d'ouvrage, Et le mari a gage, Est mon
 vrai balot, Est mon vrai balot, Un contract m'en-
 gage J'épouse Margot, Un contract m'engage,
 J'épouse Margot, Son humeur vola - - - ge,
 Est presque le gage D'un mauvais lot, D'un mauvais
 lot Un contract m'engage J'épouse Margot
 Son humeur vola - - - ge Est presque le gage
 Est presque le gage D'un mauvais lot, D'un mauvais
 lot. Mais contre l'orage, On met en usage,
 Les moyens qu'il faut, Les moyens qu'il faut;
 Une femme est sage Quand l'homme en un

me. N'est pas un sot, N'est pas un sot; Mais con-
 tre l'orage On met en usage, Mais contre l'orage
 On met en le sage, Les moyens qu'il faut, Les moy-
 ens qu'il faut, Une femme est sage, Quand l'hom-
 me en un mot N'est pas un sot, N'est pas un sot.
 Air

Ornez de fleurs vos têtes, Chantez - - -
 Chantez ce Dieu chantez sa gloire et
 ses bienfaits, Quel vainqueur fut jamais plus digne
 de vos fêles. Quel vainqueur fut jamais plus digne
 de vos fêles Chantez - - - Chantez - - - Chan-
 tez - - - Chantez ce Dieu Chantez sa gloire et
 ses bienfaits. Quel vainqueur fut jamais plus digne

de vos fêtes! Quel vainqueur fut jamais plus
digne de vos fêtes! Chantez... Chantez...
Il triom... phe il nous rend la paix... Chan-
te... Chantez... Quel vainqueur fut ja-
mais plus digne de vos fêtes! Quel vainqueur
fut jamais plus digne de vos fêtes! Quel vain-
queur fut jamais plus digne de vos fêtes! Quel vain-
queur fut jamais plus digne de vos fêtes!
Il triom... phe, Il triomphe il nous
rend la paix. Du séjour brillant du tonner-
re, Il veille au bonheur de la terre Par
tout il sembla des trésors de Ceres. Ornez de.

Mathurine
Duo O toi qu'annonçoient mes desirs; O
Colin O toi qu'annonçoient mes desirs; O
toi qu'annonçoient mes desirs, Viens triompher...
toi qu'annonçoient mes desirs, Viens triompher...
de ma tendresse, A-mour!
de ma tendresse, A-mour!
Ah! Ah! quelle
Ah! quelle douce yvresse! Amour! Ah! quelle
douce yvresse! Ah!
douce yvresse! Ah! quelle douce yvresse! A-
Ah! quelle douce yvresse! Mon cœur
mour! Ah! quelle douce yvresse! Mon cœur

na ge, Mon cœur na ge,
na ge,
Mon cœur na ge dans les plaisirs, Mon cœur
Mon cœur na ge dans les plaisirs, Mon cœur
na ge dans les plaisirs. O toi qu'annonçoient
na ge dans les plaisirs. O toi qu'annonçoient
mes desirs, O toi qu'annonçoient mes desirs Viens
mes desirs, O toi qu'annonçoient mes desirs Viens
trionpher de ma ten-
trionpher de ma ten-
dresse, A-mour. Ah! quelle douce yvresse! A-
dresse, A-mour. Ah!

mour! Ah! quelle douce yvresse, Mon cœur
Ah! quelle douce yvresse, Mon cœur
na ge dans les plaisirs, Mon cœur na ge dans
na ge dans les plaisirs, Mon cœur na ge dans
les plaisirs. O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens
les plaisirs. O toi qu'annonçoient mes desirs, Viens
trionpher de ma tendresse, Amour! O toi qu'an-
trionpher de ma tendresse, Amour! O toi qu'an-
nonçoient mes desirs, Viens triompher de
nonçoient mes desirs, Viens triompher de
ma tendresse, Amour! Ah! quelle douce y-
ma tendresse, Amour! Ah!

vresse! Amour! Ah! quelle douce y vresse!
 Ah! quelle douce y vresse!
 Ah! quelle douce y vresse! Amour! Ah! quelle
 Ah! Ah! quelle
 douce y vresse! Mon cœur na-
 douce y vresse! Mon cœur na-ge
 ge, Mon cœur na
 Mon cœur na-ge, Mon cœur na
 ge dans les plaisirs, Mon cœur na-ge dans
 ge dans les plaisirs, Mon cœur na-ge dans
 les plaisirs, Mon cœur na
 les plaisirs, Mon cœur na-

ge, Mon cœur
ge, Mon cœur
na-ge dans les plaisirs, Mon cœur na-
na-ge dans les plaisirs, Mon cœur na-
ge dans les plaisirs.
ge dans les plaisirs.
Air
O toi qui causes ma peine Tendre a-
mour Dieu plein d'attraits Tu devrois char-
ger Is-mene Du soin de lan- cer tes traits
Fin.
Ses regards percent nos âmes Et tu
portes un bandeau, Pour nous bruler de tes
flammes, De ses yeux fais ton flambeau O toi

Elle ignore comme on ai-me Vas-tu
me dire à l'instant, Par ta puissance su-
prême Apprends lui dans le moment,
Et fais que ce soit moi même Quelle
prenne pour amant, O toi.

Air

O toi qui me pluis de mon indiffé-
rence, Amour, Amour j'implore la clemence Mon
cœur en ce moment abjure son erreur abjure
son erreur Ah! si mon repentir désarme ta rigueur
Fais moi connoître ce que j'aime Fais encor plus pour
mon bonheur Fais que j'en sois aimé de même
Fais que j'en sois aimé, aimé de mé-me

Air.

Oufse jétouffe, Oufse jétouffe cart la
foudre c'est la grêle il galopent pèle mèle pèle
mèle, il galopent pèle mèle, pèle mèle tout à
travers de nos cheveux tous tous tous tous
oufse, jétouffe, oufse, jétouffe c'est la foudre
c'est la grêle can-can-can sans dire garre, can-dire
garre leurs Cors font un tinta-marre un tinta-
marre, ta-rarre, ta-rarre, tararre tararre ta-
rarre on écoute on n'entend rien rien, rien rien,
rien Et leurs maudits chiens de chiens Qua oua
oua oua oua font un rava-
ge de chien font un ra-

demandez à Fanchon, demandez à Ma-
 non, à Louison, à Magdelon, à Margoton, à Jeanne-
 ton, on ne vous dira pas non, on ne vous dira pas
 non, on ne vous di-ra pas non car, je
 puis en mé-na-je en mé-na-je, rem-
 plir tout son dé-sir. Déjà mon cœur
 na je dans le plai-
 sir, je suis homme à l'épreu-ve, un
 vrai ma-ri de veu-ve, demandez à Fan-
 chon demandez à Manon, à Louison, à Ma-de-
 lon, à Margoton, à Jeannelon, on ne vous dira pas
 non, on ne vous dira pas non, tout ce que à l'unie-

son vous diront Colin et ben bon bon, bon bon bon,
 bon bon bon, bon bon bon, bon, bon.
 Ariette:
 Oui Co-las doit i-cy se rendre,
 Mais je ne vois pas Co-las Il de-
 voit i-cy se rendre Pour ju-rer que, ju-
 qu'au tre-pas, Je le verrois si-de-le et
 tendre; Mais, je ne vois pas Co-las;
 Mais s'il paroïroit ho-las pour voir en cor
 me deffendre De l'entendre, De me rendre?
 Mais je ne vois pas Co-las, s'il se
 fait en cor attendre, Je n'aimerai pas Co-
 las. Non, non, mon cher Co-las, je ne t'aimerai

pas, je ne t'aimerai pas, non, je n'aime -
 rai pas co - las non non mon cher co -
 las, je ne t'aimerai pas je ne t'aimerai
 pas, non, je n'aime-rai pas co - las.
Ariette
 Oui, je t'ai-mé pour ja-mais ;
 Rien n'é-gale ses attraits rien n'é-gale ses at-
 traits. De son teint la fleur na-i-ve toujours
 fraîche toujours vi-ve, Confond les efforts de
 l'art; Confond les efforts de l'art, c'est l'ana-
 tu-re simple et pu-re, elle enchante d'un re-
 gard; elle enchante d'un regard; Oui, je
 t'ai-mé pour jamais, rien n'é-gale ses at-

traits rien n'é-gale ses attraits, Oui, je
 t'ai-mé pour jamais, rien n'é-gale ses at-
 traits, rien n'é-gale ses attraits. Dans son
 cœur, est l'innocence, Dans son cœur est l'inno-
 cence, dans ses yeux, est la candeur, sa pa-
 rure est la dé-cence, Et son fard est la pu-
 deur, et son fard est la pudeur, dans son
 cœur, est l'innocence, dans ses yeux, est la can-
 deur, sa pa-rure est la dé-cence, et son
 fard est la pu-deur.
Ariette
 Oui je m'en-fla-me je pretends
 que ma femme change en ce jour de

gamme, qu'elle cause de dire, et toujours
contre dire, et toujours contre dire, que couple
tremblante, son ame mechante tout doux sans
bruit, tout doux sans bruit s'appaie et se
taie; oui tout est dit; s'appaie et se taie; oui
tout est dit, oui je m'en fla-me, je pretends
que ma femme change en ce jour de gamme,
qu'elle cause de dire, et toujours contre
dire; que couple tremblante son ame me-
chante, que couple tremblante, son ame me-
chante s'appaie et se taie, s'appaie et se
taie, tout doux, sans bruit, tout doux, sans

bruit, tout doux, sans bruit, que couple trem-
blante, son ame mechante, s'appaie et se
taie; s'appaie et se taie; tout doux, sans
bruit, tout doux, sans bruit s'appaie et se
taie; oui tout est dit, s'appaie et se taie; oui
tout est dit, s'appaie et se taie; oui tout est dit.
Air. Qui je suis expert en me-de-
ci-ne et ce n'est pas la mi-ne qui fait l'hom-
me de prix. Qui je suis expert en me-de-
ci-ne et ce n'est pas la mi-ne qui fait
l'homme de prix qui fait l'homme de
prix ayez l'air maigre et blême comme un

clerc sur la fin du ca-rême s'ouez trai-
nant foible souffrant et languissant je se-
rai mon affaire de vous rendre compere dis-
pos et bien portant dis-pos et bien por-
tant disant la chansonnette ta la
trinquant faisant goguette pour l'art de deci-
nal Marcel n'a point d'egal Marcel n'a point d'e-
gal je vous rendrai compere dis-pos et bien por-
tant disant la chansonnette ta la
trinquant faisant goguette pour l'art de deci-

nal Marcel n'a point d'egal Marcel n'a point d'e-
gal Marcel n'a point d'e-gal.
Tyamie
Duo Qui mon cher Ze-li se-ra mon ma-
Zeli
ri
Oui, ton, cher Ze-li se-ra ton ma-ri
Oui, oui, oui, oui, mon cher Ze-li se-ra
Oui, oui, oui, oui, ton cher Ze-li se-ra
mon ma-ri, Oui, oui, oui, oui, mon cher Ze-
ton ma-ri, Oui, oui, oui, oui, ton cher Ze-
li se-ra mon ma-ri, oui, oui, oui, oui, se-
li se-ra ton ma-ri, oui, oui, oui, oui, se-

ra... mon ma-ri, se-ra... mon ma-
 ra... ton ma-ri, se-ra... ton ma-
 ri. Que jamais notre ardeur... ne car-
 ri. Que jamais... notre ardeur ne car-
 se quand l'hi-men au-ra nos sermens,
 se quand l'hi-men au-ra nos sermens,
 soyons é-poux pour nous aimer long tems, ay-
 soyons é-poux pour nous aimer long tems, ay-
 ons amante pour la tendresse, soyons amants
 ons amante pour la tendresse, soyons amants
 pour la tendresse pour la tendresse.
 pour la tendresse pour la tendresse.

Oui mon cher Ze-li se-ra mon ma-ri, Oui, oui,
 Oui ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri, Oui, oui,
 oui, oui mon cher Ze-li se-ra mon ma-ri, Oui,
 oui, oui, ton cher Ze-li se-ra ton ma-ri, Oui,
 oui, oui, oui, se-ra... mon ma-ri, se-
 oui, oui, oui, se-ra... ton ma-ri se-
 ra... mon ma-ri.
 ra... ton ma-ri.
Air.
 Qui nos chante nos les plus fameux, ces
 les plus fameux qui de ces vants enchantent les
 sons me doivent tout et tous leurs talens tout et toutes
 toutes tous leurs talens sans permanens.

l'ons fulmi-nans trem-ble-mens, pas-
 sa-ge, rou-le-mens.
 grande interval-le surprenant tout et tout me
 doivent tous leurs talens, toutes, oui toutes
 toutes toutes me doivent tous leurs ta-lens.
 quinze chanteuses les plus sages, les plus ta-
 menteuses, qui des égarans enchantent les
 sens, me doivent toutes tous leurs ta-lens.
 toutes toutes toutes tous leurs ta-lens; cons-
 per-ma-nens; tons fulmi-nans
 trem-ble-mens, pas-sa-
 ge, rou-le-mens.

grande interval-le surprenant tout et tout
 toutes me doivent tous leurs talens, consper-ma-
 nens fulminans, rou-lemens, pas-sages, tremble-
 mens; toutes toutes me doivent tous leurs ta-
 lens, toutes toutes tous leurs ta-lens.
 Ariette
 Oui, oui, je veux en sortir, j'en
 sur l'ignare ne peut se soutenir, je ne le puis sou-
 tenir. Oui, oui, c'est trop long-temps souffrir, c'est
 trop long-temps souffrir; à moi des coups, je
 ne puis les souffrir; à moi des coups, ah c'est trop en sou-
 frir l'affront ne peut se soute-nir, oui, oui, oui,
 oui j'en veux sortir, oui, oui je veux en sortir, c'est

trop longtems souffrir, je dois m'en raventir. oui
 oui c'est trop longtems souffrir, c'est trop j'en veux en-
 tir à moi des coups, je ne puis les souffrir à moi des
 coups, à moi des coups, ah c'est trop en souffrir, je
 dois m'en raventir à moi des coups, ah c'est trop en souffrir
 Fin, l'air ont le front ne peut se soutenir oui oui j'en
 veux sortir, j'en veux sor-tir.

Air

Oui, vous en sè-riez la sè-li - Fin.
 d'aimer un jour un amant tendre et sans de-tour.
 respect, si de-li-té tôt ou tard se-tuient la li-bè-
 té je vous le dis, vous l'amour nous induit,
 la fierté s'enfuit, on s'exprime tout bas, On

dit he-las! le cœur ne rariote pas, on cède à
 son en-vi-e. Oui, Vous

Air

Ou voit-on dans ma personne, cet orgueil
 que l'on me donne, qui moi vaine moi hautaine!
 ah! la remarque est plaisante, mon humeur est
 prevenant, seuto, douce et complaisante quand juo-
 qu'à lui l'on s'a-baïsse, un homme de votre aspect
 quand jusqu'à lui l'on s'a-baïsse, courtois et respectu-
 eux, un homme de votre aspe-ce doit se taire, ou
 parler mieux, doit se taire, doit se taire, doit se
 taire ou parler mieux. Ou voit-on dans ma per-
 sonne cet orgueil que l'on me donne, qui moi vaine!

moi hautaine ! Mais la remarque est plaisante,
 mon humeur est prévenant, je suis doux et complai-
 sante, quand jusqu'à lui l'on s'abaisse, l'on s'abaisse,
 un homme de votre espèce, ce doit se taire ou parler,
 mieux, mon humeur est prévenant, je suis douce et
 complaisante, quand jusqu'à lui l'on s'abaisse, un hom-
 me de votre espèce, doit se taire, doit se tai-re,
 doit se taire ou parler mieux, doit se tai-re,
 doit se tai-re, doit se taire ou parler mieux.
 Oui, oui doit parler mieux, oui, oui doit
 parler mieux, doit se taire ou parler mieux,
 doit se taire ou parler mieux.

Air. Paisibles bois, vergers de li-ci-
 eur, j'ai abandonné pour vous, le séjour du Ton-
 nerre, j'ai laissé mon rang dans la
 cieux. Tu me as plu-eux sont ou la ter-re,
 Et si me croit berger, que mon cœur
 est flat-té, mon rang est un oe-cet qu'il
 faut que je lui ce-le, même après ma fé-li-
 -té; comme berger, je goûterai après d'elle,
 les plaisirs de l'a-mour et de l'é-ga-li-
 -té. Et si je me souviens de ma divini-
 -té. Ce se-ra pour bruler d'une ardeur éter-
 nel-le. Paisibles bois, le.

Air

Pa-pi-lon, ton pen-chant vo-
la-ge t'in-cli-ne à tout, sans l'ar-rar-ter ;
Tu vol-ti-gas, rien ne t'en-ga-gé,
ah ! que ne puis-je t'i-mi-ter !

Ariette

Paraveuse au-ro-re, tu ne parois
point en-co-re, plein du feu qui me dé-vo-re,
je devance ton re-veil, Tout dans cet a-
zi-le, est en-cor tran-qui-le, Et mes vœux
seuls sont pri-vés du som-meil, vi-ne, vi-ne,
et ramène dans la plaine l'in-hu-maine qui
fait par ses ri-gueurs cou-ler mes pleurs.
Paraveuse au-ro-re, qui l'ar-rar-te en-co-re,

du jeune objet que j'a-dore tu crains la nais-
sance appas-ver-se des lar-mes, voi-le tes
char-mes, donc, donc, donc et ne te mon-tre
pas ; la beauté que j'aime bientôt elle même
va faire en ce sé-jour bril-ler le jour, donc,
donc . . . car boc-ca-gas, car feu-illa-gas,
car ri-va-gas a car vœux vont s'em-bellir,
tout va fleu-rir.

Air

Paraissez aimable au-ro-re ra-me-
nez les plus beaux jours rien i-cy ne
peut é-clore, sans votre brillant re-tour.
Tout languit dans la na-tu-re ; L'art ne -

plige son de-voir, et lu-nivers sans pa-
 rure gémit de ne pas vous voir. Ve-nez,
 ha-tez le bonheur pro-mis à mon
 tendre cœur. Il se tourmente il murmure
 hélas! de vo-tre len-teur!
 Air
 Pauvre Annette! ah! pauvre An-
 nette, quelle douleur secrète me frappe et
 m'inqui-ète! dans les larmes, dans les al-lar-
 mes, je vais donc pas-ser mes jours, pas-
 ser mes jours; le croi-rai-je, ah! tendre
 me-re! des En-fans dans la mi-se-
 re! des En-

ans dans la mi-se-re! cette image de-sa-
 pere, à qui donc a-voir recours, à qui donc a-
 voir recours! Pauvre Annette! ah! pauvre An-
 nette, quelle douleur secrète me frappe et
 m'inqui-ète! quelle attente! de-ja la crai-te
 fait con-ler.
 mes pleurs, des en-fans dans
 la mi-se-re! cette image de-sa-pere, à qui
 donc a-voir re-cours
 Air
 Pauvre pleu-re! quelle est ta pei-ne!
 une femme hautaine ne te pas pae-ne te vas pas sans

cesse la gêne, l'aigneur, l'altercace, sans
 cesse la gêne l'aigneur l'altercace, les
 oris le tracac les pleurs le fra-
 cas sept fois la semaine, rous-
 rent u-ne scène, au tout hory d'ha-
 leine tu chante-ras helas helas helas he-
 las! sortons dembaras, sortons dembaras Fan-
 chon art ma Reine Fanchon art ma Reine
 Je cours de ce pas, reprendre ma chai-
 ne, Je cours de ce pas, reprendre ma
 chai. ne, ah! qu'elle a d'appas, ah!
 qu'elle a d'appas, qu'elle a d'appas, qu'elle a d'appas.

Sortons dembaras Fanchon art ma Reine,
 je cours de ce pas, je cours de ce pas re-
 prendre ma chai ne ah qu'elle a d'ap-
 pas, ah! qu'elle a d'appas, qu'elle a d'ap-
 pas, qu'elle a d'appas.
 Air
 Pauvre Nios pauvre Nios! tu ché-
 rie qui te meprise ah pauvre Nios tu ché-
 rie qui te meprise ah! la vi-e m'est ra-
 vi-e, Je termine mes malheurs mes mal-
 heurs mes malheurs Cher Calcanta, je me
 meurs cher Calcanta, je me meurs, tendre a-
 mante, meurs contente, s'il te donne quelquar

pleurs, s'il parta - ge tes douleurs, s'il parta -
 ge tes douleurs. Ah! la vi-e m'est ra -
 vi-e, je termine ma malheur ma mal -
 heur ma malheur. Mais on me murmure, je
 meurs, on se voit couler vos pleurs, calcante, cal -
 can-te, je me meurs calcante, cal -
 can-te, je me meurs je me -
 meurs je me meurs,

Duo

Finie
 Ferchez sous un verd feuilla-ge,
 à l'embras, les oiseaux célèbrent l'amour,
 l'un chante tout le jour, plaie, plaie, l'autre
 chante à son tour, s'en couple, s'en de-couple.

Octave
 Des oiseaux le doux rama-ge, rend hom -
 mage aux attraits puissants de l'amour
 - l'un chante tout le jour, plaie, plai -
 sance, l'autre chante à son tour, s'en cou -
 ple, ainsi d'amour qui l'en -
 pue, s'en de-couple, ainsi d'amour qui l'en -
 gage, mon cœur fête en son langage, la pre -
 sence et les fa-veurs, mon cœur
 s'en de-couple, ainsi d'amour qui l'en -
 gage, mon cœur fête en son langage, la pre -
 sence et les fa-veurs, mon cœur
 fête les douceurs.
 fête les douceurs.

les fa-veurs les dou-ces.

les fa-veurs les dou-ces.

Table
Perché sous un verd feuilla-ge, à l'om-
brage les oiseaux ce-lebrent l'a-
mour.

Dar-venant le doux ramage rend hom-
mage à l'un chante
m'ap-aise et attire le puissant de l'amour.

tout le jour plaine, plai-eur

l'autre exprime à con-
cinsi d'amour qui l'en-
tour de douceur, des coupure, ain-ci

gage, mon cœur se-te

d'amour qui l'en-ga-ge mon cœur se-te

les fa-veurs ainsi d'amour qui l'en-ga-ge

les fa-veurs ainsi d'amour qui l'en-ga-ge

mon cœur se-te la douceurs et les fa-veurs

les douceurs et les fa-veurs,

les douceurs et les fa-veurs

Romance
Flaignez mon état, le célibat est
il fait, he-las pour mon âge, à de-nan-de par-
fait et plein d'attrait, faut-il renon-cer pour l'a-
mour? ah! si d'un amant tendre et constant, mon

cœur deve-noit le partage, amour, court à loide
 bonne foi; on n'aime-roit pas comme moi.
Air.
 Plai-sins, doux vainqueurs, à qui
 tout rend les armes. Enchaînez
 les cœurs. Plai-
 sins, doux vainqueurs, rassemblez tous les charmes
 Enchanter tous les cœurs.
 prêtez-moi vos appas. Re-prenez ne cessez
 pas, de vo-ler sur mes
 pas. Plai-sins c'est aux ris, c'est aux sour,
 d'embellir mon empi-re; qu'on vitôt qu'on sou-
 pi-re l'on y soit heureux, Plai-sins.

Ariette.
 Plus de ba-volet Plus de ba-vo-
 let, les dentelles les plus belles les dentelles
 les plus belles je me-ten me deplait je me-ten
 me deplait. Re-ve trainan-te, trainan-
 te. Riches habitez les Rubies et chaque o-
 reille u-ne pendan-te, ah Blaise ah Blaise
 ce co-ra-t-il, bientôt ce co-ra-t-il bientôt
 Que se oue ai-je saute Margot saute saute,
 saute saute saute Margot saute saute,
 saute saute saute saute Margot saute saute,
 saute Margot. Une fois si bien mise, Je
 n'entends plus qu'on dise Margot par cy,

Margot par là. Fi si de ce nom là Tre-
da-me Chapeau bas Madame, Grou com-
me le bras. Plus de ba-vo-lét, Plus de ba-vo-
lét, les dentelles les plus belles, les dentelles les plus
belles. Ce mo-te-mo dé-plaint, Ce mo-te-mo dé-
plaint. Ro-be tra-man-te, tra-man-te Riches-
se Per-las, Rubis, à chaque œil, suite pen-
dan-te Ah! Blaise! Ah! Blaise! Ce sera-t-il bien-
tôt, Ce sera-t-il bientôt. Que je suis ai-
se, Que je suis ai-se! saute Margot saute saute saute
saute saute Margot saute saute saute saute saute
saute Margot saute saute saute saute Margot.

Air. Pour fixer un cœur vo-la-ge
pour cap-ti-ver son hom-ma-gé vari-ous, s'il
ce dé-ga-gé, no-jeux, no-a-mu-se-
ment, nos traits et nos sen-timents, Emprun-
tione de l'in-constance, u-ne lé-ge-
re apa-rence, a-pa-rence on ac-cu-re
la constance, et - lar' plat-sine d'un a-
mant par l'attrait du chan-gement.
Air. Pour que-ri-r toute ma-la-di-e, Al-
graine, Goute, Goute, Apoplexi-e, appre-
nez, apprenez un moyen nouveau, buvez de
l'eau, buvez de l'eau, buvez de l'eau, buvez de

l'eau buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez, bu-
 vez, buvez de l'eau, buvez de l'eau, buvez de
 l'eau, buvez buvez buvez de l'eau; de ce breu-
 rage, faites u-usage, j'en parant leffet cor-
 tain. Pour l'asthmatique, pour l'hydropique
 ce spécifique est souverain, j'en ai Coquet-
 té, à vos toilettes ne courez plus pour votre
 tein, de belle eau claire fera la faire, buvez bu-
 vez soir et matin; C'est un remède, à qui tout
 cède, et dont on n'a point de pou-té; non,
 non, non, il est fa-ci-le, il est u-tile, il est u-
 tile, il est u-tile pour la santé pour la beau-

té, pour la beauté pour la santé, buvez, bu-
 vez, buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez de
 l'eau, pour la beauté pour la santé pour la san-
 té pour la beauté, buvez, buvez, buvez de
 l'eau, buvez, buvez, buvez de l'eau, buvez de
 l'eau, buvez de l'eau, buvez, buvez, buvez de
 l'eau; buvez, buvez, buvez, buvez, buvez, bu-
 vez, buvez de l'eau.

Air

Pour l'objet qui regne dans mon
 âme; Je ne veux ni ca-cher ma
 flamme ni dégui-sser mon penchant,
 Sans rou-gir, sans craindre de blâme,

Fin
 Je puis hautement Chanter mon amant.
Fin
 De cet a-vêu pourquoi me faire un crime?
 tout cono-ître pour mon vainqueur;
 Le Dac-tin, l'amour, l'ar-ti-me, sont les
au Dac-tin
 maîtres qui capti-vent mon cœur.
 Ariette.
 Pour mon Annette formons une
 maisonnette, pour mon Annette la peine ne
 coûte rien, non, non, rien la peine ne coûte
 rien, non, non, rien Annette me paiera bien, fort
 bien, fort bien, je ne veux pour salaire, que lui
 plaire, tout le reste ne m'est rien, non, rien.
 Je ne veux pour salaire que lui plaire, tout le

reste ne m'est rien, non, rien, car ramaux é-
 pais, serrés de près nous donneront du frais.
 cet azile heureux fait pour nous deux ouffit à
 tous nos vœux. I-cy tous les deux, nous se-
 rons heureux, d'écouter Annette, en ces lieux, je me
 plais; ma maisonnette est un pe-tit pa-lais à
 vos Annettes, y trouve-rai toujours les jours trop
 courts, les jours trop courts. Pour elle que je
 prenne quelque peine, je m'en trouve toujours
 bien, très bien. avançons l'ouvrage; bon cou-
 rage, ne négligeons rien, l'on m'en paiera
 bien, l'on m'en paiera bien.

Ariette

Pour s'aimer de bonne foi, a ton be-
soin de notai-ras? Pour s'aimer de bonne foi, a
ton besoin de notai-ras. Ma bergere, l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai-ras, ma ber-
gere, l'amour et moi nous n'entendons pas les af-
fai-ras. Pour s'aimer de bonne foi, a ton be-
soin de notai-ras, ma bergere, l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai-ras,
à quoi servent les contrats? à quoi servent
les contrats? les trompeurs et les ingrats s'en
aiment-ils davan-ta-ge? et quand c'est le
cœur qui s'enga-ge, à quoi servent les con-

trats? à quoi ser-vent les con-trats?
Pour s'aimer de bonne foi, a ton be-
soin de notai-ras, ma bergere l'amour et
moi nous n'entendons pas les affai-ras.
Air. Pour un soldat qui veut a-vec é-
clat signaler son coura-ge, qui veut a-
vec é-clat signaler son coura-ge, le ta-
page, le carnage, le ta-page, le carnage,
ont des appas, ont des appas, le ta-page,
le carnage, le ta-page, le carnage, le ta-
page, le carnage, le ta-pa-ge ont
des appas, ont des appas. Tranquil

le, au milieu des combats tranquil - -
 le, au milieu des combats, malgré la
 bom - be qui tombe, malgré la bom -
 - be qui tombe, et se brise en éclats, et se
 brise en éclats - - - les pre-miers
 péta-rades, cara-binas les grena-des péta-
 ra-des cara-binas couleur-vins bay-onnettes, arco-
 pettas, halles-bardes et mousque-ton. Rien
 ne l'inqui-ette, comme au son du - no - mu -
 sette, il danse au bruit du canon, patapou -
 - patapou - tapou - tapou - tapou - tapou
 - il dan -

ce au bruit du canon, au bruit
 du canon, patapou - patapou - tapou
 - tapou - tapou - tapou
 Ariette
 Pour vous mon cœur se li -
 vre à l'ardeur qui l'enflamme; il est un cou-
 re-rain bien, de le ceno bien; Et c'est
 un tendre li-en. Qui sans rougir, se fais
 mon plaisir De ma flamme; Heureuse! si
 nos amours durent toujours; Et si rien n'en
 rempt le cœur! Peut être, cher Lindor, que je
 devrais en-core me contrain-dre, ne soyez point
 surpris, je n'ay jamais appris l'art de feîn-

dre, d'un amour extrê- me quand je fais
la-vou, c'est que je vens un feu. c'est qu'il
est vray que j'aime. Pour vous cours
Tar yeux me le jurent, ils penetrent mes
sens, Tar yeux me rassurent, qu'ils sont
doux et touchants! cher, Amant! ah
que mon cœur est content!

Air.

Prenez au village u-ne mai-
traye, on voit des attraites tels qu'ils sont
faits. Cupidon inopi-re la tendresse,
a l'aspect galant d'un pe-tit jupon blanc.
Le panier ne fait point d'éta-la-ge!

les cœurs ne parlent que leur langa-ge,
sans miete-re la berge-re plait sans chercher
l'art de plaire. Prenez. On met à part ome-
nul é-gard, mouchar et fard, monstres de
l'art. De l'eau d'aloë, fraîcheur, chaque ma-
tin é-panouit la fleur d'un jeune teint. Quel-
ques-fois le Conset sent la vi-o-lette ou l'ail-
let, mais jamais l'ambre ni le musc, ne parfu-
meront le buë, Prenez. Si l'on fait des
soupins, c'est l'effet des plaisirs; l'a-
mour na-ïf, en s'ant craintif, d'un rien s'en-
suit, le bruit lui nuit, il s'envo- le, En ce se-

jour, loin de la cour, il re-gne en-
 paix; Dans nos bos-quets, point de ca-
 quets, de frelu-quets, d'abbas-coquets, i-cy la-
 mant va ronde-ment, c'est dans ce can-
 ton que le garçon donne le-con; mais un ten-
 tron ne dans Paris, instruit ces favo-ris;
 qui-cy le penchantoit trop puissant, on suit le
 cours de ses amours; mais à la ville on
 le prévient toujours.

Air.

Présent des Dieux, doux charme
 des humains, O di-vine a-mi-tié Vien-
 -pe-ne-trer nos a-mas; les cœurs é-clai-

ra de tar, fla-mas d-vec des plai-sirs
 purs, n'ont que des jours se-reins; C'est
 dans les navets charmans que tout est joüis-
 san-ce. Le tems a-joute en cor un luc-
 tre à sa beauté, l'amour te laisse la con-
 tan-co. Et tu se-rais la volup-té, si
 l'homme a-voit con-in-no-cen-ce. Présent des
 Dieux, doux char-me des humains, O di-
 vine a-mi-tié Vien- -pe-ne-trer nos a-
 mas; les cœurs é-clai-rés de tar fla-
 mas, a-vec les plai-sirs purs n'ont
 que des jours se-reins.

Air. 

Quand j'étois jeune fille, fil-
lette, j'étois avec dro-lette, avec dro-
lette. Gentille, gentille, j'avois plus d'un a-
mant qui m'aimoit tendrement, qui m'ai-
moit tendrement. L'un me disoit : Jacinte,
Jacinte, Jacinte n'avez aucune
crainte, je veux faire votre bonheur.
L'autre disoit : Ma Reine, ma Reine, ma
Reine, ma Reine. Sois sensible à ma
peine, prends pitié de ma langueur.
Cher - petit cœur. Mais moi toujours fière,
severe, se-vere, à tous ces beaux Mes-



seurs, je repondois sans faire l'innocente,
l'innocente; Je suis votre servante; cher-
chez fortune ailleurs. Je ne sçais pas com-
ment, ce-la se pourroit faire. Mais sans ef-
fort de ma part, sans art, sans
fard, j'avois le don de plaire, j'avois le
don de plai-re.

Duo. 

Quand, je trouve à l'écart
une gentille fillette, Je suis comme un re-
nard qui guette la poulette. Je suis com-
me un renard qui guette la poulette, sans
crainte sans pitié, soudain, je fais main-

basse, Il faut qu'il fasse que s'en ti-
 re aile ou pied, que s'en ti re aile ou pied
Parcelle
 Belle jeune Perdrix, Qui s'ent d'être blâ-
 se-e, Pour sauver ses pe-tite D'une mort
 assuré-e, Pour sauver ses pe-tite D'une mort
 assuré-e, J'amore le galant, Je consens
 à l'entendre, quand il croit me surprendre, Je
 m'échappe à l'instant, Je m'échappe à l'in-
 tant, je m'échappe à l'instant.
 Le renard est me-
 lia perdrix est lé-gè-re
 chant
 Lia per -

Le renard a beau
 dire à beau faire
 faire, Elle l'amuse -
 Il vous la happera
 ra Et puis s'en vo-le, vo-le, et
 Et puis la cro-que, cro-que, et
 puis s'en vo-le, vo-le, et puis s'en vo-le -
 puis la croque, croque, et puis la croque -
 ra, s'envole, vo-le, vo-le-ra, s'envole,
 ra, cro-que, croque, croque-ra, croque,
 vo-le, vo-le-ra, s'envole, vo-le, vo-le -
 croque, croque-ra, croque, croque, croque -

ra, La perdrix est lé-ge-re, Le re-nard
ra, Le re-nard est mé-hant, La per-drix
a beau faire Elle s'a-mu-se-ra, Et
a beau faire Il voue la happe-ra, Et
puis s'envo-le, vo-le, vo-le, et
puis la cro-que, cro-que, cro-que, et
puis s'envo-le, vo-le-ra, Et puis s'en-
puis la cro-que, croque-ra, Et puis la
vo-le, vo-le, Et puis s'envo-le, vo-
croque, croque, Et puis la croque, cro-
-le, et puis s'envo-le-ra, s'envo-le-
que, et puis la croque-ra, la croque-

ra, s'envo-le-ra, s'envo-le-ra
ra, la croque-ra, la croque-ra
Ariette.
Quand l'amour est content, On sup-
porte sans pei-ne, Le travail et la pé-ne
Il n'est point de tourment, il n'est point
de tourment. Quand l'amour quand l'amour
est content, au sein de la ri-chesse, On
cherche le bonheur. Il est dans notre cœur,
Il est dans la tendres-se, il est dans notre
cœur, il est dans notre cœur, il est dans
la tendres-se. Quand l'amour est content,
On supporte sans peine, Le travail et la pé-ne. Il n'est



Duo.



Ariette.



bon cœur votre serviteur. Et dans le même tems il
rit à car dépense, entre les dents bon jour mon
cher Monsieur Embrassons nous d'honneur je suis de
bon cœur votre serviteur. et dans le
même tems il rit à car dépense, entre les
dents entre les dents entre les dents
Quand le hazard ensemble les rassemble,
les rassemble quelque part bon jour mon
cher Monsieur Embrassons nous d'honneur
je suis de bon cœur vo-tre servi-
teur bon jour mon cher Monsieur Embrassons
nous d'honneur je suis de bon cœur vo-

tre serviteur je suis de bon cœur votre servi-
teur. Et dans le même tems il rit à
car dépense entre les dents bon jour mon cher Mon-
sieur embrassons nous d'honneur je suis de
bon cœur votre ser-vi-teur. et dans le
même tems il rit à car dépense, il rit à
car dépense, entre les dents entre les
dents entre les dents
Air
Quand le jour coule sans ennui,
quand la nuit se passe en beaux songes
quand le réveil mène avec lui des biens plus
doux que car mène en gar. Quand le plai-

les grandeurs; ma pa-rure est ma Co-
 let-te, mais tre-vois sont ses sa-veurs.
 Que de Seigneurs d'importance voudroient
 bien avoir sa foi; malgré toute leur puif-
 sance; ils sont moins heureux que moi;
 ils sont moins heureux que moi. Quand.
 Air.
 Quand on vous voit en vous ai-
 me Qui peut re-sister à vos yeux?
 Quand on vous voit en vous aime on brûle
 des plus tendres feux. Loin de vous,
 les de-vies rendent ma peine ar-bré-
 me. Près de vous les plaisirs viennent s'offrir de deux

me - mais Quand on vous voit en vous ai-
 me fait-on vous voir sans vous ai-mer
 Quand on vous voit en vous ai-me Pour-
 quoy sçavez vous tout charmer.
 Ariette
 Quand pour le grand voya-ge Mar-
 set plus бага-ge de clo-cha du vil-la-ge
 j'entendie la le-con din di dan don din
 di dan don et je pro-mis d'en faire u-
 sage d'en faire usage din di dan don
 console-toi pauvre mari te voila bien maie-rasté
 din di dan don console-toi pauvre ma-
 ri te voila bien maie-rasté y console-toi pauvre ma-

ri te voila bien maïo rartas y. apris maïnte com-
 plainte sur u-ne pinte, je fus serment de
 fuir tout enga-ge-ment pour l'homme sage
 un doux veuvage est l'avantage le plus char-
 mant est l'avantage le plus charmant Quand
 pour le grand voya-ge Margot pla ba-
 ga-ge des cloches du vil-la-ge s'entendit
 la le-çon din di dan don din di dan don
 et je pro-mis d'en faire voiage d'en faire u-
 sage din di dan don concolas toi pauvre ma-
 ri te voila bien maïo rartas y concolas toi pauvre ma-
 ri te voila bien maïo rartas y din di dan don

din di dan don concolas toi, pauvre ma-
 ri te voila bien maïo rartas y concolas toi pauvre ma-
 ri te voila bien maïo rartas y.
 Air.
 Quand u-ne femme a fait son
 vœu. Elle est toujours brète et sereine. En
 renonçant au droit de plaire, Elle en né-
 glige les talents. De notre tante c'est l'his-
 toire. Elle eut jadis quelques attraits ils
 ne sont plus qu'en sa mémoire. Et nous souf-
 frons de sa re-grette. Un rien la fâche, un
 rien la blâme. Malgré nos soins et nos é-
 gardes. Un rien la fâche, un rien la blâme, oi

lon médit de la vieillasse, c'est bien la faute
des vieillards. Un rien la fâche, un rien la
blâme et lon médit de la vieillasse, c'est
bien la faute des vieillards; c'est bien la
faute des vieil-lards.

Ariette

Quand z'un galant vient galamment nous
dir' queut chose de ben charmant et qu'on s'a-
mus' de son queut chose - il est d'un fille à
sentiment de cacher de cacher l'plaisir q'a lui
semez. Quand z'un galant vient galamment nous
dir' queut chose de ben charmant et qu'on s'a-
mus' de son queut chose; il est d'un fille à'

sentiment de cacher de cacher l'plaisir q'a lui
cause: plus on en sent, plus on en prend, plus
on en sent, plus on en prend, moins faut l'mon-
trer à son Z'amant, moins faut l'montrer à son z'a-
mant, moins faut l'montrer, moins faut l'mon-
trer, moins faut l'montrer à son z'amant plus on
en sent plus on en prend moins faut l'mon-
trer à son z'amant moins faut l'montrer à son z'a-
mant moins faut l'montrer à son z'amant, moins
faut l'montrer à son z'amant. C'est dur, c'est
dur, c'est dur, c'est dur, c'est dur, c'est dur, en
sent ben ça. Mais la vertu qui n'vaut pas'

ca c'te vertu c'te Begueul, s'oppose à équon ait
 ce p'tit plaisir là, à équon ait ce p'tit plaisir
 là; ce p'tit plaisir là. C'te vertu, c'te Begueul.
 s'oppose à eptit eptit eptit eptit plai - sir
 là Et l'mend qui n'vaut pas mieux: en
 gloce en cause en glo - ce et l'mend qui n'vaut pas
 mieux: en cause en glo - ce fait z'en long d'ca tuez
 il di - ra ven a long d'ca ven a long d'ca fait
 z'en long d'ca tuez il di - ra ven a long d'ca ven
 a long d'ca ven a long d'ca
 Air.
 Que ce beau jour promet d'heureux
 tant, qu'avec plaisir sur car borde on s'arrê -

rarte. Que ce beau jour promet d'heureux in -
 tant, qu'avec plaisir sur car borde on s'arrê -
 te. Les bergers vont i - ci ce-là - brer le Prin -
 tems; et de - ja les oiseaux en annoncent la
 fi - te. Que ce
 Ariette.
 Que car Maurice les Seigneurs
 portent leur fortune ailleurs; que l'on di - ce,
 que l'on fauve que l'on flatte qu'on mena - ce
 qu'un grand dans sa vi - ve flamme veuille
 me faire sa femme, rien ne changera mon
 a - me, et je répondrai toujours Lubin a mes
 amours; qu'un Roy même m'aime m'aime i -

rois dire à ce Roy Lubin est tout pour moi.
 Cet a-vea charme mon cœur, tu redouble
 mon ardeur, je voudrois qu'une Princesse
 vint et m'offrit sa richesse quelle dit Lubin, je
 t'aime tu feras mon bien, supreme je lui
 repondrois de même. eh Madame, laissez
 nous, on ne sent rien pour vous mais barbare
 l'arras, oui quand vous me ferez Roy, Li-
 cette auroit ma foi, Licette auroit ma foi.
 Air.
 Que de plaisir dans mon a-me va
 rassembler ce beau jour, Qu'il est doux de trou-
 ver dans l'objet de sa fla-

me Les attrait de la gloire a-vec
 ceux de l'amour. Que de plaisir dans mon
 a-me va rassembler ce beau jour, Qu'il est
 doux de trouver dans l'objet de sa fla-
 me Les attrait de la
 gloire a-vec ceux de l'amour. Qu'il est
 doux de trouver dans l'objet de sa fla-
 me Les attrait de la
 gloire a-vec ceux de l'amour. Le souverain da-
 vantage me ce de la victoi-
 re. Il me rend son hommage ainsi que
 les mortels, Des honneurs, é-clatans assurent.

ma mémoire; Je monte sur un throne et j'at-
tens des au-tels. Que
Ariette.
Que je baise cette main!
Mais pourquoi cet air mutin? Mais pourquoi cet
air mutin? Que vous oert-il d'être bel-le,
si vous é-tar si cruel-le; Mais per-sonne
ne nous voit mais per-sonne ne nous voit;
Quelle art farouche! Que je touche seu-le-
ment le bout du doigt, seulement le bout du
doigt! Mais per-sonne ne nous voit, seu-
lement le bout du doigt, seulement le bout du
doigt, mais per-sonne ne nous voit, seule-

ment le bout du doigt, seulement le bout du
doigt. Que vous oert-il d'être bel-le si vous.
é-tar si cruel-le; vous souffrez de voir
mourir, c'est à notre a-gé qu'on s'enga-ge,
Le printemps est pour les fleurs Et l'amour est
pour nos cœurs; La sagesse pour la vieillesse
La tendresse pour nos cœurs; La sagesse pour la vieil-
lesse, La tendresse pour nos cœurs.
Air
Que j'a-be-isse, quelle injuri-té, quel-
le injuri-té; ce; peut-on contraindre mon âme à
s'éteindre; comment éteindre mon ar-deur?
un cœur vo-la

ge, qui se parta-ge, n'art
 point le ga-ge d'un ten-dre
 cœur, allez riche-ur, grandeur, noblesse,
 grandeur, noblesse, mon cœur préfère, qui
 vous pré-fer- re tou-tes tourments des
 cœurs constants: que jo-be-ri-er, quel-
 le in-quié-tude, quelle in-quié-tude! peut-on con-
 traindre mon ame à seindre; comment é-
 teindre mon ardeur un cœur vola-
 ge qui se parta-ge, n'art point

le - gage d'un ten-dre cœur, n'art -
 point le gage d'un ten-dre cœur.
 Tir. Quel bonheur re-
 gne dans mon a-me; l'amour as-tu ja-
 mais lancé as-tu ja-
 mais lancé
 as-tu jamais lancé
 de si beaux traits! amour, a-mour
 Quel bonheur re- gne dans mon
 a-me as-tu jamais lancé
 as-tu jamais lancé
 de si beaux traits! as-

tu jamais lancée . . . de si beaux traits. Des
mains de l'amitié tu couron . . .
nais ma flamme ! Amour, amour,
Quel bonheur. Quel bonheur re . . .
gne dans mon
âme. Des mains de l'amitié tu cou-
ron . . . nais ma flamme, as-tu jamais lan-
cée . . . as-tu jamais lan-
cée . . .
de si beaux traits, as-tu jamais lancée -
de si beaux traits.

Ariette Quel bruit hy-er, quel bruit pour
un bouquet. Tu me l'offris d'un air si ten-
dre. Je ne pus me défendre d'en parer mon cor-
set. Devois-je m'attendre que maman s'en
fâche-roit. Je ne pus me défen-dre d'en
par-ler mon cor-set. Devois-je m'atten-dre
que maman s'en fâche-roit. que maman s'en
fâ-cherait. Quel bruit hy-er, quel bruit pour
un bouquet. Quel bruit hy-er, quel bruit pour
un bouquet. Tu me l'offris d'un air si ten-
dre. Je ne pus me défendre d'en parer mon cor-
set. Devois-je m'at-tendre que maman s'en -

fâche-roit, Je ne puis me deffen-dre d'en parer
 mon cor-cet. Devrois-je m'atten-dre que ma-
 man s'en fâche-roit, que maman s'en fa-
 che-roit? Ah! dit-elle en co-le-re D'où vient ce
 conquet là? Quelqu'un cherche à vous plaire, Je
 n'entends point ce-là. Qu'en me le donne
 Je crois quelle raisen-ne sa voir, car
 venue tout marquoit sa fureur, Je tremblais
 de frayeur! Quel bruit.
 Air. Quel de-li-ce, quel de-li-ce, ne trou-
 ve point une de-tri-ce, sur la scè-ne et
 dans la cou-lisse; l'un dans un doux délire, ad-

mire, et puis coupi-re, et puis coupi-re, a
 l'autre on entend dore, quel, fên, quelle cha-
 leur elle m'inspi-re, fort bien, fort bien
 très bien quel plaisir est le mien, à
 peine je rappi-re et des puste et des
 mains, dans son transport, il claque, claque
 Et ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta
 ta il claque claque fort quel plaisir quel de-
 li-ce n'éprouve point n'éprouve point l'ac-
 tri-ce, l'un dans un doux de-li-re, ad-
 mire et puis coupi-re, et puis coupi-re, et
 puis coupi-re, plus loin à l'autre on entend

dire, à peine, je raspi-re, à peine, je ras-
 pi-re, fort bien, très bien, quel feu: quelle cha-
 leur elle m'inspi-ra: L'envie aura beau dire, il
 faut claquer bien fort ta ta || ta || || ta || ||
 ta || || ta, claquer fort, cla-quer fort, et
 d'un commun effort, cla-quer claquer fort.
Air. Quel doma-ge Qu'à mon a-ge
 mon par-ta-ge soit l'en-nui: mon par-
 ta-ge soit l'en-nui. Je gémis et
 je m'ocupi-re, sans le dire, jour et nuit,
 jour et nuit Qu'un galant veuille m'en-
 tendre aujourd'hui, sans se des-sen-dre.

mon cœur tendre, se rend à lui, aujour-
 d'hui, se rend à lui. Quel
Romance
 Que le soleil dans la plai-
 ne brûle troupeaux et Ber-gers. Qu'une
 tempête condaine vienne morder nos ver-
 gers: Près de l'ob-jet qui nous en-
 chaîne Et qui nous li-e à son do-
 sir Rien n'est peine, rien n'est pei-ne
 tout est plai-sir tout est plai-sir.
 Que le cours de la semaine nous ra-
 pisse le re-pos. Qu'une saison inco-
 nne augmente encor nos travaux. Pres.

Maieur
Air. Que la brûlante jeunesse Enfla-
 me et trouble nos sens. Que la tremblante vieil-
 lesse Rende nos pas languis-sans. *Près.*
Air. Quelle est belle, ma ca-bane, c'est l'ou-
 vrage de Lubin, et ce feuillage se râne, il le
 change de sa main, il le change de sa
 main. Dès que le soleil se lève, il éclaire
 ce séjour, je vois Lubin tout le jour, ou s'il
 est absent, je re-vois mon cœur at-tend-on re-
 tour, ou s'il est absent, je re-vois mon cœur
 at-tend-on retour. Quelle est belle ma ca-
 bane, c'est l'ouvrage de Lubin, et ce feuillage se

lève, il le change de sa main. Quelle est belle,
 ma ca-bane, c'est l'ou-vra-ge de Lubin,
 c'est l'ou-vra-ge de Lubin, c'est l'ou-
 vra-ge de Lu-bin.
Ariette. Quelle est cette tris-tes-se, sa-
 chez quelle me blesse. Quand donc l'en-ven-
 ra-t-il au cœur le plus ra-re, et vous
 en par-lé-je du sort qu'on lui prépa-re,
 refuse de jou-ir, laissez cette tristesse, sa-
 chez sachez quelle me blesse, du sort qu'on
 lui prépa-re apprenez à jou-ir, songez à m'obé-
 ir, quand je vous prae de me Com-tasse pour-

quoi cette tristesse, sachez qu'elle me blasse,
sachez qu'elle me blasse, pourquoi cette tri-
tesse; du sort qu'on vous prépa-re,
que votre cœur biza-re apprenne à mieu; jou-
ir. Songez à m'a-be-ir.

Ariette.

Quel plaisir j'aurois si je pou-
vois en même jour né-e par un double hymé-
né-e, rendre heureux mon fils; tous ma de-
sirs seroient remplis, tous mes de-sirs se-
roient remplis, tous mes de-sirs seroient rem-
plis, seroient remplis. Heureux E-poux,
heureux pere, je n'aurois plus rien à faire.

qu'à me donner du bon tems, qu'à me donner
du bon tems, j'assemblerois à ma table
une famille toute aimable, ma bru, ma femme et
mes enfans, j'assemblerois à ma table une fa-
mille toute aimable, ma bru, ma femme et mes en-
fans, ma bru, ma femme et mes enfans, ma
femme et mes enfans, je serois la comme un pa-
pa, je serois la comme un pa-pa, comme un pa-
pa, Ou comme un Roy donnant la loy, ou
comme un Roy donnant la loy, donnant la
loy, ah, ah, ah, ah, ah! on di-ra, tout ce
qu'on voudra, c'est un grand plaisir que ce -



Ariette



Air



sance, ah Lu-cas, Quel bonheur - pour
 toi ton sort vaut bien ce lui d'un Roy: Qui je
 suis dans la pulence, me trompais non ma
 foi il est pour moi, il est à moi. Un trécor.

Air.
 Que nos vœux comblent nos
 vœux: ouïez No-bis, que votre jeunesse,
 dans car-tes renais-se Pour être à jamais heu-
 reuse, la grandeur la plus brillante N'est
 pas l'attrait qui vous tente. Venez voy-
 ez, goûtez Car ce-là est volupté. Nous ai-
 mons, Jupiter mé-me N'est heureux que
 quand il aime, Aimez, goûtez, sui-

rez la biens qui vous ont ré-ver-vés.
 ne aimez, ne.

Air.
 Que par tes sons flatteux Flûte
 douce et charmante tu peins bien d'un ber-
 cer les tendres sentiments! Exprime tous les
 miens à toi et qui m'enchantent, et sois
 seule l'Echo de mes plus doux se-
 sons, et sois, c'est.

Air.
 Que vois-je? ouïez prêt à si-nir
 ma carrière? Mais pas sont chancelant, Je
 tremble Je pa-lis. Un nu-age effrayant dé-
 robe la lumie-re à mes yeux affoiblis Par quel

charme, finis-te, O Parque, de mes ans a -
brege tu le cours? Barbare achève, De mes
jours, moi, donne par pitié le déplorable ras - te.
Les maux que tu me fais souffrir sont plus cru -
els que la mort même. Ah! qu'on se heurt
de mourir. Quand on a perdu ce qu'on ai -
me. Ah! qu'on se heurt de mourir. Quand on
a per-du ce qu'on ai - me.

Ariette.

Qui-ci tout s'empress, je
veux qu'en Prince on m'appelle Altairé, car
c'est là mon rang; du plus haut é-ta-ge, je
prends l'é-ta-lage pour qu'à mon passage, on

die en tremblant oh! c'est u-ne dame u-ne
grande dame regardez, regardez. - Ma -
dame, voyez vous la suite qui vient sur sa -
pue, rangez vous bien vi-te, avez chapeau
bas, du plus haut é-ta-ge, je prends l'é-ta-lage
pour qu'à mon passage on die en tremblant,
pour qu'à mon passage on die en tremblant
car pas voyez qu'elle suite; chapeau bas ran -
geons nous bien vite, oh! c'est u-ne dame,
u-ne grande dame, voyez-vous la sui-te qui
vient sur sa pas rangez vous bien vi-te, ay -
ez chapeau bas en tremblant. Qui-ci tout s'em-

praire, je veux qu'en Prince on me nomme al-
lure, car c'est là mon rang, oui c'est là mon
rang, oui c'est là mon rang.

Romance.

Qu'il ait deux qu'il ait charmant le
plaisir qu'on goûte en aimant d'amour nous
jours, et il de beaux jours dans les amours
ma chère in-cet-te, ah que mon âme ait
satisfai-te, Enfin tu te rends, et j'en-
tends ta voix qui ré-pet-te, Qu'il ait
deux qu'il ait charmant le plaisir qu'on gou-
te en aimant d'amour nous donc toujours.
Est-il de beaux jours sans les a-mours.

Minuet
Sous cet ombrage, les ris, les jeux sont
le par-tage d'a-mante heureux, on y cou-
père, on li-bér-te, on ny rap-tre que ten-
drance et volup-te. Sous Que les yeux brillent
dans les yeux, ouïe je aux cœurs. En ce mo-
ment dé-li-ci-eux. Sous cet ombrage, le
cort des Dieux. Est le par-tage des
a-mante heureux.

Ariette.

Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont gen-
tils! Qu'ils sont gentils! Ne craignez rien, mes
chers pe-tits. Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont jo-
lis! qu'ils sont jo-lis! Ouï vous serez ma favo-

rio, Je veux moi même les é-le-ver, leur en-fer-
 mer, à ré-pe-ter, à ré-pe-ter; Je vous aime. Bai-
 sez mon fils; baissez mignon - baissez mon
 fils, baissez mignon - ah vous mordez, pe-
 tit, fripon, ah vous mordez pe-tit, fri-pon.
 Qu'ils sont jo-lis, Qu'ils sont gen-tils! Qu'ils sont gen-
 tils! Cent fois le jour vous se-rez baisés, cent
 fois le jour vous se-rez baisés, Caravac bai-
 sés Caravac, baisés, Pe-tit fils, pe-tit fils, pe-tit
 fils, pe-tit fils, Qu'ils sont jo-lis! Qu'ils sont gen-
 tils! Qu'ils sont gen-tils! Ne crai-gnez rien, ma-
 chers pe-tits! Qu'ils sont gen-tils! Qu'ils sont jo-

lis! Qu'ils sont jo-lis! Qui vous se-rez mes-
 si-vo-rie, Pe-tit fils, pe-tit fils, pe-tit
 fils, pe-tit fils.
 Ariette.
 Qu'il tom-be, qu'il meure, qu'il
 meure, sur l'heure, le traître l'indigne qui
 m'a-ve offenser, l'affront est in-signe, con-
 sang doit l'effa-cer, con sang doit l'effa-
 cer, Il brave ma ra-gue, il comble l'ou-
 trage, il comble l'outrage qu'il meure sur
 l'heure; O fil-le sans a-me, tu
 crains pour l'in-fa-me, tu parta-ges l'au-
 da-ce parta-ges le danger! point de grace,



non, non, non, non, tu partager lauda-ce, par-
ta-ger le danger non, non, non point de
gra-ce je veux me vanger je veux me van-
ger, je veux me vanger.

Air



Quitte Cy-the-re, Dieu du mi-
se-re, Sois moins ce-re-re, C'est en toi
que s'op-pe-re l'Amour, rends heureux deux
cœurs amou-reux. Seras nos chai-nés
si-nis nos pei-nés, seras nos chai-nés,
si-nis nos pei-nés, que les plus ten-dres plai-
sirs remplacent nos soupirs, viens combler
nos de-sirs, viens combler nos de-sirs.

Ariette



Qui veut connoître la Paix,
na qu'à voir dans nos a-zi-lés nos
près nos ver-ges fer-ti-lés. Et nos
a-bondans gué-rés; na qu'à voir le
soul au fruit jo-la-trer sur nos sou-
je-rés nos Ber-ges et nos Ber-ges
sans de-sir et sans re-grets.
L'am-tié qui pour jamais Est le nœud du
ne si-mille; L'innoc-en-ce d'une fil-le
Dont les sen-timents sont vrais, Des cœurs
purs et sa-tisfaits; Le tant doux bai-
ser d'un pe-re. Les ca-rés-ses d'un

me-re : C'est le tableau de la paix,
 C'est le tableau de la Paix,
 Air
 Qui voit le cer-cle d'un beau
 jour, voit tout le cercle de la vi-e,
 qui voit le cer-cle d'un beau jour, voit
 tout le cercle de la vi-e. En-
 fance est l'aube de l'a-mour d'un E-
 clat plus brillant son aurore est en-
 vi-e. L'ardent mi-di vient à son
 tour le couchant qui le suit n'a ja-
 mais de re-tour! Quelle lé-con pour
 notre jeune et belle Sil-vi-e qui voit le

cer-cle d'un beau jour, voit tout le cer-
 cle de la vi-e.
 Ariette.
 Quoi, jamais, jamais aucun re-
 pos à tout propos, c'est ce-ci, ce-la, tan-
 tôt i-ci, et tantôt là, mon œ-prit, he-
 las toujours combat, mon cœur que la
 peine a-gi-le com-e un vaisseau sans con-
 ducte, flotte et na-
 ge, flotte et na-
 ge dans l'o-ra-
 ge, flotte et na-
 ge, et toujours
 va, he-las! quoi, jamais, jamais aucun re-

pos à tout propos; c'est ce-ci, ce-la, tantôt i -
ci et tantôt là. mon esprit he-las! he-las! tou-
jours combat; mon cœur que la peine a -
gite, comé un vaisseau sans con-dui-te
flote et na - ge, flote et na - ge, flote et na -
ge, et toujours va mon - esprit mon
- esprit he-las! toujours combat flote et
na - ge dans lo-ra - ge, et toujours va

Ariette

Ariette

Rare-ment, diffi-ci-le-ment,
en gagne i-cy le cœur des bellas. Rare -
ment, diffi-ci-le-ment, I-cy l'on est heu -
reux amant. Des Argus qui veillent sur
elles comment tromper les yeux ja-loux?
comment endormir les E-peux, pour fléchir
leurs mains cru-elles? Rarement

Ariette

Rarement un Mili-taire En a -
mour manque son coup. Dès qu'il a darsin de
plaire. Il en vient toujours à bout. Dès qu'il
a darsin de plai-re, Il en vient tou-
jours à bout, il en vient toujours à bout.

Son silence, son langage, tout charme en
lui, tout engage, tant il est doux et flat-
teur; tant il est doux et flatteur, tant il est
doux et flatteur. La beauté la moins de-
cèle, a beau défendre son cœur: Ou la-
drage est i-nu-ti-le. Par la force il se rend vain-
queur, Il pa-roit et tôt, tôt, tôt, tôt / r r r r
tôt r r r r tôt / r r r r, tôt Le ga-lant
brueque l'ac-cant, tôt, tôt, tôt, tôt / r r r r
tôt / r r r r tôt / r r r r tôt / r r r r
Le ga-lant brueque l'ac-cant, brueque l'ac-
cant, brueque l'ac-cant.

La Bergeresse. Duo. Re-çois ta maî-tras-se,
Le Berger. Vins che-re maî-tras-se,
qui pour toi s'em-pras-se; Vo-le dans ses
Car l'amour me pro-ue; Vo-le dans mes
bras ha plus long-tems ne tarde pas
bras ha plus long-tems ne tarde pas
Pour fi-nir ta peine, mon amour m'a-
Quoy est toi ma Reine, Que l'amour a-
me-ne Comble tous tes vœux et sois a-
me-ne Oh jour trop heu-reux, mon sort me-
mant heu-reux! Que dans nos ardeurs la
gale aux Dieux! Que dans nos ardeurs la

même y-vra-se confonde nos cœurs; par
 même y-vra-se confonde nos cœurs; par
 la ten-dra-se, joignons-les avec le sentiment;
 la ten-dra-se, joignons-les avec le sentiment;
 quel sort plus charmant
 quel sort plus charmant
 L'Aurore
 Duo
 lison
 Re
 Re
 gne Règne amour dans nos amers lan
 gne Règne amour dans nos amers lan
 ce lance lance ta traite vain-
 ce lance lance ta traite vain-

queurs E-puise sur nos cœurs ta bienfaisite
 queurs E-puise sur nos cœurs ta bienfaisite
 et ta fla-mme Règne amour règne dans nos
 et ta fla-mme Règne amour règne dans nos
 a-mes Lan. . . ce lance
 a-mes Lan. . . ce lance
 lance ta traite vainqueur E-puise sur nos
 lance ta traite vainqueur E-puise sur nos
 cœurs ta bienfaisite et ta flamme Re
 cœurs ta bienfaisite et ta flamme Re
 gne, Lance ta traite vainqueur, Re
 gne, Lance ta traite vainqueur, Re

gne Regne amour dans nos
 gne Regne amour dans nos
 a - mae Re
 a - mae Re
 gne Regne amour dans nos a - mae
 gne Regne amour dans nos a - mae
 Ariette
 Re
 gne a -
 mour qui briller
 tar flamme
 Lan
 ce Lan - ce tar feux lan
 ce
 lan - ce tar feux dans nos

a - mae Sur des cœurs soumis à ta loi E -
 puise ton carquois lan
 ce
 lan - ce tes feux lan
 ce, lan - ce
 lan - ce tes feux dans nos a - mae lan -
 ce tes feux dans nos a - mae Tu nous
 fais Dieu char - mant, le plus heureux
 dés - tin. Je tiens de toi l'objet
 dont mon ame est ra - vi - e Et
 cet objet si - cher ra - pi - re tient la

vi. e Die feu de ton flambeau di -
vin. Règne.

Ariette
Re. gne dans nos a-ma-r.
gne par ta traite vainqueur. Re.
gne dans nos a-ma-r. Règne a-mour.
que ta flamme Enchaî-
nent Enchaînent nos cœurs re-
gne Règne amour. que ta flamme En-
chaî- nent nos cœurs Re. gne.
re gne re-gne par ta traite vainqueur.
Re. gne dans nos a-ma-r. Règne a-
mour par ta traite vainqueur. Re.

gne dans nos a-ma-r.
Re.
gne a-
mour Re.
gne dans nos a-ma-r.
Ariette
Règnez volti-gez. ris et jeux.
volti-gez. ris et jeux Re-
gnez volti-gez. Règnez.
volti-gez.
volti-gez. ris et jeux. Règnez Re-
gnez. volti-gez. ris et jeux. Par mille
nouveaux charmes. Bannissez de ce lieu

les cru-el-lar al-lar-mar, Bannio-vez
 de ces lieux les cru-el-lar al-lar-mar. Re-
 gnez, volti-gez
 Regnez. Regnez. volti-
 gez. volti-gez. ris et jeux Re-
 gnez. Regnez volti-gez.
 ris et jeux.

Air.

Rendo-moi de mon indiffé-rence, A-
 mour, le calme et la dou-ceur, Rendo-moi de
 mon indiffé-rence, Amour, le calme et la dou-
 ceur, et la douce-ur. Ah! faut-il que de-
 ta vengeance, Ah! faut-il que de-ta vengeance,

J'éprouve toute la rigueur, J'éprouve tout le
 la rigueur, Ou ne regnar-tu sur les cœurs, que
 pour signaler la puissance, que pour signa-
 ler la puissan-... ce. Rendo.
Air.
 Reprenons gaiement reprenons le che-
 min de nos chaumières, nous nous car bras ont
 les car bras ont bonz ils se arrent la mîce-
 re, nous nous car bras ont bonz car bras ont
 bonz ils se arrent la mîce-re. Du vin, de la gai-
 té, mariage-re, gen-tille, car tout de la santé,
 car par on Blaise, brille, de la tranquille-te,
 tout le raste set ve-til-le. Reprenons.

Monologue.

Reviens par où tu viens, si tu
 vois mes alarmes, pourras-tu refuser de me
 rendre ton cœur, Tu fuis hé-las! crains-tu de
 voir couler... mar-lar-mar, Crains-tu de cou-
 ter ma douleur. Avec mon dard pour ton crime
 croit sans cesse, On peut te pardonner l'oubli de
 mes attraites Et non ce-lui de ma tendresse
 ah! que n'es-tu témoin de mes tristes regrets, ah!
 ah! que n'es-tu témoin de mes tris-tes re-
 grets! Reviens, Reviens.

Rosignol
 Rosignol amoureux, répondez à nos
 vœux par la douceur de vos rama-ges, répondez à nos

vœux par la douceur de vos rama-
 ges. Ré-
 spon- drez à nos vœux, par la dou-
 ceur de vos ramages; répondez, répondez à nos
 vœux, par la douceur de vos rama-
 ges. Fin
 ges, par la douceur de vos rama-ges.
 Rendez les plus tendres hommages à la divi-ni-té
 qui ré-gne dans nos bois; Rendez les plus ten-
 dres hommages, à la di-vi-ni-té qui ré-
 gne dans nos bois. Rosignol

Air.

Sans cesse le Zé- phir art er-
rant dans nos bois, il n'aime pas long-tems
la rose la plus bel- le. L'on- de-rait le pen-
chant qu'elle a pris u- ne fois. Sans
chercher chaque jour u- ne- rou- te
nou- vel- le. Nous i- mi- tons Berger. Vous
le Zéphir lé- ger, Moi- le- rait- seau
fi- del- le.

Margot

Duo.

Lubin

Sans ri- re, comment va le de-
mal,
oir conju- gal - oh dès ce soir tu

non.
porterai mon nom. vas, vas, tu ne
Si.
pense pas ainsi. Me pri- es- tu mon
tendre effort. Me pri- es- tu mon tendre ef-
fort point
fort? carac d'être fière à ce point.
oui.
tu veux donc causer mon En- nuy?
fi.
fais moy plutôt un amoureux défi,



fi.
fais moi plutôt un amoureux défi.

fi.
fais moi plutôt un amoureux défi.

Air.
Séjour de la beauté que j'ai -
me tu vis l'auro-re de - mar, fleur he-lac -
quand ver-ras-tu de même couron-ner un a -
mant heureux? quand ver-ras-tu de mé -
me cou-ron-ner un a-mant heureux?
Tu fus le-moin de ma ten - dras-ve
Je la peignois dans mes chansons Fide -
le à ma chere maîtresse. Ten Echo re-pe -



toit ma cote, ton E-cho re-pa-toit ma
sous Je reverray bientôt ses charmes
Cher Echo peurs lui peurs lui ma, dou -
leur, Die lui que se ver-ee des larmes
où j'ay vu naître mon bonheur où j'ay vu
naître mon bonheur

Air.
Ses regards pour nous enfla -
mer, ont l'éclat de l'auro - re, au -
champs quelle semble an-mer, on la pren -
droit pour A - re. Elle est ve-nue pour
tout char-mer. Que ne l'est - el-le
pour ai - mer.

Ariette.

Sic' est u-ne co-quette, pour four-
nir sa toilette vos é-cus dan-ceront; nom-
bre d'Amants viendront chez vous s'é-tabli-
rent. C'est le abbé qui minauderont en fredon-
nant la chansonnette; Petite comme qui menti-
ront, Gens de finances au ventre rond. Gens de fi-
nances au ventre rond de toute part assiégeront
la Poulette la poulette, et peut être la croque-
ront, et peut être la croqueront. Et puis ga-
re gare laigrette gare laigrette pour votre
front gare laigrette pour votre front; Si la
belle trop sa-ga-re-vie-t à cet o-rage, et

ne fait pas naufrage, comme tant d'autre
font, comme tant d'autre font pour peu qu'un
rien la blesse, cette vertu Diablaire. dans
voire maison se-ra - sans cesse grand caril-
lon grand carillon, grand carillon. Une co-
quette, u-ne coquette gare laigrette gare lai-
grette. Petite comme qui mentiront, gentil ab-
bé qui minauderont gens de finances au ventre
rond, de toute part assiégeront la poulet-te)
la poulette, et peut être la croqueront; et
puis ga-re (ga-re lai-gret-te, ga-re lai-
grette pour votre front; gare, gare, gare,



de complaisance, de prévenance, en silence
 tout je verray, je dormi-ray, je dormi-ray, je
 verray, ne tai-ray, sans par-ta, oo, dans
 mon me-na-ge, ton suffra-ge se-ra tou-jours la
 loy, toujours la loy, sans di-re pour-quoy,
 ton suffra-ge se-ra la loy.

Ariette.

Si la crainte du naufrage Reti-
 noit la ma-te-lo-te, L'au-verroit-on sur la flo-te
 braver la vents et le-ra-ge? Si la crainte
 du naufrage Reti-noit la ma-te-lo-te, L'au-verroit-on
 sur la flo-te braver la vents et le-ra-ge?
 L'es-poir d'ama-ver du bien, Est ca-pa-ble de tout

fa-vo: de même, la-mour peut bien
 rend-re un a-mant tem-rai-re; de même la-
 mour peut bien, de même la-mour peut
 bien rend-re un a-mant tem-rai-re, Al-
 lons vo-us la ga-le-re, vo-gue, vo-gue,
 vo-gue vo-us la ga-le-re, qui ne ri-sque
 rien, na rien, na rien, al-lons, al-lons, Al-
 lons vo-gue vo-gue vo-gue, vo-gue la ga-le-re
 vo-gue la ga-le-re qui ne ri-sque rien, na
 rien, na rien, na rien, na rien.

Air.

Si le nom de la-mour belle
 ris, vo-us fait peur d ce-luy d'ami-tié,

Je fendrai de la cendre. Pour moins aller -
mer votre cœur. Mais je vous aime -
ray d'une amitié si tendre. Et si raccom -
blante à l'amour. Que peut être vous
même un jour. Vous pourriez bien vous
y meprendre. Air

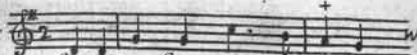
Si l'on dit que je ta-do-re
on a bien raison, Co-lin, Co-lin,
on a bien raison, dit-on m'en bla -
mer en-core je ne di-ray ja-mais non,
non, non dit-on m'en blamer enco-re je ne
di-ray jamais non, non, non dit-on

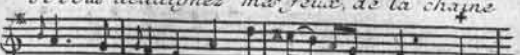
m'en blamer enco-re je ne di-ray jamais non,
jamais non, jamais non je ne di-ray jamais
non je ne di-ray ja-mais non. Qu'il
ne autre plaisir de plaire. ce sera par
ce plaisir, mais si ta pla-me le
se re, ce sera à la plus enco-re tu ne
change-rai jamais, si l'on dit que je ta -
do-re on a bien raison Co-lin Co-lin,
on a bien raison dit-on m'en blamer en -
core je ne di-ray jamais non, non, non,
dit-on m'en blamer en-co-re, je ne di-ray
jamais non, non, non, dit-on m'en bla -

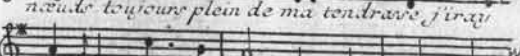


Air



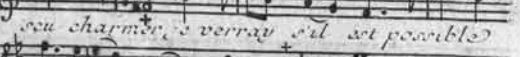
Ariette. 
 Si votre flamme est tra-hi-é-é,

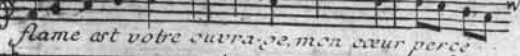
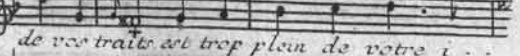
 si vous dédaignez mes feux, de la chaîne

 qui nous li-e brisez, bri-ô-és les beaux

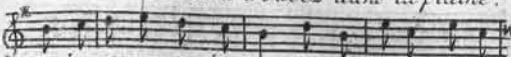
 nœuds toujours plein de ma tendresse j'irai

 chercher des cli-mats, où mon cœur pour-

 ra sans cesse, s'occu-per de vos appas.

Mour
 Amant fi-dé-le et sensible, après m'avoir

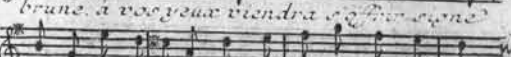
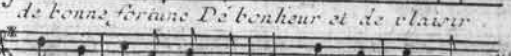
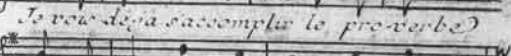
 peu charmé, je verrai s'il est possible

 de vivre sans vous ai-mer. Mais ma

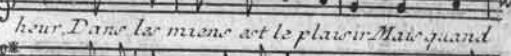
 flamme est votre œuvre, et mon cœur percé

 de vos traits est trop plein de votre i-

 mage pour vous eu-bli-er jamais.

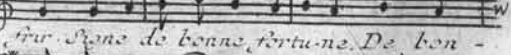
Ariette. 
 Si vous trouvez dans la plaine,

 me dicait certain Chasseur, Vieille femme ou procu-

 reur, Mon ami mauvaise aubaine. Tout ce-

 la porte malheur. Mais quand une belle

 brune, à vos yeux viendra s'offrir, s'offre

 de bonne fortune. De bonheur et de plaisir

 Je vois déjà s'accomplir le pro-verbe

 du Chasseur. Dans vos yeux est le bon-

 heur. Dans les miens est le plaisir. Mais quand

 une belle brune à vos yeux viendra s'of-

 frir. Dans de bonne fortune. De bon-

 heur et de plaisir. Je vois déjà s'accom-

plur. Le pro-verbe du Chaveur. Dans vos
 yeux est le bonheur. Dans les miens est
 le plaisir. Dans vos yeux est le bonheur.
 Dans les miens est le plaisir.

Ariette

Ariette *Tantum*



Son cœur d'abord palpite et il
veut mais il he-ci-te il dit des mots sans
ou-te certain trouble la-gi-te il a
peur de manquer de garde et la crainte et
peine dans ses regards, bientôt l'amour l'in-
pi-re il vante les attraits, quel vous char-
mante quel traite après l'amour l'inspire
il le ve dire et la veu ne déplaît pas.

l'amour l'incire il lo-se di-re et la-
veu ne déplait pas, ain-si la-mour pas a
pas pour en-ga-ger tend sur l'air: La
Peinture inter-rave, ah ma pauvre mai-
travie commence a se troubler commence a
se troubler, ah ma pauvre maitra-ve von
saur se laire aller, se laire laire laire
laire, von cœur se laire al-ler se laire-se
laire laire laire, von cœur se laire al-
ler, se laire al-ler, se laire al-ler (Le)
cœur plus fort palpi-te on veut et l'on hé-
si-te, on dit des mots sans suite, un nouveau

trouble a-gi-te, l'amour brille dans le re-gard
 et l'au-da-ce chas-se le pauvre re-gard la belle
Adieu
 se re-ti-re et - pa-roît se, fa-cher, Eh
Tantum
 mais l'amant ocu-pi-re et son mar-ti-re com-
Adieu
 mence à le tacher la belle se re-ti-re Eh
Tantum
 mais l'amant ocu-pi-re, l'amant ocu-pi-re
Adieu *Tantum*
 et sa-ur-t un bras, a-près doucement
 il le lat-te, qu'il est rond blanc et, frais oh
 quelle peau de-li-ca-te, que se le baïse
Adieu *Tantum*
 mais, quoi, j'ai le tendre amant le baïse
Adieu *Tantum*
 à-près il le re-baïse elle s'appaïse et
 ne se de-fend pas il le re-baïse, elle s'ap-

païse et ne se de-fend pas, ainsi la-mour
Adieu
 pas à pas la fait tomber dans ses bras, ah
 ma pauvre maîtresse je la vois se trou-
 bler, ah ma pauvre maîtresse son cœur se
 laisse aller, ah ma pauvre maîtresse son
 cœur se laisse aller, ah ma pauvre maî-
 trisse son cœur se laisse aller se laisse
 laisse laisse laisse, son cœur se laisse al-
 ler se laisse laisse laisse laisse, son
 cœur se laisse al-ler son cœur se
 laisse al-ler son cœur se laisse al-
 ler, se laisse al-ler se laisse al-ler.

Ariette *Chorus*

Sous votre empi-re, Quelqu'un
 soupi-re, Et vous aime, vous aime plus que
 lui mè-me. Oui, oui, Qui voit vos charmas,
 Vous rend les ar-mes Qui voit vos
 charmas En perd l'es-prit. Bon, bon *Tantam*
Chorus
 Ai-je bien dit Oui, oui, c'est fort bien
 dit. Sous votre empi-re, Quelqu'un sou-
 pi-re Quelqu'un soupi-re, Et vous aime,
 vous aime Plus que lui mè-me. Oui,
 oui Pour vous s'il s'en-ga-ge C'est votre ou-
 vra-ge Vous rendre homma-ge Est-ce un ou-
 tra-ge? C'est un de-voir Quelqu'un soupi-re?

sous votre empi-re, Vous rendre homma-ge?
 Est-ce un ou-trage C'est un de-voir.
 Sous votre empi-re Quelqu'un soupi-re
 Daignez le voir, ah! ah! Daignez le voir.
 Eh! eh, Daignez le voir.
Air
 Soyez nos souve-rains, bel-las, don-
 nez en Reinas, des fa-veurs ou des chai-nas;
 des plai-sirs ou des pei-nas; mais ne con-
 damnez pas l'amour qui out vos pas. Soy-
 ez nos sou-ve-rains, bel-las, donnez en Reinas,
 des fa-veurs ou des chai-nas, des plai-sirs,
 ou des pei-nas, mais ne condamnez pas l'a-

mour qui ouit vos pas, tu t'offenses cru-
el-le d'une flamme, si bel-le; tar charmar,
lon fait naitre y-vre de tant d'ap-
pas, mon cœur n'art plus le mai-tre,
et ne s'en def-fend pas.

Air.

Suis-je bien pour une actri-ce?
vray? ou je bien? ditay moy, sans artifices, croyez
vous qu'on applaudisse mon maintien suis-je
bien? ah! je n'o-se, je n'o-se, je n'o-se, je
n'o-se me flat-ter me flat-ter de rien! Ditay
moy, suis-je bien, sans arti-fi-ce? ou je
bien? croyez vous qu'on applaudisse; qu'en pu-

blie, je re-u-oise? mais he-las, n'ai-je
pas l'air trop no-vi-ce, ch? pour une ac-
trice; ch? pour la coulisse, hé? je n'o-se, je
n'o-se je n'o-se je n'o-se me flat-
ter, me flat-ter de rien.

Air.

Surement, je le verrai, on h
beau dire et beau faire surement, je
le verrai. Malgré ma me-re, je le connoi-
traï. Oui oui cet-te def-fense accroit
mon impa-ti-ence! Ma-man n'en
pas tant oeu sans l'avoir vu, surement.
De tout on me fait miste-re; hé bien, je'

sçai ce que je fe-rai : Je n'épargnerai
rien, Je chercherai si bien que je sçau-
rai tout ce qu'on veut me tai-re,
tout ce qu'on veut me tai-re, Surement.

Air.

Sur nos borde, l'amour vo-le, l'amour
vole et prévient nos desirs, l'amour vo-le vo-
le et prévient nos desirs, l'amour vo-le vo-
le et prévient nos desirs, Dans notre pai-
sible re-traitte, on n'entend murmu-rer, que
l'onde et les Zéphirs, on n'entend murmu-rer, que
l'onde et les Zéphirs, jamais l'E-cho n'y re-
pète de re-grets ni de coupins. Sur.

Ariette.

Tant qu'il me res-te le
moindre es-poir, Le sort le plus, fune-re ne
sçaurait m'emou-voir toujours l'este, toujours
prête, toujours prête, toujours l'este, Dans le-
tat le plus, fâcheux, Je n'en suis pas moins, joy-
eux. Nul sou-ci ne me tourmente, Je ne vois dans
l'ave-nir que du plai-sir ; que du plai-
sir, que du plai-sir. Et si-tôt qu'il
se pre-sente, je suis prompt à le sai-
sir. Nul sou-ci ne me tourmen-te ;
Je ne vois dans l'ave-nir, que du plai-
sir, que du plai-sir, que du plai-sir.

Je suis prompt à le sai-oir, je suis
prompt à le sai-oir.
Monologue
de Laidé
Temoins de mon indiffé-
rence, lieux charmans, apprenez mon secret
en ce jour. Quand je bravois l'amour et sa pu-
sance, je ne connoissois pas Alman-
zor - et l'amour, je ne connoissois pas, je
ne connoissois pas Almanzor - et l'amour.
J'ai-je, je ne puis m'en défendre, un poi-
voir inconnu me force de me rendre heureux a-
vant tu n'as point de ri-vaux, cher Alman-
zor, viens, reçois ma couronne D'accord avec mon

cœur, la vertu te la donne l'amour et la ver-
tu sont les droits des He-roes. Temoins.
Rocionel
Toi dont le rama-ge tendre
fait le charme de ces bois, Rocionel, fais
nous entendre les doux accens de ta voix.
De l'amour chante les flammes, et jusqu'au fond
de nos amas, portas le feu de tes sou-pirs;
Faisons-nous dans ce boc-ca-ge si pro-
pice à nos de-sirs, comme toi sous cet om-
brage, bientôt chanter nos plaisirs.
Air
Toi que mon cœur a-do-re, tendre a-
mour, je t'im-plo-re, viens dans mes yeux faire

é-cla-ter tes feux, Toi que mon cœur a-do-re,
 tendre amour je t'im-plo-re, viens dans mes
 yeux faire é-la-ter tes feux. Prête moi tou-te
 char-ma dont tu fais briller la beau-té; Si
 j'em-prunte au-jour-d'hui le se-cours de ce
 ar-mée, non, ce n'est pas pour faire u-
 ne in-fi-de-li-té. Toi que

Ariette

Tou-jours chan-tant, tou-jours con-
 tent, je ris sans ca-re et je fais bien, tou-jours
 chan-tant, tou-jours, tou-jours content, je ris sans
 ca-re et je fais bien et je fais bien mais mais très
 bien: va, va, la tristesse ne mène à rien, je

ris sans ca-re et je fais bien, je ris sans ca-re et
 je fais bien mais très bien mais très bien, mais très
 bien, mais très bien, je ris sans ca-re, et je fais bien je
 ris sans ca-re et je fais bien, et je fais bien mais ff
 mais très bien mais mais mais très bien.
 Dans ma jeu-nesse près d'un maître comme un
 bon lurren, comme un bon lurren, j'étois vil et
 drô-le. J'ai mordu l'é-paule. J'ai pinçé l'en-
 ton, ah! que j'étois drô-le au-près d'un ténor, ah!
 ah! ah! ah! que j'étois drô-le au-près d'un tén-
 dron. J'ai mordu l'é-paule. J'ai pinçé l'en-
 ton... ah! ah! ah! que j'étois drô-le au-près

d'un tendron ah! ah! ah! ah! que j'étois drô-
le auprès, auprès d'un tendron ah! ah! ah! ah!
que j'étois drôle auprès auprès d'un jeune ten-
dron ah! ah! ah! ah! que j'étois drôle auprès au-
près d'un jeune tendron. Toujours chantant,

Air

Tous les maux rassemblés sur moi viennent
me saisir d'effroi, sou-mas par un pré-ci-pice ah! je
ravage mil tourments ah! ah! ah! ah! quel en-
plice! quel supli-cé! ah! quel tri-este, car c'est là que je me
meurs! d'ia mon amée en va, ah! en va, ah! en va
va, d'amour en pend de ta fureur la barbarie, la barba-
rie d'amour en pend de ta fureur la barbarie, la barba-

rie déjà la vie m'est ravie! o rigueur, o mal-
heur! Tous les maux rassemblés sur moi viennent
me saisir d'effroi, viennent me saisir d'effroi!
La mort barbare et sanglante, avo-ça fau-xement
crainte, et misère et me tourmente, à cette image effray-
ante, je suis frappé d'épouvante, et d'horreur!
d'horreur et de terreur et de terreur. Tous

Air

Tous les vœux d'une fillette ont l'hé-
mon pour premier objet ardemment elle sou-
hait, les plaintes qu'elle s'en promet, la pau-
vrette, la pauvrete, ne sait que-rar ce qu'elle
fait, la pauvrete, la pauvrete, ne sait que-rar

ce qu'elle fait. Tous les vœux d'une fille ont l'honneur
en pour premier objet, elle en re-ve, s'inqui-
et-te de son discours c'est le sujet, la pauvrete,
la pauvrete ne craint que-rrer ce qu'elle fait,
elle en re-ve, s'inqui-et-te, elle en re-ve, s'inqui-
et-te. La pauvrete, la pauvrete, ah! ah!
la pauvrete ne craint que-rrer ce qu'elle fait,
la pauvrete, la pauvrete ne craint que-rrer
ce qu'elle fait, la pauvrete, la pauvrete ne craint
que-rrer ce qu'elle fait.

Air

Tout sans nos heureux ha-
meux nous parle d'amour, ton langage. Le mur-

mur-re de son cœur. Des Zéphirs le ba-di-
nage. Les doux ac-cens des cygnes, L'émul-
de nos pri-ces, fleurs, des Myrthes et cet en-
bras. Tout est pour nos tendres cœurs, amour
la vivante image de tes plus doux sa-
veurs. Tout t'en d'amour vo-la-ges, Nous re-
trouvons tes bien-êtres. L'onde suit loin de
ce rova-ges, Les Zéphirs et les cygnes, nous
Vont dans un autre boc-cage pro-mener
leur homma-ges. L'auro-re s'élève en-
pleurs. La plainte-ve tour-te-relle, L'épi-
ne, gardienne des fleurs. Sont li-ma-ges



Ariette



sot-te; Monsieur ne sçait que s'enivrer, que
 s'enivrer, que s'enivrer,
Ariette. Tout me dit que Lindor est char-
 mant, que je dois l'aimer éternellement et que
 son cœur m'aime aussi tendrement: Oui
 je me livre à ce doux es-poir, et
 si l'étoit en mon pouvoir, je voudrois mor-
 temême hâter l'instant où je dois le voir.
 Comment ne pas se ren-dre et comment
 se défendre, de couronner ses vœux, de com-
 pler ses vœux, il a l'air si ten-dre,
 j'ay vu dans ses yeux, d'un cœur amoureux,

la transporte heureux: Oui je l'ai-meray,
 tant que je vivray, ah! que ne peut-
 il m'en-ten-dre! Tout
Air. Tout nous enga-ge, dans ce boc-
 ca-ge; la natu-re simple et pu-re ha-
 bi-te ces fo-rêts; noble dans sa pa-rure,
 belle sans impostu-re, l'art n'a point alté-
 ré ses traits. Se-jour tranquille,
 sois à jamais la-si-le de l'innocen-
 ce et du bon-heur; tes douceurs tes fa-
 veurs sont pour le sa-ge, l'i-mage, de
 la paix de son cœur.

Le Prince
Duo
Tout va vous rendre homma-ge, quit-
Nina
tez votre Villa-ge. Oui da, oui da, le bonheur
vous suivra, mon but est de vous plaire, est-
le Prince
ce s'être temerai-re? si trop d'ardeur m'accuse,
Ninette
votre beauté m'accuse Monsieur, tenez Mon-
le Prince
sieur, je suis confu-se, confu-se de tant d'hon-
Ninette
neur Ninette me refuse me refuse, ah! que
le Prince
dire! elle veut que j'arpi-re, j'arpi-re que
dire je facherai Co-las je ne veux pas je
le Prince
ne veux pas Tout va vous rendre homma-ge, quit-
Nina
tez votre Vil-lage. Oui da, oui da le
bonheur vous suivra, mon but est de vous

plaire, est-ce être teme-rai-re? si trop d'ar-
Ninette
deur m'accuse votre beauté m'accuse, Mon-
le Prince
sieur tenez Monsieur je suis confu-se con-
Ninette
fu-se de tant d'honneur. Ninette me refuse
le Prince
me refuse, ah! que di-re? el le veut
Ninette
que j'arpi-re, j'arpi-re, que di-re je
facherai Co-las je ne veux pas je
Sûpez mar pas oui -
no - ce pas je fache-rois Co-las
vez mar pas vous re-ve-rez Co-las. Dis-
potez de mon ame ne craignez point ma

non
flame ne craignez point ma flame venez don
non je crains le blâme.
nez la main que sa pudeur a d'at-
Nasotte traité. Eh mais, mais, mais, mais dame ! ne
Nasotte craignez point ma flame oh dame ! oh laissez
le Prince moi oh laissez moi, oh laissez moi, oh dame !
pourquoi pour quoi avoir tant d'effroi de moi
Laissez laissez moi Monseigneur ah laissez moi.
Venez pourquoi a-voir tant d'effroi de moi.
Ariette. Travaillons, travaillons de bon cou-
rage ; la fraîcheur de cet ombrage, la dou-

leur de ce ramage, nous donne cœur à l'ouvra-
ge. Près de l'objet qui m'attendrit, je fi-
le à merveille. Quand la fa-
tigue m'accapit, l'amour me reveil.
Monologue
de
Castor et Pollux. Tristes apprêts pâles flam-
beaux jour plus affreux que la te-ne-bras,
côtés lugubres des tombeaux, côtés lu-
gubres des tombeaux, non je ne verrai
plus que vos clartés fu-ne-bras, non, non
je ne ver-rai plus que vos clartés fu-
Min ne-bras. Toi qui vois mon cœur épar-du,

Pere du jour, O So-leil! O mon Pe-re!
je ne veux plus d'un bien que Ca-
tor: a per-du, et je re-nonce a ta lu-
mie-re. Tri-star.

Monologue.

Trompeuse i-mage de ma
gloire, cachez ma honte a l'Univers. Trom-
peuse i-mage de ma gloire, cachez ma hon-
te a l'Univers. Cachez ma honte a l'Univers.
Destructeur de t-ous de la terre et des
mers. Je ne puis sur mon cœur remporter la vic-
toire; Et dompté par l'Amour je la quitte dan-
ser. Trompeuse.

Air.

Trop de vivaci-té souvent produit l'of-
fense, on juge avec lé-gè-re-té, on condamne
sans connoissance, on fait du fra-caz, on
parle par é-clat on ne s'entend pas, on
parle et l'on ne s'entend pas. on fait un bruit de
Diable; mais si, mais non, moi j'ay raison, moi
j'ay raison, moi j'ay raison. loin d'être plus trai-
table, on crie encor plus fort et ce-lui qui
s'est cru d'abord le plus raisonnable se trou-
ve avoir tort. se trouve avoir tort.

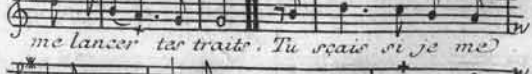
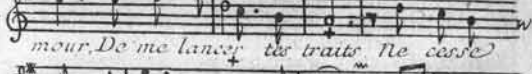
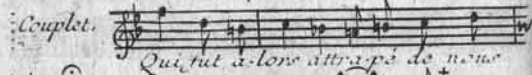
Lubin.

Duo.
Troquons, troquons Changeons Com-
Lucas.
Changeons Compe...re

troquons, troquons, / / / troquons, tro-
quons, troquons, troquons, / / / troquons, tro-
quons, changeons, compe-re, point de façon
quons, changeons, compe-re, point de façon
fin du no-tai-re, tiens déchir-
ons, déchirons, ce biau chiffon, tiens déchir-
ons, déchirons, ce biau chiffon
rons, tiens déchirons, ce biau chiffon
tiens déchirons, déchirons, ce biau chiffon
tiens déchirons, tiens déchirons, ce biau chiffon
tiens déchirons, déchirons, ce biau chiffon

tro quons tro quons tro quons tro quons tro quons tro
tro quons tro quons tro quons tro
quons tro quons tro quons Changeons Compe-re?
quons tro quons tro quons Changeons chan
Changeons Compe-re rien n'est si bon.
Changeons Compe-re rien n'est si bon.
rien n'est si bon, rien n'est si bon
rien n'est si bon, rien n'est si bon

Air. *Troupeaux che-riez passez sur la ty-
re, Voulez vous encor m'af-
flic-ger. Ils sont en dan-ger, Pour eux la
vie en-cor m'est che-re; Ils mourront*



pouras-tu jamais connoître, Combien je
 senti-roie le prix de ta bien-faite ?
 tu m'as formé pour toi. Oï-seur dont
 les concerts charment dans nos sè-rète, Par-
 lez; et voue E-chor de ce tem-ple cham-
 pe-tre; En contant mes malheurs me ouïe je
 plains jamais du Dieu che-rit qui les fait
 naî-tre ? Tu m'as formé.

Alison et Suzon

Mathurin et
Colin (ensemble)

tiens, mes plaisirs sont les tiens.
 Tu m'ob-

tiens, je t'obtiens, mes plaisirs sont les tiens.
 plus d'allarmes, plus d'allarmes, tous les biens,
 plus d'allarmes, plus d'allarmes, tous les biens,
 tous les charmas, tous les charmas sont
 tous les charmas, tous les charmas sont
 dans nos li-ens. Tu m'obtiens, je t'ob-
 tiens, mes plaisirs sont les tiens plus d'al-
 larmes, tous les biens, tous les charmas,
 larmes tous les biens, tous les charmas,

tous les charmes sont dans nos li-ens, sont
tous les charmes sont dans nos li-ens,
jaloux - e parvons la vi - e jouir - sons
bien, sans craindre rien, sans craindre
rien, rien,
rien. Tu m'obtiens, je t'obtiens, mais plai -
rien. Tu m'obtiens, je t'obtiens, mais plai -
sirs sont les tiens; plus d'illarmes, plus d'al -
sirs sont les tiens; plus d'illarmes plus d'al -
larmes, tous les biens, tous les charmes,
larmes, tous les biens, tous les charmes,

tous les charmes, sont dans nos li-ens, sont
tous les charmes, sont dans nos li-ens, sont
dans nos li-ens, sont dans nos li-ens,
dans nos li-ens, sont dans nos li-ens,
Ariette
Tu pro-mets de me rendre heu -
reuse, Tu larpe-ras; tu larpe-ras; mais par mal -
heur, Je vois que l'espoir est trompeur, que l'es -
poir est trompeur, Et telle é - preuve est dange -
reuse, Et telle é - preuve est dangereu - se.
Tout amant qui brusque son choix, tôt ou
tard reconnoît sa faute; On s'expose à comp -
ter deux fois, à compter deux fois,

Quand on veut compter sans son hô-te. On s'a-
 pose à compter deux fois, à compter deux
 fois, quand on veut compter sans son hô-te.
 Quand on veut compter sans son hô-te.
 Air.
 Ty-a-mi-e, chère a-mi-e, tu n'as
 pas devancé ton amant emparé. Ty-a-
 mi-e, chère a-mi-e, tu n'as pas devancé ton a-
 mant emparé ton amant emparé. Quand la lou-
 ette du point du jour fait hommage à l'a-
 mour de sa première chanoannelle. Chaque
 jour en ces lieux ma flamme est couronné.
 par un sourire gracieux qui rend zélé joy-

eux pour toute la journée. . e. Ty-a-
 mi-e, chère a-mi-e, Tu n'as pas devan-
 cé ton amant emparé ton amant emparé.
 Moitié pudeur, moitié plaisir, quand mon ar-
 deur la fait rougir et le paroît plus bel-
 le que la rose nouvelle qui pa-re ces beaux
 lieux, qui pa-re ces beaux lieux, et le
 pa-pillon qui voltige trompé par ce par-
 ti-ge, les confond toutes deux les con-
 fond toutes deux. Ty-a-mi-e, chère a-mi-e.
 Tu n'as pas devancé ton amant emparé-
 sé ton amant emparé.

Air.
 Venez, petite oiseaux, dans ce riant boc-
 ca-ge, Venez, petite oiseaux, dans ce riant boc-
 ca-ge, Joignez votre ra-ma-
 ge au murmu-
 re des eaux. Venez, petite oiseaux, dans
 ce riant boc-ca-ge Joignez votre ra-ma-
 ge au mur-
 mu- *Fin*
 re des eaux. Tout
 rit dans la na-tu-re tout fleurit dans nos
 champs, et l'aimable ver-du-re, ramène, ra-
 me- ne le printemps. Tout rit dans la na-

tu-re, tout fleurit dans nos champs. Et l'aima-
 ble verdu-re, ramène le printemps. Venez.
Air.
 Viens, espoir enchanteur, viens enivrer mon
 cœur d'un sort plein de douceur, flatte mon
 âme, viens... espoir enchanteur, viens en-
 vrer mon cœur, viens enivrer mon cœur,
 promets moi le bonheur d'être bientôt vain-
 queur, de l'objet qui m'enfla-
 me qui m'en flâme, viens, viens espoir enchan-
 teur, viens enivrer mon cœur, promets moi le bon-
 heur, promets moi le bonheur d'être bien-

tôt vainqueur de l'objet qui m'enfla
me. Es-poir fla-
teur, viens enivrer mon cœur, ar-pois fla-teur.
viens enivrer mon cœur, viens enivrer.
mon cœur.

Air.
Volez vite de Vénus, viens dans ces beaux
lieux trouver Ba-chus. Quand des Cieux tu
descends sur la terre, cours au ver-re trem-
per tes traits son nectar augmente leurs attraits:
Repos sous la treille Que tes Rêves sont doux
et charmants Quand la vigne vermeil-le
vert d'a-zile aux heureux amans. Cher Ba-

chus l'amour t'implore. Tendre amour Bachus ta-
dors. Triomphez puiscans vainqueurs nous sen-
tons le prix de vos faveurs. Partagez tous
deux l'encens des cœurs.

Air.
Viens himen, viens m'unir à l'objet
que j'ado-re, forme ta chaîne, enchaîne moi
forme ta chaîne enchaîne moi.
Fin
ne enchaîne moi dans cet endroit in-
certain où ma flamme t'implore, l'amour même n'est
pas plus ai-mable que toi. Viens.

Ariette.
Viens, vole amour, parle toi-même.
vo-le amour, par-le toi-mê-me, vo-le.

Est-il u-ne fé-li-ci-té, Comparable à la volup-
 té, D'un Souverain, qui peut se dire : Tout ce que
 le Ciel m'a soumis, Tous lar ou-jets de mon Em-
 pi-re sont mes enfans, sont mes a-mis ?
 Ah quel plaisir, quel plaisir de li-re dans les
 yeux d'un peuple atten-dre Tout ce qu'inspire,
 Tout ce qu'inspi-re la pré-sen-ce d'un Roy che-
 ri ! Le bonheur.

Ariette.

Le briquet frappe la pierre,
 Le feu pétille à l'instant, l'Amadouc avertit
 prend C'est à peu près la manière dont l'a-
 mour pour un garçon Enflamme un jeu-

ne tendron, Enflamme un jeune tendron.
 Le cœur a beau se de-fendre Fut-il aussi
 dur qu'un roc, L'amour dès le premier
 choc sçait l'obligen-a se rendre. D'un cail-
 lou tirer du feu, Pour l'amour ce n'est qu'un
 jeu, ce n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu, ce
 n'est qu'un jeu, ce n'est qu'un jeu.

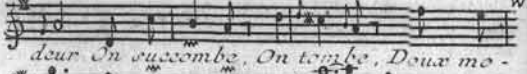
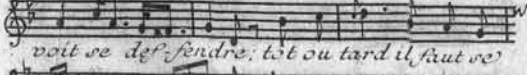
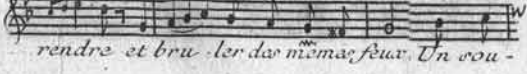
Ariette.

Le Ciel va rendre à mes vœux
 ma chère cré-maille-re, O jour heureux ! O
 jour de-li-ci-eux ! O sort heureux ! O sort de
 li-ci-eux ! pourquoi vous est-elle si chère, di-
 ra quel-qu'en-vi-eux, di-ra quel-qu'en-vi-eux, voi-

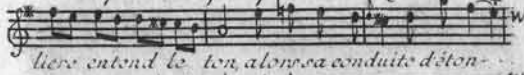
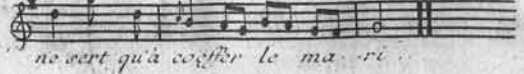
cœur, soula-ges mon cœur, mon cœur, mon
cœur, venez donc vi-te, mon poul s'agi-te,
venez donc vi-te, mon cœur mon cœur he-
las, he-las mon pauvre cœur comme il s'a-
gi-te, comme il s'agi-te, he-las, he-las, com-
me il palpi-te, ve-nez, ve-nez, ve-nez, ve-
nez mon-vieur, comme il palpi-te comme il pal-
pi-te, tatez donc, tatez donc, tatez donc, tatez
donc, tatez vi-te tatez donc, tatez donc tatez
donc tatez vi-te he-las, he-las ta-ter
donc vi-te, ta-ter comme il pal-pi-te). Je
Vla que j'tombe en fuyen-ee. Je

Air.

Un a-veu meri-té pe-ne-tre, en-
chante, enchante quand il art dicté par
la sence-ri-té, la grâce touchante de
l'ingé-nu-i-té, toujours augmen-te la beau-
té, mais la plus charmante qui suit la
pente de l'i-né-ga-li-té, n'art jamais con-
tente, n'art jamais contente, une flamme incon-
tante sans cesse épouvan-
te la volup-té, une flamme incon-
tante sans cesse épouvan-
te la volup-té, la
vo-lup-té.

Alr.  *Un Berger quand On le-coute Pro-*
 *met et jure d'aimer toujours. On doute*
 *Puis on croit ses discours: Il attaque a-*
 *vec adresses; Il plait Il fait naître le mo-*
 *ment Il prave, Et l'on se rend. U-ne dou-*
 *ce langueur D'un foible cœur Montre l'ar-*
 *deur On succombe, On tombe, Deux mo-*
 *ment pour la tendresse. Instant marqué par ly-*
 *vrer-se. Tu car-se. Et plus d'amant. Un Berger.*
 *Plus heureux est le cœur ten-dre. Qu'on*
 *voit se des-fendre; tôt ou tard il faut se*
 *rendre et bru-ler des mêmes feux. Un cou-*

 *pir qui se fait enten-dre, Evaille en noue*
 *le de-oir, et le plai-oir qui vient à l'aide.*
 *Et qui lui suc-cède. Est un prie qu'a-*
 *mour ne ce-de Qu'aux vains Pleins de*
 *se ardeurs. Un Berger.*

Ariette  *Un chanteur n'est pas un Ca-ton.*
 *il n'est pas d'em-ploi qui le-tenne Quand l'Eco-*
 *lière entend le-ten, alors sa conduite d'eton-*
 *ne. Pour o-bli-er tout favo-ri, toute ou-ri-*
 *ere our-dit la trame qui cache aux yeux l'a-*
 *mant che-ri, et la coiffeu-se de la femme.*
 *ne sert qu'à coiffe le ma-ri.*

Air.

Un cœur que vous vos loue l'amour
 en ga-gé peut-il jamais être vo-lage peut
 il ja-mais é-tre vo-la
 ge il
 doit cherir son chow et pré-férer son a-cé-l
 va-ge au dartin des Dieux et des Rois Un cœur

Air.

Un Dieu qui s'embel-lit en vo
 lant our vos tra-ces si vous l'é-coutez
 bien, vous dit cent fois le jour Quand en
 a, comme vous les dons que font les
 gra-ces, On en doit hommage à l'a-
 mour, Quand on a comme vous les dons

que font les gra-ces, on en doit hom-
 ma-ge à l'amour, mour.

Air.

Un doux penchant m'en trai-
 ne, un doux penchant m'entraî-ne ;
 Le tendre amour m'en chaine m'en chai-
 ne m'en chai- ne m'en chai- ne par vos at-
 traits mon cœur se don-ne qui se donne a-
 vous pour jamais. Eh quoy ma flamme
 vous é-tonne, Ninette ignore l'amour en-
 co-re ! elle l'igno-re et o-rait lan-cer
 des traits, je vous ado-re, Ninette ignore l'a-

mour en co-re elle l'ignore etoçait lan-
 cer des traits.
Air
 Une belle infi-delle a causé
 ma peine cru-elle: Et son ame qui s'en-
 flâme, brule pour un autre que moi: Mais
 pourquoi cours sa loi, languir dans la tri-
 star-se, carrez mes pleurs, et mes douleurs, i-
 mitons ses rigueurs. Infi-delle infi-delle,
 tu causes ma peine cru-el-le, mais mon
 ame qui s'enflâme brule pour un autre que
 toi. Tu ne se-ras plus ma chère maitresse,
 tu n'entendras plus mes soupins; tu ne se-ras plus

mar de-sir, je ne se-rai plus tes plai-sirs,
 je ne se-rai plus tes plai-sirs. Mais je ta-
 dors et mon cœur cede en-core à ces
 traits trompeurs qui causent mal-
 heur. Infi-delle, infi-delle tu causes
 ma peine cru-el-le, mais mon ame qui s'en-
 flâme, ingra-te, brule encor pour toi.
Air
 Une constance é-ternel-le cu-
 pable de tout braver, et u-ne chose si
 belle qu'on ne sauroit la trouver, qu'on ne sauroit
 la trouver. Dans sa beau-té sans se-
 conde, c'est le phénix in-con-nu, chacun

dit qu'il est au monde, aucun ne la jamais
vu, aucun ne la jamais vu.
tir Une femme ça ge, doit
partager les cha-grins du me-na-ge,
et sou-la-ger même un é-poux vo-la-ge.
Une fem-me ça ge doit parta-ger les cha-
grins du me-na-ge, et sou-la-ger, sou-la-
ger même un é-poux vo-la-ge, et sou-la-ger sou-la-
ger même un é-poux vo-la-ge. Une femme ça ge,
doit parta-ger les cha-grins du me-na-ge;

Une femme ça ge, doit parta-ger
les cha-grins du me-na-ge, et sou-la-
ger même un é-poux vo-la-ge, et
sou-la-ger, et sou-la-ger, mé-
me un é-poux vo-la-ge, et sou-la-ger,
sou-la-ger, même.
Ariette. Une fille est un oiseau qui com-
ble aimer l'avcla-va-ge, et ne che-rir que la
ça-ge qui lui sert de berceau ou gîte con-badi-
nage, ou canot, son ram-ge sont expiré just tout l'en-
gage, dans un séjour plein d'attrait; mais ou-

vrez lui la se-nétre, zeste, on le voit diopa-
roître pour ne reve-nir jamais pour ne reve-nir ja-
mais, mais ouvrez lui la fenêtre, zeste on le voit diopa-
roître pour ne reve-nir jamais pour ne reve-nir ja-
mais pour ne reve-nir jamais pour ne reve-nir ja-
mais. Et mon âge on n'est pas dupe, à mon
âge on n'est pas dupe; le cœur qui porte l'âme ne se un-
roit nous abu-ser, c'est en vain qu'il veut traver-ser et en
vain qu'il veut ru-er contre u-ne tête un peu
sa-ge, nous sa-vons trop qu'à cet âge, Une
Air: Un é-pau et ombre nu-a-ge an-
nonce le-ra-ge, il pré-sa-ge un prompt nau-

trage. Bopé-rons a-vec cou-ra-ge, le Ciel
devien-dra ce-rein Bopé-rons a-vec cou-
ra-ge. Le Ciel devien-dra ce-rein Bopé-
rons a-vec cou-ra-ge. Le Ciel devien-
dra ce-rein. Le Ciel devien-dra ce-rein plus
de cha-grin. Un é-pau et ombre nu-
a-ge. Un é-pau et ombre nu-a-ge?
annonce un pro-chain nau-frage; Bopé-
rons a-vec cou-ra-ge Le Ciel devien-dra ce-
rein, le Ciel, le Ciel devien-dra ce-rein.
Bopé-rons a-vec cou-ra-ge Le Ciel devien-
dra ce-rein, Bopé-rons a-vec cou-ra-ge

Le Ciel deviendra se-rein. Le Ciel devien-
dra se-rein. Plus de cha-grin.
Ariette.
Un fin chasseur qui suit à
pas de loup la perdrix qui trotte et sau-
tille. Un fin chasseur à l'instant qu'il dit
pille, n'est jamais si sûr de son coup. Que
moi quand je guette u-ne fille Gentille, que
moi quand je guette u-ne fille Gentille.
que moi quand je guette u-ne fil-le gen-
til-le. Si mon ar-deur à sa pu-deur don-
ne d'a-i-lae, Tant mieux, se la suite d'o-
neur. Toutas les bellas, toutas les bellas,

n'ont que le premier vol devant moi, n'ont
que le premier vol devant moi. Ou se lar-
trouve, Leur cœur é-prouve, Que se
dois leur donner la loi. Un fin chasseur qui
suit à pas de loup la perdrix qui trot-
te et sau-tille. Un fin chasseur à l'instant
qu'il dit, pille, n'est jamais si sûr de son
coup. Que moi quand je guette u-ne, fille Gen-
tille, que moi quand je guette u-ne, fille gen-
tille que moi quand je guette u-ne fil-le gen-
til-le, que moi quand je guette u-ne fille gen-
tille que moi quand je guette u-ne, fille gen-



Un inconstant devoit-il être heureux
 C'est un crime que ça victoi-
 re, C'est un crime que ça victoi-
 re. Plus il tra-hit de
 tendre, plus il se croit comblé de
 gloi- re, plus il se
 croit comblé de gloi- re Un
 Ariette
 Un instant a fait naître l'ardeur
 que vous faites paroître, Un instant peut-
 être, la se-ra mourir, la se-ra mou-rir
 un instant a fait naître l'ardeur
 que vous faites paroître, un instant peut-

être la se-ra mourir, un instant-
 peut être la se-ra mourir, la se-ra mou-
 rir. Semblable aux feux follets qui brillent
 dans la nu-é, à peine frappent de la vu-é
 qu'on les voit s'évanou-ir, à peine frappent-
 ils la vu-é, qu'on les voit s'éva-nou-ir, à
 peine frappent ils la vu-é, qu'on les voit s'é-
 vanou-ir. Un instant a fait naître l'ardeur
 que vous faites paroître, un instant peut-
 être, la se-ra mourir, la se-ra mou-rir
 un instant a fait naître l'ardeur
 que vous faites paroître, un instant peut-

tre la se-ra mourir; un ino-
tant peut-e tre: la se-ra mou-
rir; la se-ra mou-
rir

Jenny Duo Un instant. un ino-
Richard Il m'attend.

tant. ah! re-viens, ah! re-viens, je
il m'attend, je re-viens, je re-viens, je
te vois, ah! quel bien! un instant;
te vois, ah! quel bien! il m'at-
un instant. ah! re-viens, ah! re-
tend, il m'attend, je re-viens, je re-

viens, je te vois, ah! quel bien! il semble
viens, je te vois, ah! quel bien! il semble
que tout se rassemble pour nous don-
que tout se rassemble pour nous don-
nant quelque chagrin un instant depuis
n'en quelque chagrin un instant depuis
ce ma-tin, est-il pos-sible d'être ensem-
ce ma-tin, est-il pos-sible d'être ensem-
ble? Un mo-ment cou-le-ment, Un mo-
ble? On m'attend, quel tourment! On m'at-
ment cou-le-ment, ah! re-viens, ah! re-
tend; quel tourment! je re-viens, je re-

viens, je te vois, ah! quel bien! Un mo-
 viens, je te vois, ah! quel bien! on m'at-
 ment ou-le-ment, un mo-ment ou-le-
 tend; quel tourment! on m'attend, quel tour-
 ment, ah! re-viens, ah! re-viens, je
 ment! je re-viens, je re-viens, je
 te vois, ah! quel bien! non vas-
 te vois, ah! quel bien! Un bai-ser
 ten on tat-tend
 un bai-ser

M.
 Simon.
 Duo.
 M.
 Simon.

Un maudit Lievre vient chaque ma-

Quoi pour un chou qu'il a grugé! quoi pour un
 din.
 chou qu'il a grugé.
 Ronger les plants de notre jar-
 pour un navet qu'il a rongé pour un navet qu'il a ron-
 din.
 vous étiez fou, vous étiez
 avec un bâton de sarment
 fou.
 je me cou- le tout doux -
 J'ai bien plus peur de Monseigneur, c'est du fra-
 ment, tout dou- ce- ment, tout



cas, de l'embaras, de l'embaras vous étas fou,
dou... ce... ment. Pan, pié,
vous étas
pour il est à cent pas, il est à cent pas.
fou, vous étas fou.
Et c'est tout qu'il est tout la
bas, qu'il est tout la bas, il m'attend le cor,
c'est m'attend, m'attend, m'attend le cor, c'est m'at-
vous étas fou, vous étas fou, vous étas fou, vous étas
tend m'attend m'at-tend et s'arrête en me regard-
fou, vous étas fou, vous étas fou, vous étas fou, oui,
dant en me regardant.



oui, si je l'entreprends je suis sûr que je,
le tu e-row moi moi, moi, moi, oui,
vous, vous, vous, vous,
oui, si je l'entreprends je suis sûr que je,
le tu e-row moi moi, moi, moi, moi, moi,
vous, vous, vous, vous, vous, vous,
Quoi pour un chou qu'il a grisé, quoi pour un
ce Mau-dit Lie
chou qu'il a grisé
vre vient chaque ma-tin.

Pour un na-vel qu'il a rongé pour un na-
 Ron ser les plan
 vel qu'il a rongé! vous é-té
 tar de notre jardin
 Sou vous é-té Sou,
 à-vec un baton de sar-
 vous é-té Sou, vous é-té Sou,
 ment je me
 cou le tout douce-
 J'ai bien plus pour de Monseigneur,
 ment, tout dou- ce- ment,

c'est du fra-cas de l'embar-ras de l'embar-
 tout dou- ce
 ras vous é-té Sou, J'ai bien plus
 ment, l'an, pif, pouf, il art
 pour de Monseigneur c'est du frac-cas de l'embar-
 à cent pas, il art à cent
 ras, vous é-té Sou, J'ai bien plus
 pas, Et oi-tot qu'il art
 pour de Monseigneur, c'est du fra-
 tout la bas qu'il art
 cas de l'embar-ras, quoi pour un
 tout la bas, il m'at...

chou qu'il a grugé, pour un na-vet qu'il a ren-
tend, le sorcier m'at-tend, m'at-
je quoi pour un chou qu'il a grugé, pour un na-
tend m'at- tend -
vet qu'il a renge vous é-té
le sorcier m'at-tend, m'at-
fou, vous é-té fou, vous é-tes fou
tend, m'at- tend, Et s'ar-rête en me
vous é-té fou, vous é-té fou, vous é-té
re-gar-dant
fou, vous é-té fou
en me re-gar-dant

Air.

Un Pi-lo-te battu de l'or-age, et bien-
lot près du naufrage, loin du Port et du Ri-
vage, de la fu-reur des vents exalté u-
cage pour un tome il ce de ce
de ce de à leur rage, ce de à leur ra-
ge. Un Pi-lo-te battu de l'or-age, loin du
port et du rivage, loin du Port et du ri-
vage, et bien lot près du naufrage, de la fu-
reur des vents exalté u-cage, et pour un
tome cede à leur ra-ge, cede à leur
ra-ge
cede a leur ra-ge

Air.

Voilà des Dieux Li azils ai-
mable Goutons des Cœurs la paix du-
rable. Plus de plaisir Que de do-
leur. Des chagrins sans peine Et
de beaux jours comptés toujours Par
les amours. Si l'on coupi-re, C'est
sans marti-re, Et on charmé. L'on
plait de mé-me. On dit qu'on aime.
On est ai-mé, On dit qu'on ai-mé.
On est ai-mé.

Air.

Voici mil re-çues, mil do-
gues se-cettes, pré-parez vos ducats, vo-

nez faire emplettes, j'ai pour le mal qu'on
na pas, d'ingrati-les re-çut-tes, mon
art é-ton-ne et se-duit les cœurs, je
se-me des pro-pes, je se-me de vaine
mote, et se mouren-ne, et se mouren-
ne des Es-cue pour des pro-pes, des ri-
chesses pour des mots, mon art é-ton-
ne et se-duit les cœurs, j'ai pour
les tendres va-peurs, et des a-mou-
reuses langoureux, u-ne methode char-
mante, de la beauté languir-vant, je se-rais
rant-mer les cou-leurs.

Ariette. *
 Voilà, voilà la peti-te Lait-
 tie-re qui veut acheter de son lait. Voi-
 là, voilà la peti-te Lait-
 tie-re, qui veut
 acheter de son lait. L'autre, jour à-ve-
 Co-li-net assise au bord de la ri-
 vière, Nous faisons ensemble un bou-
 quet et d'u-ne, gentille manière, Nous mê-
 lions la rose à l'œuillet, Nous mêlons la ro-
 se à l'œuillet. Voilà. Nous mêlons la ro-
 se à l'œuillet, et mainte autre fleur printa-
 nière; Il s'en oiait quand il fut
 fait en me di-sant tiens ma Ber-

se-re, veux-tu l'a-voir à ton cor-cet,
 veux-tu l'a-voir à ton cor-cet. Voilà.
 veux-tu l'a-voir à ton cor-cet, Ne
 fais donc plus tant la co-ve-re, Donne un
 bai-ser à Co-li-net. J'ou beau mon-
 tier de la co-le-re Malgré moi le mar-
 ché fut fait. Malgré moi le mar-
 ché fut fait. Voilà.
Ariette *
 Vois le cha-grin, le cha-
 grin qui me de-vo-re, qui me de-
 vo-re Prends pi-tié. Li mar-
 ché. Quand je t'ai me, quand je ta-

do. re. Un autre he-las, ce-
roit heu-reux ! Quand je t'ai-me
quand je ta-do-re Un autre he-
las, ce-roit heu-reux. ce-roit heu-reux.
Fai-ser toute ma vi-e Bel-le Su-
zette, auprès de toi C'est toi ma
seule en-vi-e, C'est toi ma seule en-
vi-e. Je suis si-to plus con-tent qu'un Roy.
Vois le chagrin.
Ariette
Vois comme cette ver-du-re est
te on-de vive et pu-re, qui cou-le, mar-
mure sur ces cailloux, les oiseaux, ja-

loux Imi-tent ces gloux gloux, ainsi
nos beaux jours au sein d'a-mour,
vont cou-ler rien ne t'ar-rê-
ra trou-bler. ah ! quand j'y pen-se,
je songe d'a-vance mon cœur qui pe-
til-le, mon cœur qui sautille, sautille, sa-
til-le sautil-le, comme ce ruisseau que voi-
la, sautille, sautille, sautille. Ra-ten met
ta main là ti, ta, ta, ti, ta, ta, - s'en-
ta qu'il fait de ja-ta, ti, ta, ta, ah ! ti, ta,
ta. Dès qu'un hymen heureux, aura ser-
ré nos nœuds, les va-lins et les mon-

ta-guar, les sè-rèts et les campa-gnes.
 se-ront te-moins des flammes qui brû-
 lent dans nos amours plus de contraintes nous
 pourrons sans crainte nous livrer sans ave à
 la tendresse; en tous lieux, les zé-phyrs
 porte-ront nos soupîrs, quel plaisir, quel
 plaisir lorsque l'on s'aime! Nos deux cœurs vont
 jouir d'un bien suprême, quel plaisir, quel
 plaisir lorsque l'on s'aime dans les airs
 les zé-phyrs porte-ront nos soupîrs, por-
 te-ront nos soupîrs, et nos ardeurs se-
 del-les les tendres tourterelles les ap-

plau-diront des ai-les, et pour nous
 a-ni-mer, pour mieux nous enfla-mer,
 dans des moments si doux, et les sè-
 ront a-vec nous Roucoux, rou, rou,
 rou, rou, et les sè-ront a-vec nous Rou-
 coux, rou, rou, rou, rou, et les sè-
 ront a-vec nous Roucoux, rou : coux,
 rou-coux. *Vois sous*
Air
 Vo-le, vo-
 le dans ma brillante cour; cher zéphi-re,
 re-viens, re-viens c'est flo-re qui t'ap-
 pel-le, lorsque je sens pour toi les

plus parfait a-mour, ne se-rois-tu point
 infi-del. le. Vo-lé
 Air. Vol-ti-gez
 Jo-la-trez dans
 ce ri-ant boc-ca-ge, De vos con-
 certo, de vos con-certo, de vos con-
 certo, de vos con-certo mon cœur est
 en-chan-té, est enchan-té, est enchan-
 té, est enchan-té. Pe-tite Oi-
 seaux, par votre doux ra-ma-ge
 Vous cé-lé-brez la li-ber-té, Pe-
 tite Oi-seaux par vo-tre doux ra-

ma-ge vous cé-lé-brez
 vous cé-lé-brez vous cé-lé-
 brez la li-ber-té, vous cé-lé-
 brez vous cé-lé-brez
 vous cé-lé-brez la li-ber-té
 la li-ber-té. Oiseaux vous é-
 tes son i-ma-ge, c'est el-le qui fait
 vos de-vins; comme vous brillan-
 -tes vo-la-ge. Elle est l'a-me de
 vos plai-vins, elle est l'a-me de
 vos plai-vins, de vos plai-
 vins. Vol-ti-gez.

Air. 
 Vous ai-mer, vous voir, vous
 plaire, c'est le seul bonheur que de-vi-
 re mon cœur; payez ma flamme en-ce re-
 du tendre re-tour que de-man-de la-mour.
 Jamais u-ne beauté nouvel-le n'en-rai-ge-
 ra votre ber-gér, toujours tendre tou-
 jours fi-del-le rien ne le fè-ra chan-
 ger. Vous, ah! quel ai-ma-ble de-
 la-re naitroit dans mon cœur à-gi-
 té, que j'aurois de se-fi-ci-té,
 Si vous pouviez me di-re, vi mai-
 mer, me voir, me plaire, est le seul bon-


 heur que de-vi-re ton cœur, je veux
 bien le sa-tis-fai-re, et d'un prompt re-
 tour couronner ton a-mour.
Air. 
 Vous a- qui deux beaux
 vœux ac-curent la vic-toi-re, fie-raz beau-
 tés ai-mez a vo-tre tour, son-
 nez que vos ap-pas, sont d'as-donc
 de l'a-mour, qu'il faut em-ploy-er,
 pour sa gloi-re, qu'il faut
 em-ploy-er pour sa gloi-
 re, pour sa
 gloi-re, qu'il faut em-ploy-er pour sa

gloi.
re, qu'il faut employ-er
pour sa gloi. re, Vous a.
qui deux beaux vœux ac-curent la vie.
toi-re, fie-ras beauté, ai-mez à
vo-tre tour; songez, songez que vos ap-
pas sont d'as-donc de la-mour, qu'il faut
employ-er pour sa gloi.
re, pour sa gloi

qu'il faut employ-er pour sa.
gloi. re.
Ariette Vous a-mans, que j'inte-
rar-se par mes pleurs, et ma trio-
lar-se, appre-nez de ma fai-bles-se
à fuir d'as-ap-pas trompeurs, et a-
mour qui vous ca-rar-se à cau-
er tous mes mal-heurs, à cau-
er tous mes mal-heurs. Il vous
flatts, il vous en-traine mille Reurs pa-
rent sa char-ne, sé-ducte par au-
tant de charmes, vous perdez la li-bér-

te; et c'est de vos larmes, que le
traître est enchan-té. Vous dont le cœur
ne rap-pi-re que l'a-mour et son em-
pire, aux transports qu'il vous ino-
pi-re, ah! ca-chez mieux re-ôis-
ter, au-jour d'hui je ne sou-pi-re)
que d'a-voir ceu-lé-cou-ter, que d'a-
voir ceu-lé-cou-ter. L'espé-rance
qu'il vous donne, les plaisirs, cet-te cou-
ronne, quand la paix vous abandon-ne
sont de trop, si n'est-ce donc non, non,
Vous a-mans que j'hte-rai-je par mes'

fleur et ma tris-ta-ces ne voy-
ez dans ma foi-bles-se que mes
plus vi-ves dou-leurs: cet en-
fant qui vous ca-ra-ssé a cau-
sé tous mes mal-heurs, a cau-
sé tous mes mal-heurs.
Air. Vous gen-til-las, peu-né
fil-las, aux vieillards qui tendez vos filets,
Qui cherchez des ma-riés, beaux ou laids,
appre-nez, appre-nez, re-te-nez bien mes or-
dres, vous al-lez voir comme je fais com-
me je fais, comme je fais, tout a'

tour, a-vec a-dra-se, je me-na-ce, je ca-
 ra-se, tour à tour, a-vec a-dra-se, je me-
 na-ce, je ca-ra-se, je ca-ra-se, appre-nez,
 appre-nez, je me-na-ce, je me-na-ce, je ca-
 ra-se, ca-ra-se, ca-ra-se, je me-na-ce,
 je ca-ra-se, je ca-ra-se, tour à
 tour, je me-na-ce, je ca-ra-se
 Quelque tems je me de-fends, mais
 je me rends, Quelque tems
 je me de-fends, mais je me
 rends, mais, mais, en fin je me
 rends, je me de-fends Mais je me

rends. Mais je me rends, Mais je me
 rends.
 Air. Vous me voyez tendre fou-
 je-re, a-vec mon Ber-ger chaque jour
 Mour-rais dans les bras de l'a-mour
 Ah! ca-chez bien ce doux mi-se-re
 car Ba-chus fait tant d'indis-crets
 Que si l'on vous charment en ver-re, he-las!
 car ce plaisir ex-cède l'es-prit ne pourriez ja-
 mais vous lai-sser
 Air. Vous qu'amour brule de ses
 Ruis, trou-vez vous que vos bel-las.

soient, fie-rao et cru-el-las? Vous, qu'a -
mour bru-le de vos feux, trouvez vous
que vos bel-las, soient, fie-rao et cru-
el-las? a-mants for-mez de nouveaux
nouveaux a-mants, for-mez de nouveaux nœuds.
nœuds. En vain pour mieux tri-ompher
d'el-las, comptez-vous leur ras-ser si -
del-las, en vain vos vœux se-ront con-
tants; el-las re-ront de vos tour-
ments, à des beautés re-bel-las,
il faut de vo-la-ge a-mans,
Vous qu'amour,

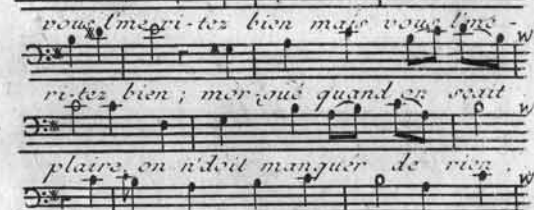
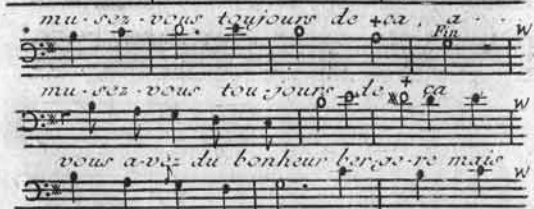
Air
Vous qui vous l'amour vous e -
te-le vou-lez des flets ten-ter le cœr,
met-tez promptement à la voûle, et
ne vous ar-rê-tez qu'au port,
met-tez promptement à la voi-le
et ne vous ar-rê-tez qu'au port
met-tez promptement à la voi-le
et ne vous ar-rê-tez qu'au port
et ne vous ar-rê-tez qu'au port
port, et ne vous ar-rê-tez qu'au port
Des Sy-rennes enchan-te-ras-ces eür
tout n'é-cou-tez point les chan-tes. Leurs ac -



Air



Air





Fin

De la seconde Partie

VAUDEVILLE
Des Hommes,
Comedie Ballet.



A jeune Fillette une mere
Deffend toujous d'aller au bois:
Mais on se rit de sa colere
Et l'on s'échappe en tapinois.
L'amour fait le guet à la ronde,
Les Sylvains sont vifs et charmans,
Si l'on écoute les mamans,
Que deviendrait le monde ?

M^{lle} Hus.

A mon âge il est difficile
De satisfaire votre gout:
Mais pour devenir plus habile
J'essaye à faire un peu de tout:
Regardez-moi d'un œil propice
Pour encourager mes talens,
Si vous n'êtes pas indulgens,
Que deviendrait l'Actrice ?

Pauvres maris que l'on offense
Et dont on rit encore après;
Sur les autres prenez vengeance,
Mais n'en vivez pas moins en paix;

Qu'on vous chausonne, qu'on vous fronde,
Ne vous mettez point en courroux;
Messieurs si vous vous sachiez tous,
Que deviendrait le monde ?

Content du cœur de ma Bergere,
Le mien ne desire plus rien;
Je l'adore, j'ai scu lui plaire,
Je jouis du souverain bien.
Notre félicité se fonde
Jusqu'au trépas sur ce beau feu:
Après nous, il importe peu
Ce que devient le monde.

On ne me veut voir occupée
Que de joujous et de pompons;
On me renvoye à ma poupée
Des que je fais des questions;
Mais c'est à tort que l'on me gronde:
Si certain desir curieux
Aux fillettes n'ouvreroit les yeux,
Que deviendrait le monde ?

*A dépeupler la terre entière
Travaille ce vieux Médecin;
Vous le voyés dans sa colere
Lier bataille au Genre humain:
S'il dans le tems qu'il fait sa ronde
Sa jeune et prudente moitié
Des maux d'autrui n'avoit pitié,
Que deviendrait le monde ?*

Au Parterre.

*Messieurs, quand la Muse comique
A fait pour vous d'heureux efforts,
Votre goût satisfait s'explique
Par le plus charmant des accords.
Vous plaire est notre unique envie,
Vous décidez de nos destins;
Sans ce doux concert de vos mains
Que deviendrait Thalie ?*

*Avec Approbation et
Privilege du Roy.*